This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Slav-8323.4

Harvard College Library

GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.
(Class of 1887)
ASST. PROFESSOR OF HISTORY

Received 27 Feb. 1900.

L'HERZÉGOVINE

ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET STATISTIQUE

OUVRAGE DU MÊME AUTEUR :

Les Slaves méridionaux, leur origine et leur établissement dans l'ancienne Illyrie. 1 vol. in-8°. 3 50

TOULOUSE. — IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.

L'HERZÉGOVINE

ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET STATISTIQUE

PAR

E. DE SAINTE-MARIE,

Membre des Sociétés géographique et asiatique de Paris, chargé d'une mission scientifique en Tunisie.

PARIS

JOSEPH BAER ET Cie, LIBRAIRES

2, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, 2

1875

Slav 8323.4

HARVARD COLLEGE
FEB 27 1900
LIBRARY.

Prof. A. C. Coolidge

PRÉFACE.

Réunir en un seul volume ce qui a trait à l'histoire, à la géographie et à l'économie politique de l'Herzégovine, tel est le dessein que je me suis proposé en publiant cet ouvrage, d'après les documents historiques et statistiques de cette province.

L'Herzégovine, partie intégrante de l'empire turc et division administrative de la Bosnie, offre, par son voisinage du Monténégro et de la Dalmatie, une importance dont il convient de tenir compte. C'est sur l'état de cette contrée limitrophe d'Etats différents, que j'ai voulu attirer l'attention du lecteur en écrivant ce livre.

La partie géographique a été composée d'après mes itinéraires et mes voyages dans le pays ou j'ai séjourné trois ans; la carte de l'état-major français, dressée pendant l'occupation de Dalmatie, ainsi que la carte publiée à Vienne, en 1865, par Roskievitch, m'ont été d'un utile secours. Sous la rubrique *climat*, j'ai cru utile de donner un aperçu rapide de la flore

de cette province. Pour l'histoire, j'ai puisé dans les documents indigènes, écrits en langue slave, et j'ai pu ainsi grouper un ensemble de faits inédits. J'ai suivi le cadre de l'*Almanach officiel* et de la loi constitutive des vilayets pour exposer la géographie administrative : la population, les éléments religieux, les administrations civile et militaire, le budget, les impôts, etc. Je me suis ensuite occupé de la condition des paysans et de l'agriculture, et j'ai rapidement exposé, sous divers titres, la richesse naturelle de l'Herzégovine : le commerce, l'industrie, les voies de communications, les clergés, les écoles, etc., forment la seconde partie du présent livre.

Enfin, pour aider le lecteur, j'ai placé en tête de l'ouvrage une carte, dressée par moi, d'après mes itinéraires en Herzégovine, et d'après les travaux les plus récents.

BIBLIOGRAPHIE.

1° *Bosna Vilayetinun Sal namesi*, ou annuaire officiel du vilayet de Bosnie pour l'an 1289 de l'Hégire. Serajevo, 1872 (en langue turque).

2° *Loi constitutive des Vilayets*. Constantinople, 1868.

3° *Schematismus custodiæ et vicariatus apostoloci in Herzegovina*, pro anno 1867. Spalati; 1867.

4° *Géographie et histoire de Bosnie et d'Herzégovine*, par Jukitch. Agram, 1851 (en slave).

5° *Beschreibung des Vilayet Bosnien und Herzegovina*, von G. Thœmmel. Vien, 1867.

6° *Studien über Bosnien und die Herzegovina*, von J. Roskievitch. Leipsig und Vien, 1868.

7° *I martiri nella missione francescana in Erzegovina*, per P. Bakula. Roma, 1862.

8° *Breve compendio sacro-storico sull'Erzegovina*, dal P. S. Bakula. Ragusa, 1853.

9° *Srbske narodne piesme iz Hercegovine*, ou Chansons nationales des Serbes d'Herzégovine. Vienne, 1866.

10° *Bosanski Prijatel* (l'ami de Bosnie), par Jukitch. Agram, 1861.

11° Bakula. *Herzegovina za 19 godinah vezirovaniah Hali-Pachi*. (Dix-neuf ans de règne sous Ali-Pacha). Vienne, 1863.

12° Farlatus, *Illyricum sacrum* (4 volumes). Venise, 1769.

13° Lago. *Memorie sulla Dalmazia*. Venise, 1869.

14° A. Hilferding. *La Bosnie, l'Herzégovine et la Vieille-Serbie*. 1 volume (en russe). Saint-Pétersbourg, 1859.

15° *Carte der Hercegovina*, von Dr O. Blau. Berlin, 1862.

16° *Kratka zemljopis o Bosni* (Petite géographie de Bosnie). U Serajevu, 1869.

17° *Hahwoual Gazavati Bosna* (conquêtes ottomanes en Bosnie), ouvrage turc composé en 1150 et imprimé en 1154 de l'Hégire, à Constantinople.

18° *Narodne Piesme Bosanske*, ou Chansons nationales de Bosnie, par fra Gr. Martitch et Jukitch. Ossiek, 1858.

19° de Hammer. *Histoire de l'Empire ottoman*, traduction française. Paris.

20° Archimandrite Pamoutchni, *Gizne Ali-Pacha*. (Vie d'Ali-Pacha Risvanbégovitch). [Ouvrage publié en russe, à Saint-Pétersbourg, et inséré dans les œuvres d'Hilferding).

21° *Prospetto cronologico della storia civile ed ecclesiastica della Dalmazia*. Battara in Zara, 1863.

22° Bomman. *Storia civile ed ecclesiastica della Dalmazia, Croatia e Bosnia*, 3 volumes. Venise, 1775.

23° Caroli Du Fresne-Ducange. *Illiricum vetus et novum*. Posonii, 1766.

24° *Schematismus diocesis Rachusinæ*, pro anno 1866. Raguse.

25° Collection de firmans impériaux déposés dans le couvent franciscain de Kreschevo en Bosnie (manuscrit).

26° *L'Eglise de Bosnie, les catholiques et les Bogomiles*, par B. Petranovitch. Zara, 1869.

27° *Epitome Bosnensis provinciæ* a P. Philippo, ab Ochijevia. Ancône, 1776.

28° *Manuale del regno di Dalmazia per l'anno* 1872, per Maschek. Zara, 1872.

29° *Magazin de Zara* 1849 et 1860 (contenant une notice sur l'Herzégovine par l'archimandrite Pamoutchni). Zara, 1849-1860.

30° *Vite degl'Imperatori dei Turchi*, per Pietro Bertelli. Vicenze, 1599.

31° *Maximilian Schimeck's politische geschichte des Bosnien, und Rama*. Vienne, 1787.

32° Senatore P. Garzoni, *Historia della republica di Venezia* (2 volumes). Venise, 1660 à 1700.

33° *Itinéraires* d'Antonin.

34° *De Administrando imperio*. Porphyrogénète.

35° Carte du vilayet de Bosnie, d'Herzégovine et de Rascie, par le capitaine d'état-major Roskievitch. Vienne, 1865.

L'HERZÉGOVINE.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Géographie générale.

Définition. — L'Herzégovine fait actuellement partie du vilayet de Bosnie, à laquelle elle est rattachée sous le nom de sandjak ou préfecture, en turc *Herzeck Sandjaki*.

Les auteurs byzantins et les chroniques dalmates (Porphyrogénète, le Presb. de Diocléa, l'archidiacre Thomas de Spalatro, etc.), lui ont donné diverses appellations : Zaclumia, Zaculmia, Chulma, Chelma; Laonik et Orbinus l'appellent Kelma, Kelmona, Kelmu-Kuduergia, Zahlievrje; les anciens écrivains slaves lui donnent, au contraire, les noms de Humska, Zahumska, Hlonska (1); Ducange-Dufresne la cite sous celui de duché de Saint-Saba; enfin, en 1449, un chef de ce pays, Hranitch (Stephan), ayant reçu de Frédéric IV, empereur d'Allemagne, le titre de *herzok*

(1) Terre sous le Hum, montagne qui domine Mostar à l'ouest.

(duc), on en forma *Herzégovina* (terre ducale), pour désigner les possessions de ce prince. C'est le nom qu'elle a définitivement retenu et que les Turcs lui ont conservé, bien qu'avec Farlatus (*Illyricum Sacrum*, vol. IV, page 149), plusieurs géographes lui appliquent les désignations de Dalmatie supérieure, de Bosnie inférieure et de Dalmatie turque.

Position et superficie. — Cette province est comprise entre les 42 et 43° de latitude, et entre les 14 et 17° de longitude du méridien de Paris. Confinaire du Monténégro au sud et de la Dalmatie à l'ouest, elle se rattache à la Bosnie, c'est-à-dire au reste de l'empire ottoman par le nord et par l'ouest. Sa superficie n'a pas été exactement relevée; car jusqu'ici on ne possède que des travaux assez douteux : ainsi l'état-major autrichien aurait trouvé pour l'Herzégovine 220 milles carrés (de 9 au degré) allemands, tandis que, plus tard, un officier du même corps, M. Thœmel, ne lui a donné que 203 milles carrés, c'est-à-dire 1,522,500 mètres carrés; le premier chiffre donne le décompte suivant : soixante et dix milles carrés stériles, vingt-neuf en prairies, soixante et seize en forêts et quarante-cinq en terres cultivées; les résultats du deuxième chiffre sont autres : trente-huit terres cultivées, quarante forêts, vingt-sept prairies, quatre-vingt-dix-huit terres en friche. Pour offrir une autre idée de cette superficie, je dirai qu'on compte entre Kognitza au nord et Trébigné au sud, trente heures de marche dans la plus grande longueur de cette province, et entre Ljubuchka à l'ouest et Priboj à l'est, c'est-à-dire jusqu'au confluent de l'Uvatchi et du Lim, quarante heures dans la plus grande largeur.

Limites. — L'Herzégovine est séparée : 1° au N., de la Bosnie et de la Dalmatie par une ligne d'intersection, formant un triangle aigu, dont le sommet serait entre Vinitza et Luiba; c'est donc là qu'il faut rechercher le point de départ des trois confins dalmate, herzégovinien et bosniaque : de ce repère, la frontière remonte au N.-E., et, jusqu'à Zupaniatz, elle se compose de la suite des monts Jelovitza-Teskovitza; puis viennent les monts Ljubouchna, Pakliné, Vran, Matjvitza, Tchevrstnitza; à la hauteur de Jablanitza, le cours de la Narenta forme la limite N., en inclinant un peu à l'E. jusqu'à la rivière Vlah; de ce cours d'eau, elle remonte plus au N. en suivant les chaînes des monts Bielastitza-Visositch, Treskovitza, Jahorina-Gola, Jahorina-Korien, Ranien, Surovi; enfin, elle atteint la Drina à Gorachda.

2° A l'E. De Gorachda, la limite descend direction S.-E., le long de cette rivière, puis elle arrive à Fotcha, et elle atteint à Hum le confluent de la Drina avec la Tara et la Piva : de là, elle continue à descendre en longeant la Piva, direction S. plein jusqu'au Monténégro où cette rivière entre vers Pichnitza. La frontière E. se continue par une ligne fictive tracée entre Pichnitza et le mont Gradatz, au-dessous de Niksich au S. plein.

3° Au S. Du mont Gradatz, la limite suit le cours de la Matitza, jusqu'au lac de Slano, puis elle longe le pays des Baniani : arrivée à Klobuck elle contourne la vallée de Grahovo, située dans le Monténégro, et elle atteint la frontière autrichienne de Dalmatie à Vutchi-Zub dans le pays des Krivochi; de là, par une ligne brisée, elle descend à la baie de

Suttorina, située dans le golfe de Cattaro. La délimitation comprise entre Pichnitza et Vutchi-Zub a été établie entre le Monténégro et l'Herzégovine en 1858, par une commission européenne nommée *ad hoc*, et en 1862 elle a été révisée, mais incomplétement.

4° A l'O. De Sutorina, les confins remontent en longeant l'Adriatique dont ils s'écartent et se rapprochent successivement plus ou moins, pour laisser cet espace à la Dalmatie, qui se trouve ainsi étroitement resserrée entre l'Herzégovine et la mer, la plus grande largeur étant de cinq heures, et la moindre d'une heure et demie. A la hauteur de Stagno, cette ligne de démarcation, qui avait jusque-là remonté au N., incline à l'O. plein, et descend dans le canal de Stagno-Piccolo où elle forme la rade de Kleck ; de la mer, elle se dirige ensuite vers l'est, jusqu'au mont Jaba, pour remonter direct N., toucher Metcovitch, traverser la Narenta et atteindre, contre la route française, en Dalmatie, le village de Dussina. De ce hameau, elle remonte à Saint-Marc, décrit un arc de cercle autour du pays d'Imoski pour enfin s'unir, entre Vinitza et Luiba, aux confins herzégo-bosniaques, c'est-à-dire à la chaîne des monts Prolog, qui séparent la Dalmatie de la Bosnie.

Orographie. — Les montagnes de l'Herzégovine, comme l'ensemble orographique de la Turquie occidentale, sont encore assez mal connues ; elles se rattachent, d'une part, au N.-O., aux Alpes dinariques, qui sont le prolongement des Alpes juliennes, et qui séparent la Bosnie de la Dalmatie, et, de l'autre, au N.-E., aux monts Scordus, ramification occidentale des monts Balkans (anciens monts Hœmus). La structure montagneuse de

l'Herzégovine s'appuie donc sur la double chaîne des Alpes et des Balkans; les divisions et les ramifications formées par le prolongement de ces deux systèmes en Herzégovine sont, du reste, assez confuses.

M. Kiepert, dans sa carte de la Turquie d'Europe, n'a dénommé aucune chaîne en Herzégovine, et le capitaine Roskievitch n'est pas plus explicatif. Andrivaux, Goujon et L. Dussieux précisent davantage le système orographique; mais l'un fait passer les Alpes dinariques exclusivement en Dalmatie, le long de la frontière turco-dalmate, tandis que l'autre les fait entrer par la Croatie en Bosnie, et leur fait longer l'Herzégovine jusqu'au Monténégro, à la hauteur duquel les monts Scordus succèdent auxdites Alpes dinariques. Les monts Vran, Ivan-Planina, Terskovitza, formant la frontière N., avec la Bosnie, dont j'ai parlé plus haut, se rattachent évidemment aux Alpes dinariques, ainsi que le Vrabatch, le Vlah, le Lepeta, le Porim, etc., situés au-dessus de Mostar, et dans le N.-E.-E. de la province. J'en dirai autant des ramifications situées entre Livno, Mostar, Ljubouchka et Trébigné. La partie comprise à l'E., au S.-E. et au N.-E., se relie aux monts Scordus par le mont Dormitor, qui forme, à la frontière monténégrine, le noyau central de ce développement orographique, auquel se rattachent les monts Douga, Utech, Volujak, Dumoch, Gredel, Moriné et Baba, etc.

Voici quelques-unes des principales hauteurs de l'Herzégovine.

Dormitor.	7,960	p. all.
Volujak.	5,900	»
Tchemerno.	4,000	»

Velech.	3,200	»
Vidoucha.	3,000	»

Hydrographie. L'Herzégovine, qui possède deux systèmes de montagnes, a aussi deux bassins ; par la Narenta elle est tributaire de l'Adriatique au S.-O., et par la Drina elle est tributaire de la mer Noire au S.-E.-E.

Primo : Le principal cours d'eau est la Narenta (Naro, Oronthius des anciens) ; il arrose l'Herzégovine du S.-E. au S.-O.-O., en s'élevant, par un brusque coude, au N. jusque vers Kognitza, à la frontière de Bosnie. Ce fleuve, formé d'abord par les écoulements des monts Moriné, Javor, Tchemerno, Gredel et Dumoch, situés à dix lieures au S.-E.-E. de Mostar, s'élève rapidement au N. entre des montagnes abruptes qui sont le prolongement du mont Treskovitza; puis il incline au N.-O. La Narenta contourne les contreforts des monts Lepeta, Vlah, Borca, situés dans le N.-E.-E. de l'Herzégovine, pour atteindre sa plus grande hauteur à Kognitza. Arrivée dans cette localité, elle passe sous un pont de cinq arches portant le millésime turc de 1093, mais attribué à Falimir, dixième roi de Dalmatie. Elle coule ensuite de l'E. à l'O. jusqu'à son confluent avec la Rama. L'altitude de ce fleuve, qui était de 3,500 pieds à la source, n'est plus, entre Kognitza et la Rama, que de 1,300 pieds ; c'est donc une inclination de 2,200 pieds, sur laquelle la Narenta descend rapidement. Après la Rama elle fait un coude très-brusque et se dirige au S., entre de hautes montagnes, telles que les monts Tchabulia, Prenj, Tissovitza, etc., jusqu'à son entrée dans la plaine N. de Mostar, appelée en slave Biélopoljé. A Mostar, elle passe sous un superbe pont d'une seule

arche, bâti en 98 après J.-C., sous le règne de Trajan ; son lit se resserre entre le mont Hum à l'O. et le mont Velech à l'E., puis elle entre dans la plaine située au S. de cette ville et appelée Bichtché. Deux heures après, elle arrive à Bouna, où elle incline plus à l'O. entre l'étranglement formé par les monts Dubrava et les monts du pays de Brotnja ; six heures après, elle arrose Metcovitch, ville frontière de Dalmatie et elle se jette dans la mer Adriatique, située à quatre heures, par un large estuaire formé de deux bras entourés de marais. Entre Kognitza et Mostar, ce fleuve se déverse sur une pente de 900 pieds ; sa rapidité augmente ; ses eaux, ne pouvant s'élargir, se creusent un lit profond sous des rochers restant à fleur d'eau : on aura une idée du courant de ces eaux en se rappelant qu'entre sa source et son embouchure, la Narenta compte 3,500 pieds allemands sur un parcours de plus de quarante heures.

Les principaux affluents de ce fleuve sont :

A droite : 1° La Greiselitza, qui prend sa source au mont Zagorié, au-dessus de Fotcha.

2° La Vrihonitza, qui sort des monts Bielastitza au N.-E. au-dessous de Kognitza.

3° La Techaïnitza, la Scaniza, la Malaneretva, viennent des monts Ivan et appartiennent à la Bosnie.

4° La Téchaïnitza, id.

5° La Rama, venant de l'O. et prenant sa source au mont Dragucha à la frontière de la Bosnie et de l'Herzégovine.

6° La Dolianca et la Diva Grabozitza, sortant du mont Tchverstnitza.

7° La Dreznitza, du mont Vran à l'O.

8° La Radobalia, venant du Tchim et se réunissant sous le pont de Mostar audit fleuve.

9° La Jassenitza, formée par l'écoulement souterrain du Blato de Chiroki-Brig à l'O. par-dessous le mont Nematchoko-Bedo.

10° A une heure au-dessus de Metcovitch, la Trébijaï, qui passe à Ljubuchka et se forme de diverses rivières au-dessus de cette ville.

A gauche : 1° La Gvoznitza, qui vient du mont Moriné.

2° La Vlah, qui sort du lac de Jézero.

3° La Biéla, sous Kognitza, du Vrabatch.

4° La Biéla (en dessous de Jablanitza), du mont Glogovo.

5° La rivière du Pod-Porim.

6° La rivière de la plaine de Biélopoljé.

7° La Bouna, formée de l'écoulement souterrain de la rivière de Névésijne, qui reparaît à Blagaï et va se jeter dans la Narenta à Bouna.

8° La Bregava, venant du mont Bukvitza, arrose Stolatz et se jette dans le fleuve sous Potchitel.

9° La Krupa, formée par l'écoulement des inondations de la Narenta, c'est-à-dire de l'Utuvo-Blato.

Outre ces affluents de droite et de gauche, il y a, dans le S.-O. de l'Herzégovine, une rivière importante qui forme un groupe isolé à elle seule : elle prend sa source au-dessus de Bilek, passe par Trébigné, remonte au N., arrose la plaine de Popovo et disparaît à la hauteur de Stagno, c'est-à-dire à Utova, dans la terre.

Secundo. La Drina forme le second bassin : elle est composée de la Tara et de la Piva; en sortant du Monténégro au S., ces deux rivières s'élèvent au N.; arri-

vées à Hum, elles confondent leurs eaux et deviennent la Drina. Cette rivière traverse Fotcha, quitte l'Herzégovine, entre en Bosnie pour aller séparer ce vilayet d'avec la Serbie; elle se jette dans la Save et va ainsi porter le tribut de ses eaux au Danube et à la mer Noire.

Les affluents de droite de la Tara, de la Piva et de la Drina sont insignifiants et je ne citerai que la Tcheotina et le Lim où l'Herzégovine allait autrefois finir. Ceux de gauche sont :

1° La Sutinska, venant de l'O. des monts Dumoch, et se réunissant à la Drina.

2° La Biéla, un peu au-dessus, venant des monts Vutchia.

3° La Bistritza, des monts Jahorina.

4° La Gorejda du mont Ranien.

Tel est l'ensemble des cours d'eau tributaires de la mer Noire et de l'Adriatique.

Climat et configuration. — La configuration de l'Herzégovine est éminemment montagneuse; couverte de bois et de rochers dans presque tout son ensemble, elle ne présente que très-peu de plaines, telles que celles de Mostar, de Gatchko, de Névésine, de Trébigné, de Stolatz, de Ljubuchka et de Duvno. Les cours d'eau y sont plutôt rares et courts; à part la Drina et la Narenta, leur petit développement et leur irrégularité les rendent sans utilité; les sources n'abondent pas comme en Bosnie; Jézero, Blato et Utovo sont plutôt des marais que des lacs.

La partie située au nord est soumise aux mêmes changements climatériques que la Bosnie : grands froids, neiges abondantes, été tempéré. A partir de

Mostar à Ljubuchka à Trébigné, l'hiver est doux et les chaleurs sont aussi fortes qu'en Italie; le voisinage du Monténégro et la frontière est doivent à leur haute élévation une température plus rude, de grands froids et un été mitigé : la saison rigoureuse dure souvent huit mois. Dans le nord, le froid atteint 25 degrés au-dessous de zéro, et en été, à Mostar, le thermomètre monte à 40 degrés centigrades au-dessus.

L'olivier et le grenadier sont les deux traits qui marquent la nature de ce climat; la flore herzégovienne est du reste encore inconnue. Voici les noms de quelques plantes recueillies par moi, comme spécimen, pendant la saison d'été.

ENVIRONS DE MOSTAR.

1° *Au pied du Podvelèch.*

Delphinium consolida.
Colulea arborescens.
Lotus corniculatus.
Nigela demascena.
Vinantia arocusis.
Teucrium chamudrys.
Orlaya grandiflora.
Vicia craca.
Hypericum veronense.
Campanula rotundifolia.
Sinapis arocusis.
Myrrhis colorata.
Achantus longifolius.
Convolvulus cantabrica.
Malva sylvestris.
Calamintha rotundifolia.
Clematis flammula.
Lathyrus nissolia.

2° *Le long de la Radobolja.*

Lathyrus latifolius.
Dorgenium herbaceum.
Convolvulus avensis.
Melica ciliata (var.).

Polentilla recta.
Scorzonera sp.
Silene gallica.
Tunica saxifraga.
Achillea tanacetifolia.
Silene italica.
Melandrynus album.
Aristolochia clematitis.
Melilotus macrovnitza.
Allium sphacrocephalum.
Anchusa officinalis.
Centaurea cyanus.
Specularia speculum Veneris.
Solanum dulce-amara.
Campanula lingulata.
Vicia sp. (sans fleurs).
Salvia sylvestris.

3° *Sur la montagne Bachtievitza.*

Centaurea axicaris.
Pedicularis leucor.
Saxifraga rotundifolia.
Myosotis alpestris.
Nasturtium lippisense.
Salvia sylvestris.
Vicia grandiflora (Scop).
Veronica austriaca.
Asphodelus sp.
Sedum hispanicum.

4° *Sous le mont Lepeta.*

Nasturtium lippisense.
Polygala nicaunsis.
Saxifraga rotundifolia.
Geranium colombinum.
id. macro.
id. rotundifolia.
id. robertianum.
Viola tricolor (var.).
Thalictrum angustifolium
Alyssum wulfenianum.
Veronica Tchelakovskyana.
Renunculus alb.
Thynum serpillum (var.).
Silene italica.
Lam. maculatum.
Galeopsis ladanum.
Heracium pilorissimum?
Lophosciadium barrelievi
Galium mollugo.
Anemo nemorosa.
Fris graminea.
Sedum acre.
Sedum daryophyllum.

6° *Sur le mont Vlah.*

Aruncus sylvester.	Stachys recta.
Ajuga pyramidalis.	Orobus venetus.
Geranium sylvaticum.	Aquilegia vulgaris.

6° *Dans la plaine de Bielopoljé.*

Ornithogalum pyrennicum.

C'est donc en tout quatre vingts plantes recueillies sur un espace de douze heures de marche, et sur les altitudes les plus diverses; le mont Lepeta est à 2,300 pieds au-dessus du niveau de la mer, tandis que la plaine de Mostar n'est plus qu'à 300 pieds; le thermomètre descend, en hiver, dans les montagnes susdites, à 20 degrés au-dessous de zéro, et il reste, à Mostar, entre 6 et 2 degrés centigrades au-dessus de zéro. Les environs de Mostar produisent d'excellents raisins, des figues renommées de deux sortes : celles du printemps et celles de la Saint-Pierre; des cerises, etc. Le pays situé au-dessus de Jablanitza produit des pommes, des prunes et des poires, dont on fait une assez grande exportation à Mostar et en Bosnie; les pastèques et les melons viennent de Gabella; les rivières donnent d'excellentes truites saumonées et les forêts sont encore pleines de gibier, car les indigènes chassent peu et rarement. Le lac de Blato, à 3 heures au S. O. de Mostar, en hiver, est couvert de milliers de canards sauvages. On y voit aussi des troupes d'oies souvages. Le climat n'est jamais très-rigoureux : en hiver le thermomètre, à Mostar, ne descend

guère, en moyenne, à plus de 2 ou 4 degrés centigrades au-dessous de zéro, et en été il monte à 40 au maximum; le vent du nord, qui souffle presque toujours, assainit la contrée; ce n'est qu'avec le vent du sud que l'on voit paraître les maladies qui forment le cortége de l'hiver.

Le sol est formé d'alluvions anciennes, tertiaires crétacées; rien ne révèle la présence des terrains plutoniques; cependant la contrée, depuis dix ans environ, est agitée par des secousses de tremblements de terre assez fréquents.

En 1872, le 6 février, après la belle aurore boréale entrevue très-distinctement sous cet horizon, une oscillation rapide donna l'éveil aux esprits; le 7 et le 8 du même mois, des secousses fréquentes et des ondulations très-courtes mais nettes, se firent sentir; elles semblaient avoir la direction du N.-O. au S.-E., comme si elles suivaient la longue chaîne des Alpes dinariques, pour secouer ensuite le haut rameau des monts Scordus. Les journées suivantes, le phénomène se renouvela. Le 13, des grondements souterrains se firent entendre. Le 25 et le 17 février les secousses furent plus fortes qu'auparavant; les 2 et 3 mars des détonations se firent entendre. Ces effets ont été ressentis en même temps dans tout le S.-O. de l'Herzégovine, sans que la Dalmatie et la Bosnie aient été secouées. Il n'est peut-être pas sans intérêt d'enregistrer ces observations, qui donnent une idée plus complète de la configuration et du climat. Les pluies tombent d'ordinaire le plus abondamment en septembre et en janvier; le printemps reparaît en février; à cette époque, l'Herzégovine fournit déjà la Bosnie de

fruits et de légumes. Outre les céréales ordinaires, la vigne et l'olivier réussissent à merveille et le coton donnerait de beaux résultats; l'élève des vers à soie a lieu en petit, mais pourrait être la source de grands bénéfices. Enfin, sans prétendre que l'Herzégovine soit un Eldorado, je veux dire que la nature ferait beaucoup plus, si les hommes travaillaient davantage : la richesse locale, aidée par le climat et par l'heureuse configuration du pays, ne tarderait pas à se développer et à rémunérer largement les indigènes.

CHAPITRE II.

Des temps héroïques à l'an 1389 après J.-C.

Dans les temps héroïques, l'Herzégovine, qui faisait partie de l'Illyrium, ne joua aucun rôle ; 300 ans environ avant J.-C., les historiens la rangent sous la Dalmatie et lui donnent le nom de Dalmatie supérieure. Les limites de cette province, très-étroites d'abord, bornées au pays de Delminium, puis à l'espace compris entre cette république et la mer, s'étendent, avec les Romains, depuis l'Istrie jusqu'à l'Albanie, et de la mer Adriatique à la Bosnie et à la Serbie actuelle.

Les aborigènes de la côte Adriatique, et par suite de l'Herzégovine, sont les Pélasges, les Phéniciens et les Celtes ; ces divers peuples ont donné naissance aux peuples indigènes de cette province : les Autoriates étaient situés au S.-E.-E. entre Trébigné et les monts Scordus, les Vardœi, appuyés vers l'E. se rapprochaient de la mer, et les Naresi semblaient occuper le centre : ils étaient échelonnés le long de la Narenta (Naro-Oronthium).

Les principaux centres indigènes et romains dont on a conservé les souvenirs étaient :

Andevium,	actuellement	Mostar.
Delminium,	—	Duvno.
Naro,	—	(détruite).
Terbunium,	—	Trebigné.
Brindia,	—	Kognitza.
Ad Fines,	—	?
Ad Matrices,	—	Goransi.
Bistuæ veteres,	—	Gabella.
Bistuæ novæ,	—	Bichtché.
Verdœi,	—	Vrdi.

Mostar paraît également avoir porté les noms de Mandetrium et de Andetrium.

Quant aux limites propres de l'Herzégovine, il est bien difficile de les reconstituer; entre elle et la Dalmatie propre, il y avait des divisions formées par la république de Delminium, au N.-O.-O par les Vardœi; les Naresi à l'O. devaient aller jusqu'à la mer; au S.-E.-E. les bornes de cette province pouvaient s'étendre jusque vers la Serbie et descendre au S. dans la direction de Stagno; le pays de Trébigné devint de bonne heure une colonie romaine (Terbunium, de là son nom de Trébigné), lorsque l'Herzégovine proprement dite était encore indépendante.

La domination romaine, consacrée par le triomphe de 167 av. J.-C. sur l'Illyrie, ne paraît pas avoir dépassé le mont Porim, situé à trois heures au N.-E. de Mostar : de là viendrait cette étymologie de *Pod-Porim* (Sous-Rome); à l'O. l'Adriatique formait, dans certains endroits, la limite naturelle; au S. et à l'E. la division des provinces est connue. L'Herzégovine telle qu'on

se la figure aujourd'hui, y compris la colonie romaine de Trébigné, était composée de trois parties : de la Dalmatie, de la Dardanie, et de la Mœsie; elle formait alors le centre d'intersection de ces trois divisions administratives. Jusqu'en 395, l'Herzégovine fit partie de l'Empire d'Occident. A cette époque elle fut rattachée, avec le diocèse de l'Illyrie, au nouvel empire de Byzance.

Bien que les Romains n'aient possédé l'Herzégovine qu'à demi, et bien qu'ils n'aient pas toujours été maîtres des tribus indigènes, ils ouvrirent de larges voies de communication dans le pays.

Une route venant de la mer, passant par Salone, Æquum (Sinj), Helenum (Livno), traversait le N.-O. de l'Herzégovine, c'est-à-dire l'ancien territoire de Delminium, pour aller par Saritte à Srebenitza (1) : une autre partait également de la mer, remontait la Narenta, coupait Mostar en deux parties et allait également à Sarrette par Brindia (Kognitza); enfin, une troisième voie, moins connue, devait partir de Narona ou de Terbunium pour aller rejoindre le poste de Tachlidja à l'E.

Ces travaux, en fortifiant la puissance romaine, lui permirent d'établir des tribunaux dans le pays. Dans la ville de Narona, dont la fondation remontait à 500 ans av. J.-C., ils installaient vers 102 av. J.-C. une sorte de cour suprême annuelle, appelée *Conventus* et présidée par le préfet de l'Illyrie : « Ante captas Salonas et conventum Salonarum instituitur, conventus naronianus nobilis erat multoque celeberrimus » (Farlatus, tome I, page 26).

(1) Argenteria.

L'extension des voies amena, en 98 ap. J.-C., à Mostar, la création du beau pont de Mostar, dont je prends soin de donner une vue au commencement de cet ouvrage.

Pendant la décadence de l'Empire, jusqu'aux grandes invasions, l'Herzégovine ne donne aucun signe de vie.

Elle semble s'être résumée dans ce grand fait : la naissance de saint Jérôme. En effet, cet illustre docteur est né en 331 ap. J.-C. à Stridon, aux confins de la Pannonie et de la Dalmatie, à l'endroit appelé aujourd'hui Strzjaï, dans la paroisse de Chouitza, à la limite herzégo-bosniaque. A cette époque, le christianisme avait dû déjà pénétrer dans cette province ; dès l'an 50, saint Tite évangélise les Autoriates, et en Dalmatie, depuis saint Pierre et saint Paul, les saints hommes de Dieu se succèdent.

Le passage des hordes barbares des Goths, des Avares, etc., retarde l'expansion du christianisme, mais ne change rien aux divisions administratives du pays, qui relève toujours, au moins nominalement, de l'Empire d'Orient.

En 639, les Slaves du Sud, appelés Serbes, obtiennent de l'empereur Héraclius les terres qu'ils habitent actuellement ; l'Herzégovine s'appela Hum et forma une jupa. Trébigné devint également une jupa séparée. Les limites de ces deux nouvelles divisions semblent avoir été, à l'E. la Rascie actuelle, ou pays de Yéni-Bazar ; au N. la chaîne des Alpes dinariques, au S. les monts Scordus, et à l'O. une ligne fictive se rapprochant ou s'éloignant tour à tour de la mer ; la section centrale de ces deux jupa semble avoir été tracée sous Stolatz, de l'E. à l'O.

Ces deux jupa furent soumises à l'autorité des rois de Dalmatie et de Prévalitana ; Constantin Porphyrogénète assigne à cette Herzégovine slave les limites suivantes : « A Ragusio Zachulmorum principatus initium habet et ad Oronthium (Narenta) flumen tendit; oraque maritima Paganis montana quæ ad septentrionem Chrobatis quæ in fronte Serbiæ conterminata est. »

On le voit, les deux jupa, en trois cents ans, ont modifié leurs limites intérieures et extérieures, et il ne reste plus qu'un pays appelé tantôt Za-Hum, Zachulmia, Kelma-Kudurgia, Humska, Chelmensis, etc., du mont Hum, placé au centre de la ville de Mostar. Le territoire de Humska resta soumis aux rois de Dalmatie et de Prevalitana, et, comme tel, il eut un gouvernement princier, relevant des suzerains susdits.

On peut, du reste, dire que, dans le neuvième siècle, l'Herzégovine obéissait tantôt aux rois de Croatie maritime, tantôt aux rois de Rascie, et subissait parfois l'influence des bans de Bosnie.

La série des chefs ou gouverneurs qui se succédèrent alors est restée inconnue à l'histoire. Au dixième siècle, on voit figurer, au concile ecclésiastique de Spalatro, en 925, un certain Michel Vichevich, voïvode de Hum ; il avait été appelé à cette réunion par le grand jupan de Croatie, dont certainement il devait être l'homme-lige. Dans une lettre adressée à ces deux princes, le pape Jean X écrit : *Dilecto filio Tamislavo, regi Croatorum et Michaeli Duci Chulmorum* (Farlatus, III, 92-94).

En 1091, Ladislas de Hongrie, s'étant rendu maître de la Croatie et des terres méridionales de la Croatie, établit Almus, petit-fils de Béla Ier, comme

gouverneur de cette province, qui comprenait alors le N.-O. de l'Herzégovine actuelle.

En 1102, le roi Koloman fit Almus prisonnier, et, l'année suivante, il prit le pays de Rama, le comté de Chelm, etc., c'est-à-dire toute l'Herzégovine.

Le pays appelé Rama était situé tout autour de la rivière de ce nom et contre la Narenta ; il formait le N.-O. de l'Herzégovine, tandis que le comté de Chelm formait, au-dessous de lui, la partie inférieure avec les noms indiqués ci-dessus.

En 1138, Béla II affirme son pouvoir sur ces contrées; il prend le titre de roi de Rama, il ravage le pays compris entre la Cettina, la Narenta et les montagnes; mais pendant que cette action avait lieu sur la partie N.-O. de l'Herzégovine, les grands jupans de Rascie s'emparent du reste du pays de Humska, en détruisant au S.-O., la royauté de Prévalitana. Sans renoncer formellement au droit de conquête, le ban de Rascie, Uroch, donne sa fille en mariage à Bela II et lui concède la partie de l'Herzégovine conquise par lui.

Cette domination hongroise fut de courte durée; car, en 1165, Stephan Nemanja, roi de Serbie, étendant la force de ses armes, s'empare de la Humska, et en 1181, il la donne à ses deux frères Constantin et Miroslav.

Miroslav, qui paraît avoir possédé la partie ouest, laissa son héritage à son fils André. La partie est de Constantin, passa au fils cadet de Nemanja, saint Saba, né en 1170 : mais ayant renoncé aux biens de ce monde, la part de son héritage, située contre la Rascie, fit retour à cette dernière province.

La branche issue du comte André est appelée par Ducange *Comites Chelmensis*, comtes de Chelm. « Le caractère doux et pacifique de ce prince lui fit perdre beaucoup de possessions ; le ban de Bosnie (1148-1171), profitant de cette faiblesse, occupe peu à peu Névésigné, Gatzko, Dabarum? c'est-à-dire la partie montagneuse du pays sis à l'E. L'autre partie, sise en deçà de la Narenta jusqu'à la Zenta, fut prise par un certain comte Pierre et par divers seigneurs de Croatie. Il ne resta au comte André que la vallée de Popovo, le littoral et le pays de Stagno. En 1231, cet André, fait un traité de paix et d'alliance avec Raguse. En 1248, il conclut un acte du même genre avec le comte de Spalatro, un certain Gargana. Peu après, le comte André mourut. Il avait eu trois fils : Tlatka, mort très-jeune ; les deux autres, Radoslav et Bogdan appelé Pierre dans d'autres historiens, gouvernent en Herzégovine du temps de leur père.

A la mort d'André, Radoslav lui succéda : on en trouve la preuve dans un document de 1254 relatant la paix de Raguse. Les autres descendants du comte André ne semblent avoir possédé que la plaine de Popovo et Stagno. A la mort de l'un d'eux, Iginius Nelepzi, quatre frères, Michel, Dobrovoj, Branko et Brapko-Branivoj, nés en Herzégovine, s'emparèrent de toute la contrée. Ils étendirent leur domination de la Cettina à Cattaro, tandis que le ban de Bosnie conservait ses possessions dans les montagnes, et tandis que les bans de Rascie avaient toute l'influence sur le sud-est compris entre Gatzko, la Zenta et Novi-Bazar. Cependant, les Branivoj remportèrent des succès sur le ban de Rascie ; leur conduite, leurs rivalités et leur

ambition, leur attira l'inimitié du ban de Bosnie Stephan IV. Tandis qu'en 1302, Paul, ban de Bosnie, avait réuni à ses possessions la Rama, le comté de Chelm, etc., son successeur compléta, en 1334, ces annexions, en dépouillant les quatre frères Branivoj. Ducange dit qu'ils finirent misérablement.

Toute l'Herzégovine se trouva ainsi soumise aux bans de Bosnie; le pays de Popovo et le littoral furent rendus par Stephan IV à Pierre Tolenovitch, neveu d'André, précédemment comte de Chelm, mais à condition de reconnaître la suzeraineté de la Bosnie.

Il lui donna en outre en mariage sa sœur Catherine.

A la mort du ban Stephan IV, son successeur au banat de Bosnie reprit, en 1359, ses possessions du littoral et de Popovo, et même il étendit ses domaines jusqu'à la mer, vers la Narenta, où il construisit un port. De plus, il édifia un fort à Castelnuovo et un autre à Barstenick, pour assurer sa domination dans le sud-ouest de l'Herzégovine.

En 1387, Tvartko, devenu roi, reprend la partie de l'Herzégovine qu'il avait été obligé de céder au roi Louis Ier de Hongrie.

En 1389, après la bataille de Kossovo, Vlatko Hranitch, grand voïvode de Bosnie, ayant repoussé un corps de vingt mille Turcs, qui s'avançaient dans le royaume, Tvartko lui céda en fief héréditaire l'Herzégovine.

Les limites de ce fief étaient alors très-étendues : il confinait à l'E. à Novi-Bazar, à l'O. à la rivière Zetina et au territoire de Raguse; il comprenait une étendue de douze jours de marche (Ducange, *Illyricum vetus et novum*, page 126, chap. XI).

CHAPITRE III.

Les ducs d'Herzégovine, de 1389 à 1483.

La grandeur et l'autonomie de l'Herzégovine ne sont consacrées qu'avec l'avénement de la maison Hranitch. Elle gouverna quatre-vingt-quatorze ans et elle reconnut, jusque dans les derniers temps, la suzeraineté de la Bosnie.

Le chef et premier possesseur, Vlatko Hranitch, surnommé Vukovitch, était fils de Vuk Hrana, knez de Rudiné.

Vuk Hrana avait obtenu ce fief en 1317, du roi Stephan de Serbie. On ne connaît rien de son histoire; on sait seulement qu'il fut tué en 1359, par son parent Brané Rassiloglitch.

Il fit la fortune de son fils Vlatko, en l'envoyant à la cour de Bosnie.

Vlatko Hranitch, né en 1349, eut trois fils. Avec Anka, il eut Sandal, Vuksa et Vuk : quelques historiens veulent qu'il ait eu quatre fils : Sandal, Wkaj, Wk et Wchich. Les deux derniers furent tués par un de leurs parents de Bosnie, Paul Radienovitch.

Sandal Hranitch succéda à son père en qualité de chef de l'Herzégovine, et le roi Ostoja de Bosnie lui confirma la dignité de grand voïvode des armées de Bosnie. Dans les luttes intestines de la Bosnie, on le voit prendre part tantôt pour Ostoja, tantôt pour Tvartko, qui étaient rois tous les deux à la fois. En 1410, Sandal fut envoyé par le roi Ostoja contre le roi de Hongrie Sigismond ; il le battit à Ugrah. En récompense, le roi de Bosnie, outre son fief de Humska, lui donna de grands biens autour de la Drina. Sandal, comme le témoigne la charte de 1396, entretint de bons rapports avec la république de Venise. Il prend, dans ce document, les titres suivants : *Egregius ac magnificus Dominus Sandali di Chosaki, comites Rasciæ Bosniæque, magnus Voyovoda ac Buduæ et Zentæ dominus.*

En 1414, le roi de Bosnie l'envoie au secours de Stephan, despote serbe, contre Moussa, fils de Bajazet. La forteresse de Ostevitza, en Dalmatie, était le douaire de sa femme Catherine; il le vendit aux Vénitiens en 1411, pour une somme de cinq mille ducats; en 1419, il vendit aux Ragusains une partie de la jupa (district) de Konavljé; de leur côté les Ragusains lui donnèrent un palais dans la ville et une rente de 3,000 perperah sur ledit district : ces droits passèrent à sa descendance mâle. En 1420, il céda à Raguse l'autre partie de Konavljé, c'est-à-dire Sokol, Obod et Savtat. Ce fief appartenait à Pierre Paulovitch, seigneur chrétien, qu'Isaak, lieutenant du sultan Méhémet, avait dépouillé au profit de Sandal, son allié secret.

En échange, Raguse lui donna un autre palais, un douaire de 3,000 perperah et une rente de 500 per-

perah (25 perperah 1/2 = 1 ducat ragusain = 1 thalary) (1). Tout le règne de Sandal fut consacré à l'agrandissement de sa maison, qu'il voulait rendre indépendante de la Bosnie. Il y réussit en ne tenant sérieusement pour aucun des rois de Bosnie, en s'alliant à Venise, en flattant Raguse et en cultivant secrètement l'amitié des Turcs.

Il se maria deux fois il épousa d'abord Catherine, fille de Vuk, ban de Bosnie, et ensuite Jelina, fille du knez serbe Lazare Grblianovitch. Ducange lui donne pour femme une certaine Marie, nièce de Constantin Mazareck, dont il n'eut pas d'enfants. Il eut deux fils de Catherine, d'après Ducange, ou de Jelina, d'après S. Ljubich, Stephan et Vuk. Il mourut en 1435.

Stephan succéda à Sandal et il changea le nom de Hranitch en celui de Kosatcha, tiré de l'endroit où il était né. « Stephan était un homme sans consistance, » mobile comme l'onde, cervelle vide et ambitieuse; » tel est le jugement porté sur lui par les contemporains. Il continua la tradition de Sandal en cherchant à s'affranchir complétement de la dépendance de la Bosnie.

En 1440, il obtint de Frédéric IV, empereur d'Allemagne, la confirmation de son indépendance absolue, et, en mémoire de l'archevêque serbe qui avait jadis possédé cette province, il appela l'Herzégovine duché de Saint-Saba. Dans les documents officiels, il prend souvent le titre de Gardien du tombeau de Saint-Saba. Le tombeau de ce saint était effectivement renfermé dans l'est des possessions de Stephan. La faiblesse des rois de Bosnie, bien plus que le diplôme impérial, le

(1) Soit environ 5 fr. 25 cent. pour 25 perperah 1/2.

créa maître indépendant de l'Herzégovine. Cette nouvelle position lui donna la force d'enlever Duvno, Rama, Liubutchka au roi de Bosnie Thomas, auquel il avait cependant donné sa fille en mariage. Le prince de Zenta, Tchernovitz était aussi son gendre. Pendant tout son règne, Stephan, poussé par les circonstances, prend tantôt parti pour le pape, tantôt pour la Hongrie, tantôt pour le sultan : par ces alternatives, il soutient et affermit son pouvoir. Sa principauté s'étendait de Kognitza à Raguse et de Novi-Bazar à Dobro-Poljé à l'ouest.

Il prenait pour titres :

« Stephan, par la grâce de Dieu, duc de Saint-Saba, seigneur de Hum, de la Croatie maritime (Primoria), grand voïvode de Bosnie, prince de Drin, etc., etc. »

En 1451, mécontent de sa femme légitime, Jelina, il prit pour maîtresse une Florentine, Cécile, dont il eut un fils, Vlasdislav, qui s'enfuit ensuite avec sa mère à Raguse : ce fut l'origine de graves querelles entre le duc Stephan et ladite république. Les Ragusains, en guerre contre Stephan, qui avait établi un impôt sur le sel de Raguse, accordèrent l'hospitalité à ces fugitifs, et ils portèrent plainte à Thomas, roi de Bosnie. Les hostilités commencèrent en 1453; Stephan, par l'entremise du roi de Hongrie et du sultan, cherche à reprendre sa femme et son fils; il finit par faire la paix avec ladite république, ainsi qu'avec les siens. Lorsque les Turcs envahirent la Bosnie en 1463, Stephan, content de cette attaque, ne porta aucun secours à son suzerain; aussi, lorsque la conquête fut achevée, le sultan Méhémet s'avança contre l'Herzégovine et força le duc à lui payer un tribut annuel,

ainsi qu'à lui livrer en otage son fils Stephan : c'était la récompense de sa félonie.

Il mourut en 1466 accablé de chagrin.

De sa femme Jelina, fille du seigneur Baocha, il eut deux filles : l'une, Catherine, qui épousa, comme je l'ai dit, Thomas de Bosnie, et l'autre, Marie, qui épousa Jean Tcernovitch de Monténegro. D'un premier mariage avec Anna Cantacuzène, il eut trois fils : Vladislas, Vlatko et Stephan. Ce dernier, devenu otage, se fit musulman, sous le nom de Ahmed-Pacha, et il épousa Fatma, fille du sultan Méhémet, qui le créa beglerbeg de Roumélie.

A la mort de leur père, et en l'absence de Stephan, Vlatko et Vladislas se partagèrent l'Herzégovine.

Mais le sultan Bajazet II poursuivit ces deux princes, et, en 1483, il s'empara de leur duché, que le tribut annuel et les conversions à l'islamisme, avaient déjà annexé moralement à l'empire turc. Vladislas et Vlatko se réfugièrent à Raguse, puis en Hongrie.

Telle fut la fin de la dynastie Hranitch, qui, pour avoir trahi la cause du roi de Bosnie, et avoir attiré à elle les paterini ou bogomiles (1), en même temps qu'elle s'attira la dangereuse alliance des Turcs, finit misérablement sous les propres coups de son dernier descendant, devenu Ahmed-Pacha et lieutenant de Bajazet II.

(1) Secte des Albigeois très-répandue alors dans les pays slaves. Voir, à ce sujet, l'ouvrage indiqué sous le n° 26 à la bibliographie.

CHAPITRE IV.

La domination turque, de 1483 à 1832.

En 1483, l'Herzégovine, à laquelle fut réuni le pays de Trébigné, devint un sandjack ou préfecture, placé sous les ordres du beg de Bosnie : ainsi disparut l'autonomie de cette province. Beaucoup de familles chrétiennes se convertirent à l'islamisme; le plus grand nombre resta chrétien ou émigra en Dalmatie ; la terre fut cultivée par des colons chrétiens, et divisée entre les musulmans maîtres absolus du sol.

Mon but étant de faire seulement une esquisse de l'histoire de l'Herzégovine, je me contenterai maintenant, après avoir précisé l'existence de cette province depuis les temps héroïques jusqu'à la conquête musulmane, de placer, sous forme de notes chronologiques, les principaux événements survenus de 1483 à 1832.

1483. L'Herzégovine, est incorporée à l'empire turc par Mustapha Giurgevitch.

1485. Herzek Ahmed Pacha, autrefois Stephan, gendre du sultan, est fait prisonnier à Tarse.

1488. Il est libéré; il périt dans une bataille navale contre les Egyptiens.

1497. Son fils Herzek Ahmed Pacha, devient grand vizir. Les Turcs prennent Macarska, en Dalmatie.

1499. Il figure au siége de Lépante.

1500. Les Turcs d'Herzégovine assiégent Knin et se montrent sous Zara.

1501. Ils la prennent.

1502. Herzek Ahmed Pacha est grand-vizir pour la seconde fois.

1507. Peste en Herzégovine.

1511. Herzek Ahmed Pacha vizir pour la troisième fois.

1521. Les Turcs prennent Scardona.

1521. 29 octobre. Les Ragusains obtiennent l'exemption des contributions dans les villes d'Herzégovine.

1526. Le sandjacdar (1) d'Herzégovine amène son contingent à Soliman le Magnifique en Hongrie.

1528. Présence d'une troupe d'Herzégoviniens sous les murs de Vienne. Le pacha de Mostar était placé à Döbling.

1530. Murad d'Herzégovine ravage la moitié de la Hongrie.

1539. Les Vénitiens prennent Castelnuovo; Barberousse, aidé par le pacha d'Herzégovine, la reprend.

1543. Halkogely conduit des troupes herzégoviniennes sous le commandement de Soliman le Magnifique en Hongrie.

1547. Les Turcs d'Herzégovine prennent Pesaro. Le général vénitien Foscolo les en chasse.

1556. Ali Malkoge d'Herzégovine, avant le siége de

(1) Chef des troupes.

Szigeth, cherche à prendre les châteaux de Costaïnitza et de Kruppa en Slavonie. Zrin le repousse.

1563. Tremblement de terre en Herzégovine.

1565. Mustapha Sokolovitch est gouverneur de l'Herzégovine.

1570. Les Turcs d'Herzégovine dévastent le territoire de Zara et de Sebenico. Un certain Ali d'Herzégovine est grand vizir sous le sultan Sélim ; c'était un renégat. Les Turcs assiégent en vain Castelnuovo.

1571. Ils sont repoussés de Spalatro.

1574. Les Herzégoviniens prennent trente villages à ceux de Sebenico.

1578. Fixation des frontières de Dalmatie et d'Herzégovine, sur le pied de la convention précédente, entre Venise et le roi de Hongrie.

1616. Le contingent herzégovinien figure sous les ordres d'Iskender-Pacha dans la guerre de Moldavie.

1642. Abbas-Pacha, gouverneur de Bosnie ; tient en frein les janissaires d'Herzégovine, de Tachlidja, etc. Mustapha-Bey et Osman-Lobogli cherchent à le tuer dans la plaine de Gatzko.

1639. Les Clémenti du S.-E. de l'Herzégovine massacrent les caravanes de Constantinople. Douga-Pacha, gouverneur de Bosnie, forme à Gatzko un camp de troupes herzégoviniennes. Le beg de Kerka, en Dalmatie, soumet les Clémenti.

1646. Le pacha de Bosnie, marchant à travers l'Herzégovine, contre Castelnuovo, est battu par les habitants de Crapano.

Macarska se donne aux Vénitiens.

1647. Ali-Bey, sandjack de Lica, attaque de nouveau Castelnuovo avec vingt mille hommes et sept ca-

nons ; il est repoussé ainsi que de diverses autres villes.

Le fils d'Ali-Bey, Darraby, est battu sous Zémonico.

Les Turcs d'Herzégovine perdent diverses places en Herzégovine, tandis que Tékéli-Pacha est repoussé de Sebenico.

1648. L'année suivante, les Turcs sont encore repoussés de Sebenico.

Les Turcs perdent Novi-Grad (Castelnuovo).

Le général Foscalo, d'autre part, les bat et rase Knin ; il bat aussi Tékéli-Pacha, sous Klissa.

1649. Les Turcs perdent Risano.

1650. Hadji Memekadï est gouverneur de l'Herzégovine.

1652. Les Turcs de Mostar sont défaits par les Dalmates, non loin de leur ville : sept cents tués et trois cents rejetés dans la montagne.

Ils sont aussi défaits au N.-E. de Knin par Luca Smilianitch.

1657. Saïd-Ahmed, pacha d'Herzégovine, est repoussé de Zara, ainsi qu'Ali-Tchengitch-Zadè.

1659. Les Turcs prennent Bossoghira en Dalmatie.

Le sultan ordonne de faire en Herzégovine le relevé de tous les fiefs militaires.

1663. Ali-Tchengitch est repoussé de Macarska.

1669. Paix de Candie règlant les frontières de l'Herzégovine et de Dalmatie. Macarska et la Primoria sont rendues à cette première.

1683. Les hostilités reprennent entre Venise et l'Herzégovine.

1684. Le commandant de Bude expédie le gouver-

neur d'Herzégovine au secours de Vichegrad en Hongrie : les Impériaux la prennent.

1685. Le pacha d'Herzégovine marche sur Klissa avec quatre mille hommes et bat les Vénitiens. Les Turcs sont chassés de Vergoratz.

1687. Les Vénitiens poussent leurs entreprises sur Trébigné, Popovo, Klobuk, Utovo, etc.

1688. Les Turcs perdent Knin, Verlika, et le gouverneur de l'Herzégovine est repoussé de Dernis.

1689. Les Turcs repoussent de Citluk le provéditeur Molino; il occupe sept tours de Trébigné.

Peste en Herzégovine.

1690. Alizin, pacha d'Herzégovine, après une tentative sur Nich, est battu par les Monténégrins, près de la Zenta. Il est fait prisonnier et envoyé à Venise. Vergoratz est prise par les Vénitiens.

1693. La France nomme un consul à Gabella : Giovanni Millo (Grec).

Les tribus de la Piva et de Gatzko obéissent à Venise. Klobuk est prise par les Vénitiens, malgré les secours du pacha d'Herzégovine : il est aussi repoussé de Macarska.

1694. Les Vénitiens prennent Gabella; le pacha de Bosnie est repoussé. Révolte de ceux de Niksich contre le pacha d'Herzégovine. Les Vénitiens sous Mostar. Emigration des chrétiens.

Citluk s'appelle dès lors, en turc, *Seid Esselam*.

1695. Les Turcs reprennent quelques avantages sur les Vénitiens : Krli Ismaïl-Pacha repousse une attaque de Cattaro; des drapeaux vénitiens sont envoyés à Constantinople.

1696. Les Vénitiens s'avancent jusqu'à Gatzko, au

moyen des haïdouks de Grahovo (brigands de Grahovo).

Le pacha d'Herzégovine est repoussé de Citluk par G. Barbaro.

1697. Le pacha d'Herzégovine établit deux corps d'observation à Stolatz et à Dobar : les Vénitiens sont maintenus.

1698. Les Turcs sont repoussés de Citluk; ensuite les pachas de Bosnie et d'Herzégovine sont battus à Popovo.

1599. Paix de Carlovitz, et fixation des frontières entre la Dalmatie et l'Herzégovine : Knin, Verlika, Sinj, Delovar, Zadvar, Vergoratz, Citluk; formation des enclaves de Kleck et de Sutorina.

1706. Les Monténégrins battent les Herzégoviniens.

1714. Le pacha d'Herzégovine attaque le Monténégro. Guerre de Venise avec la Turquie.

1716. Les Vénitiens prennent Utovo et Stolatz, et les Monténégrins battent les Herzégoviniens. Tchengitch est tué.

1717. Les Vénitiens prennent Imoski.

1718. Paix de Passarovitz.

1727. Béchir-Pacha est repoussé du Monténégro.

1739. La paix de Belgrade confirme les limites de la Dalmatie et de l'Herzégovine.

1749. Le vizir turc tente, en vain, de 1749 à 1750, de soumettre les Monténégrins.

1768. Guerre avec le Monténégro.

1788. id. id.

De 1806 à 1813, l'Herzégovine est sans cesse en lutte avec le Monténégro.

1820. Le vizir de Bosnie est repoussé du Monténégro.

1826. Les Turcs d'Herzégovine perdent trois mille hommes contre le Monténégro.

1832. Nouvelle guerre avec le Monténégro.

CHAPITRE V.

Ali-Pacha Risvanbegovitch, de 1832 à 1849.

Autant, à partir de 1483 jusqu'en 1570, les conquêtes des Turcs en Herzégovigne et autour de cette province sont nombreuses, autant leurs défaites se multiplient ensuite de toutes parts. Au commencement du dix-neuvième siècle, l'occupation de la Dalmatie par l'Autriche avait créé, en 1832, un nouvel état de choses extérieures pour l'Herzégovine, qui n'en continuait pas moins, depuis la conquête, à faire partie de la Bosnie.

En 1831, les Bosniaques, ayant refusé de se soumettre aux réformes du sultan Mahmoud, chassèrent le vizir de Travenik : celui-ci vint se réfugier en Herzégovine, dans le château d'un certain Ali-Bey, musselim ou gouverneur de Stolatz. Ce dernier marcha contre Hussein, capitan de Bosnie, et il aida le vizir à reprendre son siége, malgré la rébellion bosniaque. En récompense, le sultan créa Ali-Bey pacha et vizir indépendant; il lui donna à administrer quatorze

nahiés (cercles) de Bosnie, dont on forma le gouvernement d'Herzégovine.

Une fois maître du pouvoir, Ali-Pacha changea de façon d'agir, et loin d'aider à l'introduction des réformes, il poursuivit jusqu'à l'uniforme ottoman en Herzégovine. Son attitude ressemble un peu à celle d'Ali-Pacha, ancien pacha de Janina.

La vie de ce personnage est racontée dans deux ouvrages auxquels je renvoie le lecteur désireux de longs détails :

1° *Hercegovina za 19 godinah vezirovaniah Ali-Pacha.* U Bécu, 1863, par un Herzégovinien ;

2° *Gisne Ali-Pachi Rizvanbegovitza*, par Pamoutchni, archimandrite, Petersburg.

Les exactions et les sévices de ce personnage sur les chrétiens sont infinies ; il leur fit construire sa résidence de Bouna et ses autres maisons de campagnes ; il exempta les musulmans de tous les impôts, et il forma avec l'aristocratie une sorte de république de purs mahométans.

Il est né à Stolatz et il est de race slave : on lui a souvent prêté l'idée de s'entendre avec le Monténégro contre la Turquie. Il ne manquait ni de talent ni d'action ; on lui doit l'introduction de l'olivier et la construction de la première magnanerie.

Sous le gouvernement d'Ali-Pacha, l'Herzégovine soutint des luttes constantes avec les Monténégrins, ses voisins. C'est ainsi qu'en 1837, le vizir de Bosnie, Wedji-Pacha, et Ali-Pacha, vizir d'Herzégovine, attaquèrent imprudemment le vladika (1) de Cettigné,

(1) Prince-évêque.

qui leur infligea une défaite sanglante dans la plaine de Grahovo. Cette victoire resta cependant sans résultat immédiat. De 1838 à 1843, la lutte continue sans relâche entre les Monténégrins et les Turcs, au sujet de ce même territoire de Grahovo.

En 1844, Ali-Pacha devenu maître absolu de l'Herzégovine, et craignant déjà une attaque de Constantinople, dont il n'était plus que le vassal nominal, se rendit à Raguse, où il eut une entrevue avec le vladika du Monténégro. Ces deux chefs jetèrent les bases d'une alliance que je pourrai appeler alliance slave, mais que la venue inattendue d'Omer-Pacha rendit inutile.

Maître absolu, à condition d'envoyer un million de piastres (200,000 fr.) par an à Constantinople, il taillait à merci.

Au prix de son or, il obtint des charges pour tous les siens. Il méditait de se rendre entièrement indépendant, lorsqu'en 1849, le serdar Ekrem marcha de Bosnie contre lui.

Ali-Pacha fit bravement avancer sa petite armée, commandée par son *cavas-bacha*, ou bourreau en chef, contre le susdit général. Ces troupes, composées de musulmans plus fanatiques que braves, montèrent le Porim ; arrivées à Zimjé, elles se partagèrent en deux : l'une alla à Bili-Han et l'autre à Borka ; quelques canons furent disposés le long du Lepeta ; lui-même, le cavas-bacha, se porte en avant sur le Vrabatch, dont il fit éclairer la route en coupant les arbres à droite et à gauche.

Cependant, Omer-Pacha resté à Kognitza, envoya en avant le colonel Jelinski, brave Polonais, connu

sous le nom de Scander-Bey. Les avant-postes des partisans d'Ali-Pacha furent facilement enlevés, Borka et Bili-Han canonnées et détruites en une heure. Les insurgés se replièrent en hâte sur Mostar; mais, du haut du mont Porim, le canon turc plongeait sur eux dans la plaine de Biélopolje. Ne se trouvant pas en sûreté à Mostar, ils passent à Gabella et à Ljubuski pour rejoindre la frontière dalmate. C'est en les balayant ainsi qu'Omer-Pacha, précédé du colonel Jelinski, fit son entrée à Mostar.

Le fameux cavas-bacha prit lui-même la fuite. Au bruit de cette défaite, Ali-Pacha quitte Stolatz et vient s'établir à sa résidence de Bouna, à deux heures, au sud de Mostar. Omer-Pacha, déguisant son dessein, alla chercher Ali-Pacha à Bouna, et il le conduisit avec de grands honneurs à Mostar; après un dîner officiel, Ali-Pacha fut fait prisonnier, ainsi que les chefs qui purent être pris.

Cependant, des troupes furent dépêchées à Stolatz, et le harem d'Ali-Pacha fut interné à Mostar.

Une révolte ayant éclaté en Bosnie, dans la Kraïna, Omer-Pacha fut obligé de partir d'Herzégovine; mais il emmena avec lui son prisonnier. Dans une rencontre avec les insurgés, Ali-Pacha fut tué, dit-on, par mégarde, d'autres prétendent qu'il s'exposa volontairement au feu. Ses fils, Rustan et Hafiz, furent envoyés à Constantinople.

Ainsi finit le règne de ce despote. En dix-sept ans de gouvernement, il eut l'habileté de faire plus souffrir l'Herzégovine qu'elle n'avait souffert de 1483 à 1832.

Le cavas-bacha fut pris et fusillé.

L'autorité centrale fut ainsi établie sans conteste, les réformes furent adoptées, et un nouveau gouverneur, indépendant de celui de Bosnie, fut placé à Mostar (1850) (1).

Cette indépendance administrative dura jusqu'en 1858, époque à laquelle la Bosnie, y compris l'Herzégovine, fut érigée en vilayet.

(1) Voici les faits saillants qui se sont passés en Herzégovine de 1850 à 1858 :

1857. Signes de révolte chez les populations chrétiennes de l'Herzégovine; non-exécution du hatti-humayoun; exactions des beys; sévices des bachi-bouzouks. Luca Vukalovitch, de Krouchevitza, se met à la tête de l'insurrection chrétienne de l'Herzégovine contre les Turcs. La lutte s'engage à Sutorina. Le Monténégro entre en lice le 26 février 1857. Ivo Radonitz rallie les tribus chrétiennes de Krouchevitza. Les Turcs abandonnent Sutorina et se réfugient à Trébigné.

1858, avril. Kemal-Effendi est envoyé de Constantinople en qualité de commissaire.

1858, 1er mai. Une armée de huit mille Turcs arrive à Baniani.

1858, 4 mai. Les Turcs entrent sur le territoire monténégrin où ils occupent Grahovatz.

1858, 11 mai. Grande bataille gagnée par les Monténégrins. Les Turcs perdent trois mille hommes.

1858, 12 mai. Armistice. La Porte adhère à une trêve. Grahovo et Jupa sont reconnues appartenir au Monténégro.

DEUXIÈME PARTIE.

ADMINISTRATION ET ÉCONOMIE GÉNÉRALE.

CHAPITRE PREMIER.

Géographie administrative.

L'Herzégovine forme un sandjack (préfecture), administré par un *mutésarif* (gouverneur civil), relevant directement du *valy* (gouverneur général), chef du gouvernement (*vilayet*), résidant à Sérayévo, et se divise en onze *casas* (sous-préfectures), savoir :

1° Mostar,
2° Kognitza,
3° Ljubuschki,
4° Névésigné,
5° Fotcha,
6° Gatzko,
7° Stolatz,
8° Niksich,
9° Piva,
10° Trébigné,
11° Bilek.

Chaque casa, placé à son tour sous les ordres directs du mutésarif, est administré par un caïmacan, autrefois *mudir* (sous-préfet), remplissant les mêmes attributions que les fonctionnaires de même grade en France.

1° *Le casa de Kognitza*, situé dans le nord de l'Herzégovine et à la frontière de Bosnie, dont il est séparé par la Narenta, à pour ville principale Kognitza, ou plutôt pour centre, car cette localité, comme tant d'autres, n'est qu'un village. Plusieurs actes délivrés par les anciens rois de Bosnie aux R. P. Franciscains, sont datés de Kognitza; c'était autrefois une place importante; les comices nationaux s'y réunissaient. C'est actuellement une localité de passage reliant la Bosnie à cette province, et possédant un beau pont en pierre, construit, suivant les musulmans indigènes, par un certain beg indigène il y a environ deux cents ans, mais plutôt, dit Farlatus, dans son *Illyrico sacro*, par Falimir, roi de Dalmatie, au dixième siècle.

On compte dans ce casa environ neuf cents maisons musulmanes, soit quatre mille mâles; cent cinquante maisons orthodoxes, soit six cent cinquante mâles, et quatre cents maisons catholiques, soit quatorze cent cinquante mâles, en tout quatorze cent cinquante maisons et six mille mâles.

Le climat y est rigoureux en hiver, l'aspect de la campagne est riant de verdure en été; Ami-Boué évalue la hauteur de Kognitza à mille pieds allemands. Cet arrondissement, quoique pourvu de forêts et de pâturages, est le plus pauvre et peut-être le moins peuplé de l'Herzégovine; sa population, de douze

mille âmes environ, est dispersée sur un grand espace et ne forme pas d'autre centre que Kognitza.

Le seul cours d'eau à mentionner est la Narenta.

Les monts Vrabatch, Vlah, Lépéta, Bahtievitza, Porim, Glogovo (six mille pieds), le mont Prenj, sont les chaînes et les hauteurs les plus importantes de ce casa ; la culture ne trouve que très-peu à s'étendre dans ces montagnes, qui, par contre, nourrissent d'assez grands troupeaux.

2° *Le casa de Fotcha*, situé à l'est de celui de Kognitza, au-dessous des monts Ranien, forme la limite nord de l'Herzégovine, confinant à la Bosnie; il est arrosé dans sa plus grande étendue par la Drina, et il contient environ douze mille habitants, répartis en trois mille maisons.

L'agglomération principale de ce casa est Fotcha, situé au confluent de la Tchéotina et de la Drina, et à une altitude absolue de six mille pieds. Cette localité est célèbre par sa coutellerie ; on y fabrique des sabres et des pistolets estimés et répandus dans tout le vilayet de Bosnie.

La culture du blé, du maïs, etc., s'étend dans cet arrondissement le long de la Drina, de la Tchéotina et du Lim. La fertilité du terrain y est remarquable ; l'abondance des forêts et des bois de toutes sortes en feraient une assez grande ressource si l'administration pouvait utiliser le flottage sur la Drina au moyen des affluents de cette rivière. Les monts les plus notables sont le Ranien et le Jahorina. Du premier on aperçoit le mont Dormitor, au sud de la chaîne de la Roumanien-Planina, au-dessous de Sérayévo. Je citerai encore les monts Zagorié et

Un *mutésarif*, ou gouverneur civil, réside à Mostar : il a sous ses ordres les différents services publics. L'administration militaire est représentée par un général de brigade qui commande les treize bataillons d'Herzégovine.

Les puissances étrangères y entretiennent des représentants. La France et la Russie y ont chacune un vice-consul et l'Autriche un consul.

A deux heures au S.-E. de Mostar se trouvent : 1° L'ancienne forteresse de Blagaï, ou le duc d'Herzégovine résidait autrefois ; 2° la résidence de l'ancien vizir Ali-Pacha Rizvanbegovitch, renversé en 1851 par Omer-Pacha.

A quatre heures à l'O. du chef-lieu de cette province est situé le couvent catholique de Siroki-Brieg. Il a été fondé en 1844 lorsque l'Ordre franciscain est rentré en Herzégovine après en avoir été chassé par la conquête musulmane de 1480. Cet établissement, placé sous l'autorité d'un père provincial, contient vingt-cinq pères et quinze profès. L'évêque catholique et le métropolitain orthodoxe résident à Mostar.

Au N.-O., c'est-à-dire aux confins dalmato-bosniaques, se trouve l'antique Delminium, détruite par Scipion Nasica en 136 avant Jésus-Christ, appelée aujourd'hui Duvno, et relevant de l'administration de Bosnie.

« Ab ea regio et gens dalmatica olim opibus atque armis prepotens nomen et initium sumpsit, » dit Farlatus dans son tome IV de l'*Illyricum sacrum*. Ptolémée et Appien parlent longuement de Delminium, qui devint, en 593, le siége d'un évêché catholique.

Le casa de Mostar ne renferme qu'un cours d'eau

important, la Narenta, et d'assez hautes montagnes, dont les principales sont le Vran, le Gvogd, le Tchaboulia au N. du couvent de Siroki-Brieg.

4° *Le casa de Ljubuska*, situé au S. de celui de Mostar et limitrophe de la Dalmatie, est remarquable par la fertile vallée de ce nom. On y cultive le riz, la vigne, l'olivier, les céréales avec grand succès. Sur deux mille huit cents maisons et huit mille trois cents habitants mâles renfermés dans cet arrondissement, la ville du même nom en contient la cinquième partie. Une vieille forteresse, assez bien conservée, domine la cité : on en attribue la fondation au duc Stephan d'Herzégovine, qui en aurait ensuite doté sa fille Ljubitzka (*violette*), de là le nom de Ljubuska. A n'en pas douter, cette ville est bâtie sur l'emplacement d'une station romaine, les inscriptions et les débris trouvés encore aujourd'hui font suffisamment foi à cet égard.

La grande majorité de la population est catholique : pour deux cent vingt-cinq orthodoxes mâles et deux mille sept cents musulmans, on compte six mille quatre cents catholiques mâles.

A Ljubuska existait autrefois un temple romain consacré à Bacchus (*Liberi Patri*).

A Humatz, c'est-à-dire à demi-heure au S. de Ljubuska, s'élève un séminaire et une église que les religieux franciscains sont en train de terminer, grâce à des collectes faites en France, en Belgique et en Italie.

La Trébijaï, affluent de la Narenta, est le principal cours d'eau du casa : on y remarque le fertile pays de Brotnjo, cité pour ses vins forts et épais. Les mon-

tagnes sont assez basses et forment des ondulations continues dans toute cette circonscription. Le climat de ce casa est fiévreux, surtout vers Gabella, ancien port vénitien sur la Narenta, où les eaux stagnantes du fleuve dégagent en été des miasmes dangereux : les fièvres pernicieuses ne sont pas rares dans ces parages.

5° *Le casa de Névésigné* a pour centre un village situé à six heures au S.-E.-E. de Mostar, et placé en deçà du mont Vélech, à l'entrée d'une plaine assez étendue, où aurait été le lit d'un ancien lac qui aurait trouvé son écoulement souterrain dans la Narenta; cet arrondissement compte treize cents maisons et quatre mille huit cents habitants. Il est borné au N. par les casas de Fotcha et de Kognitza, au S. par ceux de Stolatz et Gatzko. Cette contrée est remarquable par la température douce qu'elle conserve en été; en effet, tandis qu'à Mostar, qui est à 300 pieds au-dessus du niveau de la mer, on observe 35° à 38° centigrades, à Névésigné, placé à 1800 pieds, le thermomètre ne s'élève pas à plus de 25°. Les pâturages et les forêts sont la ressource de ce casa; le blé, le maïs ne poussent qu'en faible quantité, et dans la seule vallée de Névésigné que la Bachtievitza, au N., le Véléch, à l'O., et le mont Baba au S., entourent d'une ceinture de montagnes.

Le principal cours d'eau est la Zalonska, qui, sortant du mont Moriné, va se perdre sous le Vélech, dont elle ressort, au dire des indigènes, pour former, dans la vallée de Mostar, la Buna, affluent de la Narenta.

6° *Le casa de Stolatz*, situé au S. de ceux de Mos-

tar et de Névésigné, est beaucoup plus fertile et plus peuplé que ce dernier. On y compte, pour une étendue égale, une agglomération de neuf mille trois cents mâles et environ deux mille six cents maisons. Il est arrosé de l'E. à l'O. par la Brégava, affluent droit de la Narenta, qui, après avoir traversé Stolatz, va se jeter dans le fleuve au-dessous de Potchitelj.

Le chef-lieu de ce casa est Stolatz, où réside, comme dans les autres casas, un caïmacan (sous-préfet); les catholiques y sont égaux en nombre aux orthodoxes et aux musulmans, ils sont placés exceptionnellement dans ce casa, comme dans celui de Trébigné, sous la dépendance de l'évêque de Raguse, représenté à Stolatz par un délégué spirituel : cet évêché, appelé *Mercano Tribuniensis*, est une anomalie que le temps a consacrée et qu'il devra faire disparaître.

Les deux localités remarquables de ce casa sont Potchitelj et Ljubigné.

Potchitelj, sise à quatre heures à l'O. de Stolatz, sur la Narenta, est l'ancienne Citluk des Vénitiens (1) : elle est célèbre par les luttes que ces derniers ont soutenues là au dix-septième et au dix-huitième siècle contre les Turcs.

Ljubigné, entouré de montagnes élevées, était autrefois important au moyen âge à cause du rôle qu'y ont joué différentes familles.

Enfin, dans cette division administrative, il convient de comprendre le port de Klek, appartenant à la Turquie et sis sur la mer Adriatique, en face du canal de Stagno-Piccolo.

(1) En turc, *Seid Esselam*.

tagnes sont assez basses et forment des ondulations continues dans toute cette circonscription. Le climat de ce casa est fiévreux, surtout vers Gabella, ancien port vénitien sur la Narenta, où les eaux stagnantes du fleuve dégagent en été des miasmes dangereux : les fièvres pernicieuses ne sont pas rares dans ces parages.

5° *Le casa de Névésigné* a pour centre un village situé à six heures au S.-E.-E. de Mostar, et placé en deçà du mont Vélech, à l'entrée d'une plaine assez étendue, où aurait été le lit d'un ancien lac qui aurait trouvé son écoulement souterrain dans la Narenta; cet arrondissement compte treize cents maisons et quatre mille huit cents habitants. Il est borné au N. par les casas de Fotcha et de Kognitza, au S. par ceux de Stolatz et Gatzko. Cette contrée est remarquable par la température douce qu'elle conserve en été; en effet, tandis qu'à Mostar, qui est à 300 pieds au-dessus du niveau de la mer, on observe 35° à 38° centigrades, à Névésigné, placé à 1800 pieds, le thermomètre ne s'élève pas à plus de 25°. Les pâturages et les forêts sont la ressource de ce casa; le blé, le maïs ne poussent qu'en faible quantité, et dans la seule vallée de Névésigné que la Bachtievitza, au N., le Vélech, à l'O., et le mont Baba au S., entourent d'une ceinture de montagnes.

Le principal cours d'eau est la Zalonska, qui, sortant du mont Moriné, va se perdre sous le Vélech, dont elle ressort, au dire des indigènes, pour former, dans la vallée de Mostar, la Buna, affluent de la Narenta.

6° *Le casa de Stolatz*, situé au S. de ceux de Mos-

8° *Le casa de Piva* est une création administrative récente, qui s'étend à l'E. du casa de Gatzko, et au N. de celui de Nicksich. Il est borné à l'E. par le sandjak de Iéni-Bazar, relevant de la Bosnie, et au S. par le Monténégro. Il est arrosé par la Piva et par la Tara, et, comme le casa de Gatzko, il a pour hauteurs principales le Dormitor et le Voïnick, situés en son centre, et poussant leurs ramifications dans la susdite division administrative.

Le chef-lieu est Piva, placé sur la rivière de ce nom.

9° *Le casa de Niksich* s'étend au S. le long de Monténégro, au S.-E. du casa de Gatzko. Il se trouve dans des conditions climatériques semblables à celles de Névésigné : sa population est de deux mille huit cents mâles et de mille maisons ; les orthodoxes sont en majorité et il n'y a pas de catholiques ; la chaleur y est tempérée, le froid rigoureux ; les récoltes médiocres, les forêts abondantes, mais sans débouché aucun ; les plaines rares et les montagnes pressées les unes contre les autres, témoin les deux chaînes de l'Outech et de Douga.

On y remarque, au S., contre la Principauté, une rivière, la Matitza, qui sert de frontière pendant trois heures, et qui coule de l'E. à l'O.

La plaine de Niksich est la seule ouverture de ce pays ; elle est en forme d'évantail, à 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et au bout du défilé de Douga, célèbre par de nombreux engagements des Turcs et des Monténégrins.

La ville de Niksich, qui est le chef-lieu du casa, est fortifiée ; elle n'a aucune importance commer-

ciale : elle est, pour l'Herzégovine, ce que Belfort serait pour la France.

10° *Le casa de Bilek*, qui compte quatre mille deux cents mâle et treize cent cinquante maisons, a pour chef-lieu Bilek ; il est placé au S. de Gatzko, et à l'O. de Niksich, et au N. de Trébigné. La Tribincitza, qui arrose cette division dans toute sa longueur, traverse ensuite le casa de Trébigné. Les montagnes y sont moins élevées que dans les contrées précédentes ; les céréales y sont cultivées avec plus de succès. On y distingue les montagnes de Ljubomir et de Vidoucha, plus un grand nombre de villages dispersés autour de Bilek ; c'est le pays des Baniani ; il avoisine le Monténégro.

Parmi les localités importantes, je citerai Klobuk, qui a joué un certain rôle en mars 1857, lors de la bataille de Grahovo, où les Turcs perdirent trois mille hommes, pour aller ensuite se réfugier dans les murs de Klobuk ; les monastères orthodoxes de Kossierovo et de Dobritchevo font également partie de ce casa.

11° *Le casa de Trébigné*, qui compte neuf mille deux cents mâles et trois mille deux cent cinquante maisons, est, après celui de Mostar, le plus peuplé. Il est placé à la frontière du Monténégro et à celle de la Dalmatie, entre lesquels il forme comme un angle aigu, dont la pointe serait à Cattaro, point intersectionnaire des trois confins turc, monténégrin et autrichien. Les vallées y sont nombreuses et fertiles ; on cite principalement celle de Popovo, que la Trébincitza arrose du S. au N., pour aller disparaître sous terre à Hutova. Cette plaine a une longueur de dix heures ; elle est émaillée de riches villages orthodoxes,

assis au pied des monts Zavala, courant du N.-O. au S.-E, depuis Ljubigné jusqu'à Trébigné.

Le chef-lieu de ce casa est Trébigné, autrefois Terbunium : avec Mostar, c'est le seul centre important de l'Herzégovine : cette ville est située à deux heures de la frontière autrichienne, à cinq heures du Monténégro, à dix heures de Raguse et à huit heures de Sutorina. Ce dernier point est un port ottoman qui confine à l'Adriatique par le golfe de Cattaro.

La position stratégique de Trébigné est très-importante. L'Autriche y entretient un agent consulaire.

Le casa de Trébigné contient un grand nombre de couvents orthodoxes, qui, autrefois, étaient très-importants ; mais ils ne le sont plus guère aujourd'hui. Je citerai le monastère de Dougé, au-dessus de Trébigné, et celui de Zavala, dans la partie N. de la plaine de Popovo.

CHAPITRE II.

Population.

D'après plusieurs travaux que j'ai sous les yeux, la population de l'Herzégovine est diversement appréciée; voici, du reste, les chiffres recueillis par moi, dans les auteurs principaux :

1.	Rousseau	182,000
2.	Yukitch	290,000
3.	La statistique d'Omer-Pacha	196,000
4.	Un rapport anglais (1859)	200,000
5.	L'état-major autrichien	285,000
6.	Le cadastre turc (1860)	265,000
7.	L'*Osservatore dalmato*	250,000
8.	M. Thoëmel	246,411
9.	M. Charles Sax (*Sur la Bosnie*)	284,000
10.	M. Blau, consul de Prusse	254,000
11.	Le capitaine Roskievitch	230,000

Quant à moi, la connaissance que j'ai de cette contrée me fait accepter plus volontiers le premier chiffre proposé en 1868 par M. Rousseau, consul de France en Bosnie, dans le *Bulletin de la Société géographique*, car il paraît le plus se rapprocher de la vérité, en divisant ainsi ce premier nombre :

Orthodoxes	57,000
Catholiques	50,000
Musulmans	75,000
	182,000

L'*Almanach de Bosnie*, dressé par les soins du gouvernement ottoman pour l'année 1289, répondant à l'année 1872-1873, donne, au chapitre de l'Herzégovine, les chiffres suivants :

Musulmans	39,472
Orthodoxes	23,492
Catholiques	18,289
Bohémiens	676
Soit en tout	81,929 mâles.

En multipliant ce nombre par deux, en y ajoutant un dixième en plus pour le sexe féminin, et en tenant compte des nombreuses déclarations fausses faites aux officiers du cadastre, on obtient un total de 180,270 âmes, qui est, à peu près, le chiffre proposé par M. Rousseau.

Voici comment il se répartit, selon moi :

DISTRICTS.	MUSULMANS.	ORTHODOXES.	CATHOLIQUES	BOHÉM.	TOTAUX.
Mostar	13,000	5,000	20,000	400	38,400
Kognitza	10,000	3,000	4,000	200	17,200
Ljubuski	3,000	500	18,000	100	23,600
Névésigné	5,000	6,000	200	100	11,300
Fotcha	9,000	7,000	»	400	16,400
Gatzko	3,000	5,000	»	170	8,170
Bilek	2,000	9,000	»	100	11,100
Niksich	4,000	3,000	»	300	7,300
Piva	2,000	3,000	»	200	5,200
Trébigné	7,000	12,500	1,800	100	21,400
Stolatz	8,000	3,000	9,000	200	20,200
	68,000	57,000	53,000	2,270	180,270

Au milieu de ces calculs, forcément contradictoires, une vérité n'en subsiste pas moins, c'est le plus grand nombre de musulmans comparé aux autres éléments; les orthodoxes viennent ensuite, et les catholiques n'occupent que le troisième rang.

Les musulmans sont en majorité dans les casas de Mostar, de Fotcha, de Stolatz et de Trébigné; ils sont en minorité à Bilek et à Piva; mais, du reste, ils sont répandus assez également dans toute la province. Il en est de même des orthodoxes, qui dominent à Trébigné et à Bilek, tandis qu'à Ljubuska leur nombre est très-restreint. Les catholiques ne sont groupés que dans sept casas, principalement dans ceux de Mostar et de Ljubuska : pour généraliser la chose, on peut dire qu'ils sont établis entre la Narenta et la frontière d'Autriche; contre le Monténégro, ils cèdent absolument la place aux autres éléments religieux.

Les Bohémiens se rencontrent partout, et ils sont, sans doute, plus nombreux que l'indique le tableau ci-contre.

Le casa le plus peuplé est celui de Mostar, et le moins peuplé est celui de Piva.

Aucun de ces groupes n'est assez fort par lui seul, et il a absolument besoin de se rattacher à un autre pour former une majorité imposante; c'est ce qui fait, depuis quatre cents ans, la force dominatrice de la Sublime Porte, car au milieu des dissentiments religieux de ce peuple, il lui est on ne péut plus aisé de gouverner.

La proportion trouvée par le capitaine Roskievitch, et donnée sur sa carte de Bosnie, n'est pas la même que la mienne; outre que son chiffre total est supé-

rieur de 40,000 âmes, soit 220,000 au lieu de 180,000, il a groupé autrement les éléments religieux de l'Herzégovine :

Orthodoxes	130,000
Catholiques	42,000
Musulmans	55,000
Juifs	500
Bohémiens	2,500
	230,000

Cette proportion est inadmissible : 1° Parce qu'il n'y a pas plus de vingt juifs dans toute cette province ; 2° parce qu'il est reconnu par tout le monde que la relation entre les orthodoxes et les musulmans n'offre guère plus d'un dixième en faveur de ces derniers.

Il est, du reste, impossible de savoir exactement la vérité en ces circonstances, et ce n'est que sur les catholiques que l'on est mieux renseigné. Les prêtres de cette religion tenant seuls des registres de l'état civil, le chiffre des âmes est facilement établi.

Le chiffre de 180,270 habitants étant conforme au dernier recensement officiel ottoman et aux travaux de M. Rousseau, je conseille de l'adopter de préférence à tout autre.

CHAPITRE III.

Les éléments religieux.

Lorsque les Turcs conquirent l'Herzégovine, en 1483, ils se trouvèrent en présence de trois religions, représentées par les catholiques, les orthodoxes et les patarins (bogomiles).

Ces derniers qui n'étaient, à proprement parler, qu'une hérésie manichéenne, semblable à celle des Catares et des Albigeois, se convertirent à l'islamisme sans difficulté, parce que leur croyance les rapprochait du Coran; beaucoup de catholiques riches et attachés aux intérêts de ce monde devinrent également musulmans, surtout dans les hautes sphères; une autre partie émigra, et l'autre, c'est-à-dire la plus pauvre et la plus dépourvue de moyens, en restant sur le sol natal, conserva la foi de ses pères.

On n'est pas fixé sur le nombre de conversions opérées alors, pas plus que sur le chiffre des populations; les historiens parlent seulement à cette époque de cinquante à soixante mille patarins émigrés de Bosnie en Herzégovine.

Les chrétiens et les patarins devenus musulmans changèrent leurs noms. Quelques-uns cependant les conservèrent, tels que la famille Djabitch, de Mostar, dont l'étymologie est *Gabriel*; les familles nobles qui émigrèrent, comme les descendants du duc Stephan, allèrent faire souche à Venise et en Hongrie; cependant ces conversions et cette émigration ne furent pas si générales que quelques chrétiens aisés ne soient restés en Herzégovine en conservant leur foi : ainsi, le fondateur du couvent orthodoxe de Gétomislich, situé à quatre heures au S.-O.-O. de Mostar, sur la Narenta, et descendant d'une vieille famille, Milo Radovitch, vivait encore en 1585 en Herzégovine; il possédait des biens considérables dans le pays de Dubrava, et il était ouvertement orthodoxe.

Avec l'islamisme apparut en Herzégovine le cortége des muezzins, des imans, des hodjas, etc., et de nombreuses mosquées sortirent de terre : la plus remarquable et la plus ancienne est celle qui s'élève au milieu de Mostar sous le nom de Karageuz-Djamisi.

Ces fondations s'enrichirent peu à peu de dons et legs fonciers : c'est l'origine du *vacouf* ou biens de mainmorte.

Aujourd'hui, les musulmans, parmi lesquels il faut aller chercher les descendants de l'ancienne noblesse indigène, possèdent les terres que l'apostasie de leurs pères ont conservée, et ils forment la première caste de la population.

Leur nombre, supérieur à chaque autre élément religieux, leurs richesses territoriales et leur affinité religieuse avec le gouvernement ottoman, en font un puissant auxiliaire de la Sublime Porte; c'est grâce à

eux qu'elle a dû de conserver jusqu'à nos jours cette conquête entourée de pays chrétiens. Les musulmans résident surtout dans les villes, où ils vivent du produit de leurs champs affermés aux chrétiens. Tandis qu'ils ont soutenu par les armes la cause de Constantinople contre la république de Venise et contre le Monténégro, leur état a été florissant; mais avec la suppression des *spahiluck* et des *timarluck*, leur décadence a commencé. Ils ne jouissent plus des revenus que le Sultan leur assignait autrefois sur les chrétiens. Les fiefs militaires ont disparu; avec la mutation des temps les musulmans n'ont pas su refaire leur existence; payant depuis quelques années à l'Etat des droits dont ils avaient été jusqu'ici affranchis, ils n'ont pas su trouver une compensation dans le travail de la terre et dans le commerce. Les petits agas (1) des campagnes, besoigneux et indolents, vendent leurs terres aux chrétiens actifs et laborieux; les begs ou chefs de la noblesse les imitent; ce n'est plus que dans les villes qu'il faut chercher des fortunes parmi les musulmans, chez les Djabitch, chez les Kapitanovitch, etc.; mais un autre élément de destruction atteint insensiblement les musulmans : c'est l'excès des décès sur les naissances et la prestation exclusive du service militaire. La Sublime Porte perd sans s'en apercevoir, dans eux, d'utiles auxiliaires, des défenseurs zélés; avec la disparition des terres et du capital, avec la décroissance du nombre, les musulmans voient diminuer leur importance et les chrétiens les supplanteront infailliblement.

(1) Ce mot correspondrait à hobereau.

Catholiques. Les catholiques sont les chrétiens dont le nombre a le plus diminué après la conquête : le voisinage de leurs coreligionnaires de Dalmatie les attirait davantage que les orthodoxes rattachés à l'Eglise orientale et propriétaires de grands biens ; le nombre des premiers était en outre beaucoup moindre alors que celui des chrétiens non unis : toutes ces circonstances ont concouru pour réduire de beaucoup l'élément latin en Herzégovine pendant plus de trois siècles. Ce n'est qu'au commencement du dix-neuvième siècle que leur nombre a augmenté.

La foi chrétienne paraît avoir pénétré de bonne heure en Herzégovine ; la tradition rapporte que saint Tite a été un des premiers à prêcher l'Evangile dans cette contrée ; mais ce n'est que dans le deuxième et troisième siècle de notre ère que la parole du Dieu vivant fut connue ici.

L'Ordre de Saint-François pénétra en Herzégovine en 1230 et y fit de rapides progrès ; de nombreux couvents, aujourd'hui détruits, attestent l'extension que ces religieux surent prendre de bonne heure : je citerai ceux de Rama, d'Ossignj, de Mostar, de Kognitza, rasé en 1534, et celui de Duvno, incendié en 1570.

La population catholique de l'Herzégovine se divise aujourd'hui en deux vicariats apostoliques, ayant leur siége, l'un à Raguse, l'autre à Mostar.

Le vicariat de Trébigné (*Mercano Tribuniensis*), dont le siége épiscopal était autrefois à Trébigné même, ville située à quelques heures au N. du golfe de Cattaro, est divisé aujourd'hui en six paroisses sises dans les casas de Trébigné et de Stolatz et soumises à

la juridiction de l'évêque de Raguse, qui, à son tour, délègue un représentant spirituel à Stolatz.

C'est Grégoire XVI qui, par sa bulle « *apostolici muneris*, » (30 septembre 1839) plaça cet antique évêché sous l'autorité du prélat de Raguse.

Dans les premiers siècles, Trébigné (*Terbunium tribunus plebis*), formait un évêché séparé sur le compte duquel les historiens ne sont fixés qu'au commencement du neuvième siècle, bien que saint Tite, saint Paul, saint Douemo aient prêché de bonne heure en Dalmatie.

Le premier évêque connu de Trébigné est Jean, qui vivait en 870. Avec force interruptions et interrègnes, la série des prélats était arrivée, en 1839, à quarante, lorsque ce siége, devenu vacant par la mort du titulaire, fut réuni à l'évêché limitrophe.

La limite de cette administration, en territoire turc, s'étend depuis Cattaro au S. jusqu'à Bouna au N., c'est-à-dire à deux heures au S. de Mostar; la Narenta, à partir de Bouna jusqu'à Metcovitch, et les confins dalmates forment la frontière O. tout en descendant jusqu'à Cattaro; à l'E. cette limite, assez incertaine du reste, s'étend vers les Baniani et contre le Monténégro, régions où il n'existe pas de catholiques.

Cet élément est groupé en faible majorité, eu égard aux autres cultes, autour de Trébigné, de Stolatz, de Gabella, de Metcovitch, de Rasno et de Ravno. La longue vallée de Popovo ne contient que des orthodoxes et quelques musulmans autour de Ljubigné, de Bilek, etc.

Le second vicariat, celui de Mostar ou d'Herzégovine proprement dit, est composé des deux anciens

évêchés de Mostar et de Duvno, que les persécutions ont tous deux empêché de subsister en 1663.

En 1570, l'évêque de Duvno, Daniel, chassé par les Turcs, se réfugia à Mostar, qu'il dut abandonner également peu après pour aller recevoir le martyr à Ljubuska.

Le plus ancien évêque de Mostar est Jean, qui fut sacré en 1432; Malcus, contemporain de Grégoire le Grand, paraît avoir été, en 590, le premier évêque de Duvno (Delminium).

Ces deux séries d'évêques se continuèrent jusqu'en 1663. A partir de cette année jusqu'en 1739, l'Herzégovine catholique demeura sans chef spirituel; mais les Turcs ayant été vaincus à cette époque par l'Autriche, cette puissance leur imposa, par le traité de Belgrade, la reconnaissance d'un évêque catholique dans le N. de leur domination. En conséquence, le pape réunit ensemble les évêchés de Bosnie, de Duvno et de Mostar, et il créa, la même année, un vicariat apostolique de Bosnie.

Sept vicaires, résidant en Bosnie, se succédèrent sans interruption; le huitième, Mgr Barisitch, par ses instances auprès de Rome, et à la demanda de quelques pères franciscains, détachés en Herzégovine du couvent de Kreschevo, fit, en 1852, déclarer cette province vicariat apostolique indépendant de celui de Bosnie.

Dans les temps primordiaux de l'Ordre franciscain, l'Herzégovine formait une dépendance de la Dalmatie; mais les Turcs ayant battu les Vénitiens à Candie, ils profitèrent de cet avantage pour empêcher les religieux de passer de Dalmatie en Herzégovine; par

suite, le saint siége rattacha cette province au couvent de Kreschevo, en Bosnie. La difficulté d'administrer environ cinquante mille âmes avec deux ou trois prêtres, et avec les ressources d'un seul monastère, ont donné plus tard naissance à la séparation de l'Herzégovine et à la création d'une province indépendante. La sanction du saint-siége obtenue, Mgr Barisitch jeta les fondements du couvent de Siroki-Brieg en 1846; en 1847, le même prélat construisit à Mostar une résidence épiscopale, près de l'ancien couvent franciscain de Saint-Antoine.

En 1842, l'Herzégovine proprement dite était divisée en six paroisses; Mgr Barisitch en créa cinq, le second évêque, Mgr Krajevitch, a porté ce nombre à vingt-cinq jusqu'en 1872.

En 1868, on jeta les fondements du séminaire de Humatz près Ljubuski; une église paroissiale est en train d'être terminée à Mostar. Les églises et les écoles sortent partout de terre, et l'on peut dire que le temps actuel est un âge d'or pour l'élément catholique, qui n'avait jamais joui d'une pareille prospérité.

La province compte cinquante-deux pères franciscains, répartis dans les couvents et dans les paroisses; vingt-cinq profès et un évêque qui porte actuellement le titre de *Metellopoli*.

La population catholique de l'Herzégovine, si l'on consulte les almanachs religieux, contient un nombre total de cinquante-neuf mille âmes, tandis que les chiffres officiels ne portent que cinquante-trois mille âmes; cette différence de six mille âmes est due à ce que l'Herzégovine religieuse proprement dite contient dans son sein quatre paroisses dont les habitants re-

lèvent, en partie, politiquement de la Bosnie; ce sont celles de Chouïtza, de Séonitza et de Jupaniatz dans le pays de Duvno.

Dans le vicariat de Trébigné, les âmes sont ainsi réparties :

Dubrava	2,271
Stolatz	1,205
Gradatz	2,311
Ravno	1,512
Rasno	1,700
Trébigné	950
En tout	9,949

d'après le *Schematismus* du diocèse de Raguse (1866).

Dans le vicariat d'Herzégovine propre, en 1867, il n'existait que dix-neuf paroisses ainsi peuplées :

Siroki-Brieg	5,209
Ljuti Dolatz	1,171
Gradatz	2,887
Tchérin	1,676
Gradnitzi	3,923
Gabella	1,741
Mostar	3,900
Kognitza	1,491
Rakitno	1,466
Séonitza	2,970
Jupaniatz	1,939
Chouïtza	773
Grabovitza	1,882
Roskopolje	1,699
A reporter.	32,727

Report.	32,727
Posuchié.	3,906
Goritza.	1,817
Rugitzi.	3,997
Veliatzi.	4,627
Humatz..	3,407
	50,481

Soit 59,430 habitants compris dans les trente et une paroisses des deux vicariats apostoliques.

La population catholique de l'Herzégovine, dont le nombre a certainement doublé depuis cent ans, prend chaque jour un essor plus grand; c'est dans les casas de Mostar et Ljubuchka que cet élément est le plus répandu, et, en général, contre la frontière turco-autrichienne : les parties S. et. E. de l'Herzégovine étant plus sous l'influence de l'orthodoxisme, il est rare de rencontrer aucun catholique à Piva, à Fotcha, etc. Les nombreux encouragements reçus de dehors, l'aide puissant de la propagande de la foi ont beaucoup contribué à relever ce groupe intéressant : matériellement, ses progrès ne sont pas moins remarquables; il achète, il acquiert des terres chaque jour; l'instruction fait des progrès, les écoles se multiplient; les filles dirigées par des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ont actuellement une éducation à part : grâce au zèle du prélat qui dirige ce troupeau en lui prodiguant ses soins spirituels et matériels, on peut espérer beaucoup de l'avenir de nos coreligionnaires placés dans cette contrée.

Orthodoxes. Avant la venue des Turcs, les orthodoxes formaient, en Herzégovine, un nombre supérieur

à celui des catholiques, et, comme ces derniers, ils diminuèrent en nombre assez sensiblement après les événements de 1483. Le grand schisme de l'Eglise orientale (au douzième siècle) ne créa une division profonde chez les chrétiens d'Herzégovine que du temps de saint Sava, archevêque de Serbie. Ce personnage, né en 1170, fils du roi Némania de Serbie, reçut en apanage l'Herzégovine, qui a longtemps porté le titre de *duché de Saint-Sava*. Mu d'un zèle ardent, il se fit consacrer moine au mont Athos, d'où il revint pour réformer, selon les vues du patriarche de Constantinople, la foi de ses compatriotes. Il accentua dans ces régions la séparation des Eglises latine et grecque; il fit prévaloir l'influence de cette dernière et il créa douze évêchés, au nombre desquels l'Herzégovine se trouva comprise; le patriarcat d'Ipeck, créé en 548 par Justinien, était le centre spirituel de tous ces évêchés. Saint Sava fonda de nombreux couvents en Herzégovine, entre autres, celui de Milochévo, où il fut enterré, et celui de Troïtza près de Tachlidja, où l'on montre encore son évangile et son bâton pastoral.

En 1776 des circonstances politiques, qu'il n'entre pas dans le cadre de cet ouvrage de raconter, firent supprimer le patriarcat d'Ipeck; dès lors, l'Herzégovine fut rattachée au patriarcat de Constantinople. La tradition ne nous a pas conservé la liste des évêques orthodoxes jusqu'à cette époque; on cite Névésigné, à six heures au S.-E. de Mostar, comme ayant été une résidence épiscopale; mais le seul évêque dont il soit fait mention est saint Basile. Il est né à Popovo au quatorzième siècle. Ne pouvant supporter les exactions turques, il se réfugia dans le couvent de Tré-

bigné, où il fut tonsuré. Il devint ensuite évêque de Hum (Herzégovine), puis de Scutari. Il fut persécuté pour la foi. Son corps est enterré à Ostrog, au Monténégro, près de Niksich. On lui attribue des guérisons miraculeuses, et tous les ans, à son anniversaire, des foules de pèlerins se pressent autour de son tombeau.

L'ère de Saint-Sava, outre les couvents de Milochévo et de Troïtza, situés actuellement dans le sandjak de Novi-Bazar, vit s'élever dans le sud de l'Herzégovine de nombreux couvents : Kossierevo, Dobritchevo, Javala, Duzé, Piva, Tchaïnitza en Bosnie; plus tard, Milo-Radovitch érigea, en 1585, celui de Getomislich.

D'après la nomenclature ci-dessus, on voit que l'Herzégovine ancienne s'étendait bien plus à l'E. que de nos jours ; l'Eglise orientale a conservé cette délimitation, avec les limites que j'ai indiquées au S., à l'O. et au N. L'héparchie d'Herzégovine s'étend le long de la Drina jusqu'à son confluent avec le Lim en Bosnie; puis elle suit cette rivière dans toute sa longueur; elle atteint Priboj et descend au S.-E.-E. pour arriver, en passant contre Priepolje et Miloschevo, jusqu'au pays des Wassoievitch, vers le Monténégro.

Avec l'envoi d'évêques de Constantinople, l'histoire ecclésiastique orthodoxe devient plus certaine. Voici la liste des divers vladikas qui se sont succédé sur le siége épiscopal de Mostar :

1° 1776-1778. Antima, Grec; il retourna à Constantinople;

2° 1778-1812. Anania, enterré à Mostar;

3° 1812-1815. Jérémia, enterré à Getomislich ;

4° 1816-1835. Iosef retourne à Constantinople ;

5° 1835-1837. Procope Ier retourne à Constantinople ;

6° 1838-1848. Alfkendia, Bulgare, à Véalech (Monastir) ;

7° 1848-1854. Iosef, de nouveau, retourne à Constantinople ;

8° 1854-1860. Grégoire, Grec, retourne à Constantinople.

9° 1864 à nos jours. Procope II, Bulgare, évêque actuel.

Le clergé orthodoxe, composé de popes indigènes, assez peu différents de leurs ouailles, est dirigé par le vladika ou évêque résidant à Mostar ; ce personnage prend aussi le titre de métropolite. Il a sous sa juridiction les couvents et tout le personnel religieux, composé d'environ cent quarante popes. Il est payé par un impôt annuel sur la population à raison de 7 piastres et 28 paras par tête, ce qui produit environ 73,000 piastres (1). Sur cette somme, il doit envoyer 3,000 p. au patriarche; les popes paient une redevance et lui font un don gracieux à leur consécration.

Le vladika a contre lui son origine étrangère; c'est le grand reproche que lui font ses coreligionnaires ; de leur côté, les popes, choisis parmi les gens des campagnes, sont trop peu instruits pour être bien utiles à la population.

Les catholiques, d'autre part, entretiennent à leurs frais leur clergé, dont la forte instruction contraste avec

(1) 14,800 francs.

celle des popes. L'évêque reçoit de la propagande de Rome 400 écus par an, de l'Autriche 800 florins, de la Turquie 1,200 florins; de la propagande de Lyon 3,000 francs, sans compter les messes.

Les musulmans ne donnent pour ainsi dire rien à leurs imans, dont les fonctions sont souvent temporaires et gratuites.

Les orthodoxes ont fait de notables progrès; matériellement parlant, depuis la dernière guerre du Monténégro, ils se sont enrichis. Aujourd'hui, ils possèdent le capital et sont en train d'acquérir la terre au détriment des musulmans. C'est dans le casa de Trébigné et contre le Monténégro qu'ils sont les plus nombreux. Comme il n'existe pas chez eux de registre de l'état civil, il m'a été impossible de vérifier les chiffres officiels.

En Herzégovine, « Dieu semble leur avoir donné le » règne de la terre, tandis qu'il réserve celui du ciel » aux pauvres catholiques. »

CHAPITRE IV.

Les administrations civile et militaire.

ADMINISTRATION CIVILE.

Il faut avouer que la tâche de l'administration ottomane, en présence de trois religions d'intérêts divers et d'antipathies réciproques, est loin d'être facile : ceux qui connaissent le moins cette situation sont aussi ceux qui en ont le plus parlé.

Quant à moi, je n'épouse la querelle de personne et, en me proposant d'étudier le rôle du gouvernement turc dans cette province, je compte ne pas m'écarter de la stricte impartialité. Un séjour de dix ans en Orient m'a appris combien l'esprit de l'observateur s'égare facilement lorsqu'il ne prend pour guide que les passions ou l'intolérance des partis; c'est de quoi j'ai toujours cherché à me défendre le plus soigneusement.

En 1483 l'Herzégovine, avec le pays de Trébigné, fut rattachée aux possessions ottomanes sous le nom de sandjak, et elle fut soumise au pacha de Bosnie.

En 1830, le sultan érigea l'Herzégovine en eyalet séparé, en faveur de Ali-Pacha-Rizvanbegovitch, dont il voulait récompenser les services rendus contre la rébellion bosniaque. La complète indépendance de ce dernier, qui n'avait désormais plus de rapports avec le pacha de Travnick, amena en 1849 sa rébellion : Omer-Pacha fut envoyé sans retard contre lui, et il le dépossédа. L'Herzégovine n'en continua pas moins à former un eyalet séparé jusqu'en 1864. Cette année, le grand vizir appliqua les lois constitutives des vilayets à la Bosnie, qui fut divisée en sept sandjaks et l'Herzégovine fut réunie au nouveau vilayet, sous le nom de sandjak dépendant directement du gouverneur genéral (*vali*) placé à Sérajévo.

C'est cette dernière forme d'administration que je me propose d'étudier brièvement.

Le sandjak d'Herzégovine est administré par un mutésarif ou gouverneur civil qui a rang de général de division et qui réside à Mostar. Il est nommé par Constantinople ; mais il est placé sous la dépendance directe du vali de Bosnie auquel il communique l'ensemble de son administration, ainsi que les faits politiques de sa circonscription. Le rôle de ce fonctionnaire correspond exactement à celui des préfets en France. Dans la province, il a sous ses ordres les caïmacans des onze casas de l'Herzégovine ; ceux-ci sont nommés par le vali sur la proposition du mutésarif. Au centre du sandjak, c'est-à-dire à Mostar, le mutésarif est président du conseil d'administration ; les bureaux des finances, de correspondance, etc., les tribunaux, la police, sont sous ses ordres.

1° *Medjeless idaret liva.* A la tête du gouvernement

est placé le conseil provincial d'administration ; en turc : *Medjeless idaret liva.*

Outre le mutésarif, président de droit, il est composé du cadi de Mostar, vice-président, ottoman de naissance et fonctionnaire turc, du mufti de Mostar, de l'archevêque grec, de l'évêque catholique, de deux notables musulmans, du chef de la communauté orthodoxe et du chef de la communauté catholique ; soit, en tout, neuf membres, dont cinq musulmans et quatre chrétiens. Deux écrivains enregistrent, en outre, les délibérations du conseil.

Le rôle de cette assemblée consiste à recevoir communication des ordres de la Sublime-Porte et à leur trouver la meilleure application : répartition des impôts de tout genre, travaux publics, finances, levée annuelle du contingent militaire ; en un mot, toutes les questions d'intérêt général. Aucun de ces membres ne reçoit d'allocation pour ces fonctions, excepté les écrivains, bien entendu.

2° *Medjeless temiz liva.* Le tribunal civil et criminel est présidé par le cadi, assisté d'un vice-président ottoman, désigné sous le nom de *reïss*, fonctionnaire turc, et de cinq membres ou *moumeïz*, dont trois musulmans et deux chrétiens. Deux écrivains, un interprète pour les langues bosniaque et turque, et un greffier, *moukaïed*, complètent cette organisation.

Ce tribunal s'occupe des affaires criminelles, des meurtres, des vols, des demandes civiles. Il se divise en deux chambres : *Medjless djenaïet* et *Medjless témiz-oukouk.* Le rôle de la première, qui est présidée par le reïss, est purement criminel ; la seconde s'oc-

cupe des contestations territoriales et des réparations civiles; et pendant la suppression du tribunal de commerce, elle remplissait les fonctions de ce dernier.

3° *Tidjaret medjeless.* Le tribunal de commerce avait été aboli, en mars 1871, par le mutésarif Abd-l'-Nafi effendi; son successeur, Hassan-Bey, l'a naguère rétabli. Il se compose d'un président musulman et de cinq assesseurs, dont deux musulmans et trois chrétiens; le rôle restreint de cette institution, dont les attributions sont assez mal définies, n'est guère efficace; car ni le président ni les membres ne connaissent le code de commerce qu'ils sont chargés d'appliquer. Les sujets étrangers seuls bénéficient de ce tribunal, car, par ce moyen, ils échappent à la juridiction religieuse du cadi, qui jugeait autrefois par le cheriat (1) des causes absolument étrangères à ce ressort. Le témoignage des chrétiens est admis devant le tribunal de commerce sans réserve; mais je doute que le susdit tribunal fasse une distinction entre le billet à ordre et la lettre de change. Dans un séjour de trois ans à Mostar, je ne lui ai entendu prononcer aucune déclaration de faillite. Ce mode de justice n'est pas encore entré dans les mœurs : juges et jugés sont aussi inexpérimentés l'un que l'autre; l'habit législatif taillé par les nouvelles réformes est loin d'aller aussi bien que l'on pourrait le croire.

4° *Medjeless bélédié.* Le conseil municipal, ou plutôt la municipalité, est composé d'un président mu-

(1) Loi religieuse.

sulman et de cinq membres, dont trois musulmans et deux chrétiens. Le rôle de cette assemblée est tout à fait restreint : il ne représente pas la ville, comme on serait tenté de le croire ; c'est une espèce de chambre de voierie qui pourvoit assez mal, du reste, à l'entretien des rues, à la surveillance des établissements publics, à la police du marché, au logement des troupes et aux réparations. Ces dernières se font avec la caisse des amendes qui est entre les mains de la municipalité ; elle produit environ 15,000 fr. par an.

5° *Zabita medjelessi* ou *merkez medjelessi*, tribunal de police. Il est présidé par le commandant de gendarmerie, assisté des principaux officiers de cette arme ; il a connaissance des petites affaires courantes, du journal des prisons, des contraventions journalières, etc. ; en un mot, de tout ce qui ressort de la police générale.

Outre ces cinq conseils, le mutésarif possède encore à Mostar la direction des divers bureaux administratifs du sandjack.

1° *Le bureau des finances* (*mohassebeh kalemi*) est composé d'un directeur, d'un caissier et de cinq écrivains ; il concentre la recette générale des impôts sur lesquels sont prélevés les dépenses générales et les appointements des employés civils.

2° *Le bureau de la correspondance* (*tahrirat kalemi*), dirigé par un fonctionnaire de l'Etat, renferme huit écrivains occupés à l'expédition des ordres du mutésarif, aux relations avec le vilayet et avec les casas. A ce bureau est attaché un interprète pour les langues européennes.

3° *Le bureau du cadastre* (*tahrir emlak*) emploie sept personnes à la concentration et à la révision des travaux destinés à asseoir l'impôt foncier d'une manière définitive. Jusqu'ici, le casa de Mostar a été seul relevé; il reste encore dix casas à étudier avant de donner aux impôts sur la terre un ensemble général. Ce même bureau s'occupe aussi du recensement de la population et de la statistique des animaux et des céréales.

4° *Le bureau des titres* (*tapou odassi*) est une institution récente dont les populations auront beaucoup à s'applaudir. Outre que les titres de propriété seront mieux formulés et mieux garantis, la Sublime-Porte se ménagera, par ce moyen, un contrôle plus aisé sur les biens fonciers à imposer.

5° *Le bureau des géomètres* (*tahrir scareh*) est un annexe du bureau du cadastre. Il se compose de quatre employés, auxquels est délégué l'arpentage et le mesurage sur les lieux étudiés par la commission cadastrale.

Les prisons sont sous la dépendance du gouverneur civil. A Mostar, elles se composent de deux édifices renfermant environ deux cents détenus pour dettes, contraventions, délits et crimes; les criminels portent une lourde chaîne, et l'on use encore du *doulaf*, ou armoire de question, pour presser les aveux. L'entretien de ces prisonniers est assez défectueux; l'Etat ne s'en charge pas; ils sont nourris par leurs parents et par la charité publique, qui ne leur fait pas défaut.

A cet ensemble administratif, il convient d'ajouter la direction des douanes et celle des télégraphes.

Les douanes relèvent directement du gouvernement de Constantinople et forment dans le vilayet une administration à laquelle le mutésarif n'a, pour ainsi dire, rien à voir; il en est de même des télégraphes, qui sont divisés en section turque et section internationale.

Les bureaux de douane, en Herzégovine, sont les suivants :

Mostar,	Fotcha,
Gabella,	Kognitza,
Trébigné,	Ljubouchka,
Névésigné,	Bilek,
Stolatz,	Klek,
Gatzko,	Sutorina,
Niksich,	Piva,
Potchitel,	Tsarina, près de Raguse.

Ils emploient environ trente à trente-deux employés, sans compter les gardes frontières. Le rendement annuel des douanes, en Herzégovine, est évalué à 3,000,000 de piastres, soit 600,000 francs.

La direction des télégraphes et des postes possède un bureau central à Mostar, et des bureaux secondaires à Trébigné, Gatzko, Bilek, Nicksich, Fotcha. Une dépêche pour l'intérieur du vilayet coûte 10 piastres, 5 piastres jusqu'à la frontière autrichienne, soit de Mostar à Metcovich; 35 piastres jusqu'à Constantinople (7 fr.). Le personnel des deux administrations réunies est de douze employés environ. Le rendement annuel des télégraphes est de 36,000 p. à peu près, et celui des postes de 24,000 p.; soit, en tout, 60,000 p.

Les postes sont, depuis un an, réunies au télégra-

phe. Le courrier de Constantinople et de Sérajévo arrive à Mostar tous les samedis; il en repart le lendemain; pour la province, chaque casa envoie au chef-lieu, une fois dans la semaine, prendre les correspondances par un *zaptié*. Le port d'une lettre de Sérajévo à Mostar est de 1 p. 20 (0 fr. 30); de Mostar à Constantinople de 6 p. (1 fr. 20). Dans la province, de casa à casa), il n'existe, pour ainsi dire, pas de correspondance. Les consulats étrangers desservent gratuitement les correspondances entre Mostar et Metcovitch, ville située à la frontière autrichienne.

Toutes ces administrations forment un ensemble de plus de cent trente fonctionnaires diversèment rétribués par l'Etat, excepté les membres du conseil d'administration.

Le mutésarif reçoit, par an, 36,000 fr.;

Le cadi (juge), 10,000 fr.;

Le directeur des finances, 7,000 fr.;

Le directeur de la correspondance, 5,000 fr.;

Un membre de conseil ou de tribunal, 1,200 fr.

Un caïmacan, 4,000 fr.;

Un écrivain, 2,500 fr.;

A côté de ces services, est placé le corps de gendarmerie ou zaptiés, destinés à porter les ordres du gouvernement, à assurer la tranquillité publique et à affermir le pouvoir des fonctionnaires civils.

Il existe, à Mostar, un commandant de gendarmerie placé sous les ordres du gouverneur civil et dont dépendent tous les zaptiés du sandjak.

Voici la répartition de ces troupes d'après l'*Almanach officiel de Bosnie pour l'année 1289* (1872-1873).

CASAS.	ZAPTIÉS A PIED.							ZAPTIÉS A CHEVAL.									Total général.
	Total.	Hommes.	Aides.	Sous-lieut.	Rapporteurs.	Lieutenants.	Capitaines.	Hommes.	Aides.	Sous-lieut.	Rapporteurs.	Aides.	Capitaines.	Comptable.	Commandant.	Total.	
Mostar. . . .	102	80	10	10	1	»	1	23	6	6	2	1	2	1	1	42	144
Névésigné. .	30	24	3	3	»	»	»	4	1	1	»	»	»	»	»	6	36
Gatzko. . . .	21	16	2	2	»	1	»	7	2	2	»	»	»	»	»	11	32
Niksich.. . .	10	8	1	1	»	»	»	9	1	1	»	»	»	»	»	11	21
Piva.	10	8	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	10
Stolatz. . . .	32	24	3	3	1	»	1	7	2	2	»	»	»	»	»	11	43
Bilek.	21	16	2	2	»	1	»	3	1	1	»	»	»	»	»	5	26
Trébigné. . .	32	24	3	3	1	»	1	8	2	2	»	»	»	»	»	12	44
Kognitza. . .	40	32	4	4	»	»	»	8	2	2	»	»	»	»	»	12	52
Fotcha. . . .	31	24	3	3	»	1	»	7	2	2	»	1	»	»	»	12	43
Ljubouchka.	22	16	2	2	1	»	1	4	1	1	»	»	»	»	»	6	28
TOTAL. .	351	272	34	34	4	3	4	80	20	20	2	2	2	1	1	128	479

Soit en tout un bataillon de quatre cent soixante-dix-neuf hommes relevant du colonel de gendarmerie, résidant à Sérajévo, et sous les ordres duquel sont rangés les sept bataillons de zaptiés, répartis dans les sept sandjaks du vilayet de Bosnie.

Voilà pour le gouvernement central de Mostar; l'administration des casas est à peu près copiée sur ce modèle.

Le caïmacan, délégué direct du mutésarif, est le chef du casa. Il correspond avec son supérieur immédiat; il s'occupe de la récolte des impôts, de la levée militaire, des routes, de l'administration civile en général. Il est président du conseil d'administration séant au chef-lieu du casa et composé du cadi, du mufti et de membres appartenant à divers cultes. A côté de ce conseil, dont les attributions ressemblent en plus petit au conseil d'administration de Mostar, il

convient de placer le tribunal civil. Il est présidé par le cadi, qui est assisté du mufti et de quatre membres pris parmi les notables indigènes des divers cultes ; il s'occupe des contestations civiles, ainsi que de l'instruction préliminaire des affaires criminelles ; celles-ci sont ensuite renvoyées au *temiz medjeless* de Mostar, chambre criminelle. L'appel de tous les tribunaux de sandjak se fait à Sérajévo.

Le caïmacan est, en outre, assisté dans ses fonctions par un officier de gendarmerie et par quelques zaptiés, qui lui prêtent main forte en cas de besoin.

Dans chaque casa, le caïmacan a sous ses ordres un ou plusieurs écrivains, au moyen desquels il concentre entre ses mains le service de la correspondance, des finances, du recensement et des titres de propriété. Dans le seul casa de Trébigné, il y a une municipalité.

A son tour, le casa se divise en *nahiés* ou communes, dont l'administration est confiée à des personnes nommées par le gouvernement.

Dans les nahiés les plus importantes, le mutésarif délègue un fonctionnaire : dans les autres, on se contente d'un indigène ; le rôle de ces agents de troisième ordre est, en plus petit, exactement celui des caïmacans ; ils portent le nom de *mudjirs* ; ils correspondent avec le caïmacan, livrent les criminels, aident à la perception des impôts, aux travaux publics, etc., avec le concours des hodjabachis, chefs de communautés, s'il y a lieu, ou des *mouchtars*, chefs de villages ou de quartiers.

Les divers membres des conseils et des tribunaux du sandjak et des casas procèdent de l'élection, telle

que la prescrit le titre V, chapitre II, article 67, de la loi organique des vilayets ; mais l'influence gouvernementale y est prépondérante ; il en est de même pour la nomination des hodjabachis ou chefs de communautés. Les chefs de village (*knez*) et de quartier (*mouktar*) sont nommés par le suffrage universel du village qui les garantit et les rétribue, et c'est au moyen de leurs votes et de celui des notables que la Sublime-Porte choisit les chefs de communautés, les membres des conseils et des tribunaux. Chaque casa possède un hodjabachi catholique ou orthodoxe, ou deux hodjabachis catholiques et orthodoxes, si les deux éléments sont représentés.

Tel est le rouage de l'administration ottomane en Herzégovine. Le mutésarif délègue une partie de ses pouvoirs aux caïmacans (sous-préfets) dans l'arrondissement desquels sont les mudirs, chefs des nahiés (cantons); puis viennent les représentants de la nation, les membres de conseil, de tribunal, etc. Les hodjabachis sont une sorte de maires des communes auxquels les mouchtars prêtent leur concours en qualité d'adjoint ou de conseillers.

C'est, pour toute l'Herzégovine, un total d'environ trois cents fonctionnaires, membres de conseils, de tribunaux, etc., outre quatre cent soixante et dix neuf zaptiés ou gendarmes.

Le fonctionnement de ce mécanisme ingénieux marche depuis quelques années; les mœurs, en s'épurant, ont rendu la concussion plus rare, et les chrétiens sont traités avec assez d'égalité. Il est vrai qu'ils sont partout en minorité dans les conseils et dans les tribunaux des casas, contrairement à l'esprit de la loi

sur les vilayets ; mais cet inconvénient se trouve compensé par plus de respect pour le témoignage en justice. Bien des progrès sont encore à faire sous beaucoup de rapports; cette institution est entrée depuis si peu d'années dans les usages, qu'il faut savoir attendre du temps la consécration des grands principes contenus dans la loi organique. Le musulman de cette province, arriéré et fanatique, se fait difficilement à l'idée que les droits sont égaux entre lui et les chrétiens, ses esclaves d'hier. Le cadi, armé d'un code musulman, trouve mal le moyen de faire concorder le Coran avec les nouvelles lois impériales ; les fonctionnaires eux-mêmes se sentent plus portés pour leurs coreligionnaires que pour les chrétiens, dont ils se défient, et derrière lesquels ils voient l'intervention ou l'agitation extérieure.

Le cadi et le caïmacan s'appuient de préférence sur l'agha ou le bey, riche propriétaire de la terre qui met à leur service son influence locale; il ne faut accuser que les circonstances si les chrétiens colons et pauvres se trouvent encore relégués au second rang.

L'intérêt bien entendu des autorités turques leur fait un devoir sacré d'être impartiales et justes pour tous : ce n'est qu'à ce prix que les chrétiens pourront oublier les longs siècles pendant lesquels une noblesse fanatique les a fait gémir sous un joug meurtrier ; aujourd'hui les choses sont bien changées : le chrétien est sorti, par la volonté du sultan, de cette infériorité ; il acquiert, il achète ; en augmentant son importance personnelle, il offrira au gouvernement un point d'appui qui ne devra pas être négligé sous peine de conséquences irréparables.

ADMINISTRATION MILITAIRE.

Les troupes de l'Herzégovine forment une brigade dépendant de la division de Bosnie, laquelle fait elle-même partie du deuxième corps d'armée de Monastir : ces forces sont placées sous le commandement d'un général de brigade résidant à Mostar. Il est assisté d'un conseil militaire, duquel partent tous les ordres de mouvement et qui est commis à la surveillance des fournitures ainsi qu'à la distribution du matériel. La caisse centrale de la brigade est entre les mains de ce conseil qui paie, sur l'ordre du général, toutes les dépenses, telles que solde, fournitures, louage de chevaux, déplacements, etc. A son tour, chaque bataillon a une sous-caisse dans laquelle il concentre le numéraire que lui envoie le chef-lieu. Il n'y a pas d'officiers comptables à proprement parler; car la même personne fait le service effectif et concentre la comptabilité de sa compagnie.

Depuis deux ou trois ans, l'infanterie a fait de remarquables progrès; l'armement a été placé à la hauteur des nécessités; des milliers de fusils Sniders ont été distribués; l'habillement est plus soigné et les chaussures sont excellentes. Les qualités acquises sont remarquables; les exercices se font avec ensemble et précision : il y a là une réorganisation militaire qui augmente d'autant la force de l'empire, dont l'outillage guerrier pourra se mesurer un jour, sans crainte, avec celui de n'importe quel adversaire.

La nourriture du troupier est saine et abondante : 200 drachmes de pain par jour, à midi un plat de

viande, et le soir, par exemple, un excellent pilau (riz) assaisonné de deux manières.

Il y a à Mostar deux casernes et une grande poudrière dans laquelle sont conservées les armes, les cartouches de réserve.

L'effectif se décompose ainsi :

1° Treize bataillons d'infanterie, formés de 600 hommes chacun en moyenne et commandés par un chef de bataillon ;

2° Deux bataillons de gardes-frontières, formés de sept cents hommes chacun : ils sont échelonnés le long des frontières dalmates et herzégoviniennes ; bien qu'ils aient remplacé les anciens bachi-bouzouks, ils ne valent pas mieux qu'eux : ils doivent prêter main-forte aux douanes et en général surveiller le mouvement des confins ;

3° Six batteries et demie d'artillerie, divisées entre les principaux cantonnements ;

4° Un escadron de cavalerie.

Toutes ces troupes réunies donnent un total de neuf mille hommes environ ayant des fusils Sniders, des canons rayés, quelques canons derniers modèles et des approvisionnements considérables à Mostar, Trébigné et Niksich ; environ neuf mille fusils ancien modèle existent en outre dans les magasins de la province ; presque chaque bataillon a son médecin. Il existe à Mostar un hôpital central de la subdivision. Pour plus de détails, je joins ci-après un tableau général des forces militaires susdites.

GARNISONS.	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	Canons.	Hommes.	Stations télégraphiques.
	Bataillons.	Escadron.	Batteries.			
Mostar. . . .	2	1	3	42	1300	1
Ljubuchka. .	2	»	»	»	1100	»
Névésigné. .	1	»	»	»	500	»
Gatzko. . . .	1	»	1/2	6	600	1
Douga.. . . .	2	»	1	12	1200	»
Niksich. . . .	1	»	1	12	600	1
Bilek.	1	»	1/2	6	600	1
Trébigné. . .	2	1/2 comp	1/2	12	1600	1
Piva..	1	»	»	»	600	»
Stolatz. . . .	1	»	»	»	600	»
Tcherkvitza..	1	»	»	»	600	»
	15	1	6 1/2	90	9300	5

CHAPITRE V.

Le budget et les impôts.

Chaque année, la Sublime-Porte communique aux vilayets le chiffre des impôts à percevoir : à son tour le gouverneur civil ou *mutésarif* donne connaissance de cette communication au conseil provincial d'administration, et aussitôt la répartition a lieu par casa et par communauté religieuse. Chaque village s'acquitte entre les mains de son *mouktar* (*knez*) ou adjoint, qui verse le produit des sommes récoltées dans le trésor ou qui le remet en argent ou en nature aux fermiers suivant le mode des impôts prélevés.

Les impôts suivants sont versés par les chefs de village, knez ou mouktar, directement au trésor du casa :

Vergui, appelé maintenant *temetuat*.

Bédélat askérié.

Resmi agnam.

Les impôts suivants sont versés par les mêmes knez entre les mains des fermiers appelés *multezim*.

1° *Achour*.

2° *Achour*, 4 °/₀ add.

3° Dîmes des olives.

4° Impôt sur les cochons.

5° *Achour* sur le *tetra* ou *semac*.

Les autres redevances, appelées *roussoumat moutéfarika*, sont versées à la direction des douanes directement par les contribuables.

Les autres impôts, tels que timbre, passeports, contrats, *tapou* (titres de propriété), amendes, etc., sont acquittés individuellement et par les ayant cause.

Pour mieux faire comprendre cet ensemble, je place ci-dessous le tableau général des revenus de l'Herzégovine dressé par l'administration pour l'année 1287 (1871), et j'y fais figurer en même temps le rendement de chaque casa.

Total des revenus par cása en 1287 :

Mostar.	1,554,557 piastres.
Trébigné.	724,556
Fotcha.	716,860
Gatzko.	324,937
Stolatz.	796,291
Bilek.	330,067
Ljubouchki..	734,121
Niksich..	188,994
Kognitza.	544,805
Névésigné.	538,083
Piva.	105,903
	6,559,174 piastres.

Revenus de l'Herzégovine en l'an 1287 de l'hégire :

Vergui (temetuat).	1,181,808 piastres.
Bedelat askérié..	698,747
Achour.	3,048,485
Achour, 4 °/₀ add.	633,244
Impôt sur le tabac..	88,934
— droit add.	23,089
Resmi agnam.	450,000
Revenu des biens d'Ali-Pacha.	88,025
Dîme des olives.	140
Timbre..	24,889
Passeports.	20,768
Contrats.	1,725
Revenus du mehkemé.	43,857
Droits de perception..	7,702
Tapou (1).	99,485
Impôt sur les porcs.	6,668
Rousoumat moutéfarika (2). .	31,103
Revenus du tribunal de commerce.	150
Amendes..	15,040
Beït-ul-mall (3)..	430
Télégraphes.	36,300
Retenues sur la solde des zaptiés (4)..	24,256
A reporter.	6,524,844

(1) 10 °/₀ vente de terrains, 1 °/₀ enregistrement.
(2) Bacs, sangsues, pâturages, scieries, mines.
(3) Successions en déshérence.
(4) 2 °/₀ pour les orphelins.

Report.	6,524,844	
Intérêts sur les dîmes arriérées.	32,980	
Dîme sur le tetra (sumac) (1).	1,350	
	6,559,174	piastres.

En 1284, le budget de la province était présenté diversement, mais avec un total à peu près égal :

Vergui.	1,182,111 p.	10 p.
Askérié.	698,799	23
Dîme.	3,487,537	24
— 1/4 add.	690,186	04
Tabac.	149,088	36
— 1/4 add..	30,141	21
Contributions indirectes.. .	101,648	»
Agnam..	214,394	»
Total..	6,553,906 p.	38 p.

En 1289 (1871-1872), les recettes ont présenté sur 1287 un excédant d'environ un million de piastres se répartissant ainsi :

Vergui.	1,312,761	piastres.
Dîmes.	4,033,568	
Bédélat askérié..	1,455,911	
Resmi agnam.	588,721	
Roussoumat moutéfarika.. . .	141,219	
	7,532,180	piastres.

Lorsque tous les impôts d'un même casa sont réunis, on prélève sur le total général les dépenses de l'arrondissement, et le reste est déposé dans une

(1) Tetra (sumac), substance colorante des tanneurs.

caisse : ce reliquat sert à payer les dépenses de l'armée, ainsi que les charges que l'Etat supporte d'autre part, ou bien on envoie cet argent à la caisse centrale du sandjak.

Si besoin est, le sandjak expédie une partie de ses ressources au vilayet, qui lui en tient compte dans le balancement annuel de la comptabilité.

Etant donné les recettes pour 1287, savoir 6,659,174 piastres,

Voici comment sont distribuées les dépenses :

Administration civile.	2,867,046	
Finances..	585,551	
Tribunaux.	298,147	
Tribunal de commerce.. . . .	49,017	
Instruction publique..	47,015	
Ponts et chaussées.	177,279	
Soit p.	4,024,055	4,024,855

Il y a donc un excédant de. . . . . 2,635,119 piastres sur les recettes.

Ce surplus a été consacré cette année aux travaux de la route de Kognitza, à la construction des piles pour les ponts de Jablanitza et au paiement partiel des troupes campées en Herzégovine. En 1289, où les recettes ont été de 7,532,180 piastres, l'excédant a été affecté à des réparations de bâtiments de l'Etat et à la solde des bataillons ottomans.

Sur les 2,867,046 piastres de l'administration civile, le mutésarif coûte 180,000 p. par an (36,000 fr.). Le reste a été ainsi distribué : solde des zaptiés, 880,000 p.; appointements des caïmacans, 264,000 p.; écrivains,

150,000 p.; chefs de service, 100,000 p.; cadastre, 200,000 p.; membres des conseils et assemblées, 400,000 p.; frais généraux, habillement des zaptiés, 500,000 p.

Les autres articles de dépenses n'ont pas besoin d'explication; je dirai seulement que les 47,000 p. de l'instruction publique ont été distribuées à des écoles musulmanes.

Comme avant d'entrer dans les caisses de l'Etat, les impôts, en Herzégovine, plus encore qu'ailleurs, arrivent difficilement, à cause de la pauvreté des habitants et à cause du système de perception, je crois devoir jeter un coup d'œil sur l'ensemble financier de la province.

1° Le *vergui* est le plus ancien impôt du pays : il représente deux redevances aujourd'hui abolies, le *haratch*, ou capitation, et le *porez* (*tenzimat*), ou impôt sur la rente. Il y a encore vingt ans, ces deux charges étaient séparément et exclusivement payées par les seuls chrétiens; mais à la venue d'Omer-Pacha, en 1849, ces deux impôts ont été confondus sous le nom de vergui et rendus obligatoires aux musulmans. En 1871, ce même vergui a été de nouveau séparé en deux parties : le vergui proprement dit, ou impôt foncier, et le *temetuat*, ou cote mobilière.

Les travaux du cadastre ont jusqu'ici seulement porté sur le casa de Mostar, où les impôts, vergui nouveau et le temetuat, ont été appliqués il y a un an. Le premier est perçu au taux de quatre pour mille sur les immeubles, et le second au taux de trois pour cent sur le travail et sur l'industrie de chacun.

En 1870, le vergui, ancien système, était ainsi réparti dans la casa de Mostar :

Catholiques.	300 bourses.
Musulmans.	150
Orthodoxes.	150
	600 bourses.

En 1871, bien que les chiffres relatifs de population n'aient pas varié, la répartition change :

Catholiques.	400 bourses.
Orthodoxes.	100
Musulmans.	100
	600 bourses.

Telle est, selon l'usage en Turquie, la pierre d'achoppement de tous les impôts ; mauvaise répartition est l'expression que l'on trouve partout. Les charges ne seraient pas pesantes si la répartition était égale.

En mécontentant les catholiques, le nouveau système a également soulevé les réclamations des musulmans propriétaires fonciers, parce que, pour asseoir le nouveau vergui, il a fallu se baser sur les travaux du cadastre, et parce que ces travaux n'ont pas eu toute l'exactitude voulue.

De plus, la faveur ayant ici ses grandes entrées, telle maison de 100,000 p. a été évaluée seulement 30,000 p., pour être imposée en conséquence. Tel négociant faisant 100,000 p. d'affaires ne paierait qu'une patente de 12 p., tandis que tel prolétaire gagnant seulement 400 p. par an paierait également 12 p. à 3 %.

Les lois strictes de l'économie politique appelant

une égale appréciation du bien et du travail de chacun pour asseoir l'impôt, aucun raisonnement n'amoindrira la logique qui en découle.

Un autre reproche à faire à cette organisation, c'est la disproportion qui existe entre le tarif des biens immeubles et la cote personnelle.

On fait observer, il est vrai, avec beaucoup de raison, que le seul propriétaire foncier paiera, selon la quantité de ses immeubles, un droit invariable de 4 °/₀₀, et que le seul ouvrier ou artisan acquittera une cote de 3 °/₀; que cet état est préférable à celui d'autrefois, où, ayant et n'ayant pas, tous payaient un égal vergui.

Quoi qu'il en soit, lorsque le conseil d'administration provincial a eu connaissance du chiffre total du vergui et du temetuat à prélever sur le sandjak, il fait la répartition par casa; puis a lieu la division par communautés et par villages. En échange du produit versé au trésor du casa, le knez ou mouchtar, chef du village, reçoit une quittance rédigée en turc.

Comme décharge, elle ne peut lui être d'aucune utilité, parce que ni lui ni ses commettants ne savent lire le turc. La faute n'en est pas à l'administration, et ce n'est pas elle que je veux incriminer.

L'idée de faire percevoir par le chef de village, sur ses coreligionnaires, les impôts dus directement à l'Etat, est excellente en elle-même; elle évite un détail long et inutile; mais au commencement de 1872, la Sublime-Porte a voulu étendre le rôle des knez et recevoir ainsi, par leur entremise, les contributions des propriétaires musulmans; ceux-ci, habitant des villes et propriétaires du sol, ne voyant dans le chef

du village qu'un chrétien soumis à eux, refusent de s'acquitter, et alors, ayant ou n'ayant pas recueilli les charges de son village, le knez doit payer ou aller en prison : ce cas s'est produit en janvier 1872 dans le pays de Brochno. Les inconvénients de ce système l'ont aussitôt fait abandonner, et l'on est revenu à la perception par communauté.

2° *Bédélat askarié.* Si le vergui et le temetuat sont un impôt acquitté indistinctement par tous les cultes, il n'en est pas de même de l'*askarié*, ou remplacement militaire. En principe, il est exigible de seize à soixante ans, pour chaque chrétien mâle, à raison de 22 piastres par tête et par an. Puis, à cette cote particulière, la Sublime-Porte a substitué l'usage de demander une somme ronde à chaque village, qui fait lui-même sa répartition. Il arrive alors que l'argent demandé n'étant pas en rapport avec celui des mâles, les chefs de village doivent imposer des enfants de cinq ans et des vieillards de soixante et dix ans au delà de 22 p. par tête.

Cette exemption militaire a cependant son mérite pour les chrétiens qui augmentent en nombre, tandis que les musulmans diminuent forcément en s'expatriant momentanément alors que nos coreligionnaires restent dans leurs foyers.

3° *Resmi agnam.* Le resmi agnam était autrefois affermé; il est aujourd'hui versé au trésor par les chefs de la population des différents cultes. C'est l'impôt sur le bétail : pour un mouton, pour une chèvre, 2 piastres; pour un bœuf, 10 piastres.

En 1866, le nombre des bêtes à corne de l'Herzégovine était évalué à 430,000 têtes environ.

En 1284 de l'hégire, il a rapporté 214,394 p.; en 1287, 588,721 p.; en 1289, 450,000 p.

Les chevaux, mulets, ânes, etc., représentent un chiffre rond de 40,000 bêtes, ce qui donne ensemble un total général de 470,000 animaux à répartir dans toute l'Herzégovine.

Tels sont les trois impôts payés directement au trésor du casa par les chefs des diverses communautés.

4° *Achour* ou *dîme*. L'achour ou dîme, en slave *désétina*, représente l'impôt du dixième sur tous les produits de la terre, et doit être versé entre les mains de fermiers, *multezims*, avec lesquels le chef du village a la faculté de s'entendre sur le mode de paiement, soit en nature, soit en argent.

Ces fermiers, véritables traitants du dix-huitième siècle en France, achètent, aux enchères publiques, sur offre du dernier enchérisseur, le droit, concédé par l'Etat, de percevoir les dîmes de tel village ou de telle ville : il agit à ses risques et périls. Depuis quelques années, ce métier n'est plus ce qu'il était auparavant : outre qu'il est devenu peu lucratif, puisque les villages ont aussi le droit d'acheter la ferme de la dîme, il ne revêt plus cette couleur odieuse de trafic frauduleux; l'intérêt de 32,980 p. porté au budget du sandjak pour les arriérés de la dîme et la présence journalière de débiteurs de l'Etat dans les prisons municipales indiquent assez clairement que la ferme est une entreprise hasardeuse.

Outre le dixième sur toutes les récoltes, il est perçu un quart en plus, ce qui porte le total des dîmes en Herzégovine à 3,683,249 p. pour l'année 1287, y compris le droit sur les olives et sur le sumac.

C'est aussi entre les mains des fermiers que les chefs de villages acquittent le droit sur les cochons à raison de 3 p. par tête, soit environ 7,000 p. par an. La présence de ce *ruminant*, *au sabot fendu* (car c'est ainsi que le désigne le Coran), est soigneusement bannie des villes par le purisme des musulmans, et c'est avec de grandes précautions que les chrétiens font trafic de la viande de cet animal.

Le rôle des chefs de village se borne à la perception et au paiement des deux sortes d'impôts ci-dessus ; les autres charges portées au tableau précédent sont acquittées individuellement et s'il y a lieu.

5° *Le droit sur le tabac.* En 1867, le droit sur le tabac était de 12 p. par oke, puis il est descendu à 6 p., et en 1872, il a été reporté à 8 p.; il est payé à la douane par celui qui achète chez les cultivateurs et sur exhibition de la quantité négociée; la contrebande du tabac est frappée d'une amende de 16 p. par oke, ainsi que de la confiscation du produit.

6° *Les droits de douane.* Les droits de douane portés à l'article *roussoumat moutéfarika* sont, à proprement parler, des droits d'octroi ou d'usance sur les mines, les scieries, les sangsues, les pâturages et les bacs. Le revenu des douanes proprement dites n'entre pas dans le budget du vilayets; il est expédié directement à Constantinople.

Le casa dont le revenu annuel est le plus considérable est celui de Mostar; celui de Piva offre, au contraire, les plus petites ressources, sans doute à cause de la situation exceptionnelle que lui crée le voisinage du Monténégro.

En prenant pour base de la population le chiffre de

180,000 âmes et pour recettes de la province la somme de 6,500,000 p., la quote-part de chaque communauté peut être ainsi évaluée :

70,000	Musulmans.	p. 2,278,935
57,000	Orthodoxes.	p. 2,154,824
53,000	Chrétiens catholiques.	p. 2,125,425
		p. 6,559,174

Combien donc un paysan, père de famille, paiera-t-il par an à l'Etat du chef de tous les impôts susdits ?

1° Je suppose qu'il ait fait une récolte valant 5,000 p. S'il est colon, ce qui arrive le plus souvent, il en donnera la moitié à son agha ou propriétaire, et il conservera l'autre moitié sur laquelle il devra acquitter la dîme, soit. . . . . p. 250

2° Ayant, lui compris, quatre mâles dans sa maison, il paiera. . . . . p. 88

3° Pour le *temetuat*, je compte trois hommes travaillant, soit. . . . . p. 36

4° Ayant cinquante têtes de bétail, à 2 p., il paiera. . . . . p. 100

5° S'il a recours au pâturage de l'agha. . p. 10

6° Pour le tabac, le moins que je puisse admettre est de. . . . . p. 8

7° Impôt sur les porcs. . . . . p. 6

p. 508

A ce total on peut ajouter quelques amendes, quelques droits de chancellerie, si bien que 500 p. environ (soit 100 francs), pour un paysan chargé de famille

et sans terre, est le moins qu'il soit possible de donner.

En temps et lieu, je parlerai encore des prestations routières parfois payées en nature, ainsi que des redevances au clergé, des frais de culte, etc.

De l'ensemble du système fiscal en Herzégovine, je tire cette conclusion que les impôts seraient équitables et supportables s'ils étaient répartis avec plus de justice, si les campagnes n'étaient pas grevées au profit des villes, si le cadastre avait tenu compte de la valeur exacte de la terre, si l'appréciation des immeubles avait été rigoureuse, si les déclarations pour le droit à payer sur le travail ou sur le gain avaient été plus exactes dans l'état actuel, l'Etat perd beaucoup et le paysan est grevé, tandis que la province pourrait donner beaucoup plus.

CHAPITRE VI.

Les paysans et l'agriculture.

Les paysans forment en Herzégovine la classe la plus nombreuse : sur cent quatre-vingt mille âmes, on compte à peine dix-sept mille habitants dans les villes de Mostar, de Trébigné, de Fotcha, de Stolatz, etc., ce qui donne cent cinquante-trois mille villageois exploitant 300,000 mètres carrés (40 milles géographiques allemands de 15 au degré) de terres cultivées et 250,000 mètres carrés (30 milles carrés allemands), de prairies.

Les terres incultes et les forêts sont quatre fois plus étendues que les terres cultivées : avec le temps, l'agriculture et les pâturages pourront s'étendre considérablement; aujourd'hui, elles n'occupent que la cinquième partie du sol.

Les terres appartiennent presque exclusivement aux musulmans, auxquels la conquête de 1483 a donné le sol et que la concession des fiefs militaires a rendus maîtres des chrétiens ; ils exploitent rarement, et le plus souvent ils afferment aux chrétiens. Ceux-ci, de-

puis quelques années, commencent aussi, de leur côté, à posséder quelques terrains. L'agha ou propriétaire fournit le champ; le colon, outre son travail, doit apporter les instruments aratoires, le bétail et tout le matériel nécessaire à l'exploitation : souvent il construit lui-même le chaume destiné à l'abriter ainsi que les dépendances de la ferme; le partage des revenus a lieu par tiers, par moitié, comme dans la plaine de Popovo et autour de Mostar, ou seulement par un cinquième pour le maître, suivant les conventions. En outre, le cultivateur doit nourrir et servir son patron pendant tout le temps que celui-ci demeure au village, s'il s'est engagé à ne recevoir que le cinquième. Le premier doit, de plus, fournir du beurre, des œufs, du miel et même quelques têtes de menu bétail; il partage le foin par moitié, et en général le produit de chaque revenu. En cas de résiliation du contrat, le maître doit rembourser au colon les réparations qu'il aurait faites dans la propriété. Ce système de bail est assez compliqué : il se rapporte à la fois aux borderies, aux métairies du Midi et aux fermes du nord de la France. Le métayage est le système le plus usité; l'exploitation du cinquième à payer est presque tombée en désuétude. Outre les charges susdites incombant au laboureur, le pasteur doit un tant pour cent au propriétaire foncier dont il emploie les pâturages : cette redevance est acquittée en argent, en beurre ou en laine. Parfois, le berger conduit le troupeau pour le compte exclusif du patron; alors il reçoit un salaire annuel qui s'augmente d'un petit bénéfice calculé sur le rendement brut. Pour les forêts et pour les halliers communs, il y a un

droit fixe, l'*yaïlakié résoumi*, qui, du reste, est très-minime.

La récolte achevée, le propriétaire vient au village, et, sur la totalité, il prélève sa part de blé, de maïs, d'avoine, etc.; on lui remet en même temps le beurre, les œufs, le miel, ou bien, s'il accepte, le prix en argent de ces denrées; il reçoit, en outre, deux sacs et demi de blé sur cent sacs.

Depuis la mission de Djevded-Pacha, commissaire impérial, venu en 1865, on est dans l'usage de passer des contrats pour un laps de temps plus ou moins long. Si le colon ne satisfait plus son maître, celui-ci ne peut le renvoyer qu'à la fin de la récolte ou du pâturage en forêt. Il doit, en tous cas, l'avertir devant le tribunal et six mois à l'avance. Dans certaines exploitations, les paysans sont établis depuis un temps immémorial, comme à Duvno, où, chez certains propriétaires, ils forment une sorte de classe de *famuli* romains. Grâce aux lois promulguées en Herzégovine par le commissaire impérial, les conditions rurales se sont beaucoup améliorées et l'on ne rencontre plus « cette bête noire courbée sur la terre, » dont La Bruyère faisait un si triste tableau. Les rapports entre métayers et maîtres ne sont plus empreints de cette rude barbarie d'autrefois; au contraire, l'agha semble montrer de la condescendance pour son *kmet* (colon) auquel il vend parfois un lopin de terre. Une certaine contubernalité règne dans les campagnes entre chrétiens et musulmans ; ce n'est guère que dans les villes que le fanatisme religieux corrompt cette bonne harmonie fondée sur la communauté de races et sur la douceur du caractère des Slaves. Il n'est pas

rare d'entendre un bey appeler un pasteur « frère, — *Brat*, » au nom de la grande égalité empreinte au cœur de ce peuple : on peut donc dire que les relations entre propriétaires et paysans sont assez douces.

Avant le partage, l'Etat prélève la dîme ou *achour* sur la quantité de chacun ; j'ai déjà parlé des impôts au chapitre précédent : la culture n'est pas assez développée, les routes manquent, le cadastre est défectueux et personne ne fait rien pour améliorer le sort commun ; voilà pourquoi la dîme semble lourde. Les redevances fiscales acquittées, il convient de payer les frais de culte dont le gouvernement ne se charge pas. Les musulmans donnent très-peu de chose à la mosquée, au hodja, à l'iman, et c'est toujours un don volontaire ; mais ces ministres du Coran sont rétribués sur les *vacoufs* (1). Les orthodoxes donnent 7 piastres et 28 paras par tête à l'archevêque ; pour un enterrement, le pope prend un bœuf si la famille est riche ou 10 piastres si elle est pauvre ; dix piastres au moins pour un mariage ; pour un baptême, le prix est débattu de gré à gré. Les catholiques paient le casuel à un prix plus élevé et ils pourvoient à l'entretien de leur clergé à raison de 60 piastres par tête (2). En outre, l'évêque reçoit des secours de l'Autriche, de la cour de Rome et de la propagande de la Foi. Les aumônes dominicales et les messes servent à l'entretien des pères faisant fonctions de curés.

La dîme actuelle remplace les anciens droits de *timar* et de *spahiluk* autrefois payés aux aghas et aux

(1) Biens de l'Eglise musulmane.
(2) 5 piastres équivalent à un franc.

beys qui, en revanche, s'équipaient à leurs frais et combattaient pour le sultan. La suppression de la noblesse et des priviléges militaires a mis fin à ces lourdes charges imposées sur les chrétiens, qui voient aujourd'hui les musulmans payer, comme eux, la dîme.

En faisant disparaître ces redevances féodales, la Sublime-Porte n'a créé ici aucune compensation aux dépossédés qui, en Bosnie, reçoivent une certaine indemnité.

Les corvées n'existent plus en Herzégovine; le paysan n'est astreint qu'à six jours de prestation par an pour l'achèvement des routes; toutes les fois qu'il est requis par son maître, il a droit au paiement de son travail. Ainsi, les charges envers l'Etat ont été uniformément réglées; le fermage a été garanti, les anciens droits nobiliaires sont abolis et les corvées sont déterminées; les conditions économiques se sont beaucoup améliorées depuis vingt ans : l'apathie des habitants, la négligence des aghas et l'ignorance qui domine tout, sont les causes qui empêchent le progrès de se faire plus vite. Le temps aidant et aussi l'instruction, le sort des villageois ne peut que s'améliorer. Il suffit, du reste, de jeter un coup d'œil en arrière pour voir combien cette situation a progressé depuis l'abaissement des seigneurs bosniaques.

J'emprunte au P. Jukitch, auteur d'un livre écrit en slave sur la Bosnie et imprimé à Agram en 1851, les détails qui vont suivre :

« Avant 1850, le vizir d'Herzégovine envoyait cha-
» que année à Constantinople un million de piastres
» sans compter ce qui lui restait. Les chrétiens
» payaient tous les impôts. Les Turcs en étaient affran-

» chis. Il y avait le *haratch* ou capitation, à 22 pias-
» tres par tête; pour quatre bœufs ou quarante mou-
» tons, il fallait donner 40 piastres. La dîme, le *timar*
» (droit du seigneur), la *tretina* (tiers à l'agha), le
» service gratis à l'agha ou au bey, les corvées, les
» redevances sans nombre en poules, moutons, miel,
» beurre, la nourriture du maître pendant son séjour
» au village, le don de noces, de séparation, de décès,
» l'entretien de la meute du bey en chasse, de sa
» personne, de sa suite, les dons destinés à calmer
» le courroux du maître, les bonne-mains au cadi
» (juge), le droit pour construire une maison, les
» amendes, l'hébergement et la nourriture des troupes
» et de leurs chevaux, le droit de boisson, etc., for-
» ment le triste ensemble du poids supporté par le
» paysan chrétien sous le gouvernement d'Ali-Rizvan-
» begovitch-Pacha : aujourd'hui les charges ne sont
» pas le quart de ce qu'elles étaient alors. »

Depuis, la loi a permis au paysan chrétien de posséder et l'a affranchi du joug féodal. Aux plaintes élevées en 1850, la noblesse répondait : « L'infidèle doit tout nous fournir ; la terre est turque ; les cloches ne sonnent pas et la prière musulmane (*ezan*) est souveraine ici. » C'était le temps où les imans enseignaient aux croyants que Dieu avait créé le raïa (1) pour leurs besoins. Aujourd'hui les *hatti-humayoum* (rescrits impériaux) ont établi la parité des races et des cultes; l'égalité existe en principe devant les tribunaux, et la possibilité d'acquérir un fonds comblera peu à peu bien des inégalités.

(1) Chrétien conquis.

Parmi les paysans, les plus heureux sont les musulmans qui cultivent à leurs frais; mais il faut tenir compte de leur apathie, de leur affaiblissement et de leur pauvreté croissante, avant de croire qu'ils sont mieux partagés que leurs confrères chrétiens : ceux-ci au moins travaillent, se multiplient et cherchent à acquérir.

Le colon fait lui-même sa maison, ses instruments et ses ustensiles de ménage. L'exploitation repose sur la vie en commun : le père reste toujours le chef de la famille, et lorsque les enfants se marient, ils demeurent sous le même toit.

Aux champs, hommes et femmes travaillent côte à côte : la culture des céréales est la plus importante; la vigne n'est pas répandue partout; la pomme de terre n'a pénétré que très-tard; le topinambour, la rave, la betterave sont des raretés.

La nourriture se compose de laitages, de farinages et de viande fraîche ou boucanée. Lorsque l'extension de la famille le permet, un de ses membres va faire dehors le métier de *kiradji* (ou muletier). Les femmes tissent le chanvre et filent la laine dont elles font les vêtements de la maison : chemises, caleçons, pantalons, vestes, manteaux, jambières, plaids, etc.; les hommes font les chaussures, les ceintures de cuir, etc.; aussi le commerce extérieur ou des villes n'a-t-il pas de débouché dans les campagnes. Le café, le sucre et la toile d'Amérique sont les seuls produits dont le paysan se pourvoie au marché voisin. Les gains de la famille restent à la maison, mais le plus souvent l'année n'est pas finie que déjà l'on est en avance sur le maître.

Les troupeaux et les pâturages sont la grande res-

source des campagnes. Au printemps, les animaux paissent dans la vallée; l'été ils vont à la montagne, où l'on fait le beurre et le fromage destinés à l'hiver; aux premiers froids, le bétail redescend en plaine. La laine et le poils de chèvre sont tissés par la famille ou vendus, en partie, bruts. Enfin, la dernière opération pastorale consiste à choisir un certain nombre de moutons et à les fumer pour la saison rigoureuse.

Le recensement des animaux a été ainsi établi en 1289 :

Bœufs	15,208
Taureaux	4,646
Vaches	17,569
Veaux	9,162
Chevaux hongres	1,072
Juments	2,473
Poulains	860
Béliers	15,138
Agneaux	114,189
Moutons	110,905
Chèvres	21,231
Chevreaux	94,488
Petits chevreaux	36,626
Montures (chevaux)	667
Cochons	7,869
Chevaux de charge	5,073
Mulets	167
Anes	7,660
Total	465,003

Les céréales, auxquelles seulement est consacrée la cinquième partie du sol, sont de qualité assez infé-

rieure et les semences sont dégénérées; l'agriculture est rudimentaire; le tableau que je viens de faire ci-dessus en parlant des paysans prouve combien il reste à faire pour augmenter la culture, l'améliorer, introduire des graines et des plantes nouvelles. L'usage de ne pas chauler le blé de semence est une cause du petit rendement des récoltes que les charançons et autres animaux endommagent fréquemment.

Comme l'agriculture, la charrue est primitive : le couteau de cet instrument enfonce très-peu dans la terre, et la pesée sur le manche est presque nulle, si bien que six à huit bœufs maigres et efflanqués traînent cependant avec facilité un engin qui ne fait que rayer le sol et sur lequel le laboureur n'appuie que pour donner la direction. L'assolement, l'engrais retourné, le sarclage répété sont peu employés ; la tranche, en forme de demi-lune, est mal conformée, et la bèche n'existe pas. Au lieu d'alterner dans la semence, on laisse les terre en jachère deux ou trois ans durant, et la moitié du sol reste improductif. On sème un blé de qualité médiocre, gris à la mouture, petit de taille, de beau maïs, du sarrazin, du millet, de l'orge, de l'avoine; on ne connaît ni la carotte fourragère, ni le trèfle, ni la luzerne, ni le sainfoin, etc. Les bestiaux ne sont pas engraissés ; toute l'année on les laisse dehors aux intempéries de l'air; aussi sont-ils petits et chétifs.

Les fruits abondent; la figue se trouve autour de Mostar principalement; les cerises, les prunes, les poires sont répandues partout; les pastèques et les melons viennent de Gabella. Les foins sont abondants, surtout dans le casa de Mostar.

Les pâturages naturels abondent; cependant l'on conduit les troupeaux dans les bois où ils coupent les jeunes pousses.

Le prix d'un bœuf est d'environ 300 piastres (60 fr.), une vache coûte 400 piastres (80 fr.), un mouton, 40 piastres (8 fr.), une chèvre autant, un agneau, 20 piastres (4 fr.), etc.

Le gouvernement, qui avait autrefois promis à chaque vilayet un directeur de l'agriculture, n'a ni le temps ni la volonté d'encourager cet art, qu'Olivier de Serres unissait au commerce pour les appeler les deux mamelles de l'Etat.

La situation morale très-arriérée des paysans de tous les cultes, leur manque de connaissances, l'absence d'écoles, complètent ce qui précède en expliquant l'état dans lequel se trouve la culture des champs : même quand il existe une école dans le voisinage, les parents négligent d'y envoyer leurs enfants; aussi, sur cent individus, deux à peine savent lire! Que doit-on donc augurer de l'avenir de ces populations apathiques et plonglées dans les ténèbres?

Pour terminer ce chapitre, je place ci-dessous le tableau des récoltes et céréales tel que l'a donné le recensement de 1289 de l'hégire :

Froment	1,649,369
Maïs	3,751,525
Orge	2,486,840
Seigle	1,292,184
Blé sarrazin	119,397
Sorgho	2,437,090
A reporter.	11,736,405

Report.	11,736,405
Millet	874,200
Avoine verte	1,353,284
Lin	3,933
Chanvre	2,779
Pommes de terre	807,380
Prunes	564,035
Haricots	75,924
Riz	250,000
Total en okes	15,667,940

Dans l'ouvrage du capitaine Thömel sur la Bosnie, je trouve, pour les animaux et pour l'agriculture, des chiffres réunis en 1865, et assez différents des précédents :

		Têtes.
Animaux.	Chevaux	35,000
	Mulets et ânes	5,000
	Bœufs	50,000
	Moutons	480,000
	Chèvres	265,000
	Cochons	25,000
		860,000

Produits agricoles.	Céréales	1,800,000
	Foin	1,200,000
	Prunes	40,000
	Vin	10,000
	Tabac	6,000

CHAPITRE VII.

L'agriculture et les ressources naturelles.

Outre les céréales dont il vient d'être parlé, l'Herzégovine offre d'autres productions qu'il convient d'étudier pour compléter le tableau de l'agriculture indigène.

Tabac. — Le tabac a été introduit, il y a environ cent cinquante ans, de Roumélie. Sa qualité est fort appréciée par les consommateurs indigènes et étrangers.

La culture est très-simple : on sème sur un petit carreau, puis on repique les pousses dans un champ, dans un jardin, dans une cour. Toute terre convient ici à cette solanée, dont un soleil torride favorise la croissance. Lorsque l'on juge la séve arrivée à terme, on arrache le pied et on l'effeuille sans utiliser la racine qui est jetée; les feuilles sont enfilées sur une corde et attachées contre un mur pour y sécher; puis elles sont triées, et le tout est conservé dans des sacs ou dans une caisse.

Pour obtenir le tabac à fumer, on prend ces mêmes

feuilles telles qu'elles sont, et on les introduit l'une sur l'autre dans une espèce de fer à cheval, en bois évidé, cerclé de métal, haut de 30 centimètres, large de 20, à plan incliné, et contre la surface verticale et extérieure duquel manœuvre un couteau tranchant retenu à l'instrument par une vis mobile. La lame s'abaisse, au moyen de la main, contre la face externe de l'outil, entouré d'un trois quart de cercle en fer ; l'opérateur avance progressivement et peu à peu les feuilles qui tombent au fur et à mesure en minces lamelle sous le tranchant du couteau susdit, sans cesse aiguisé et repassé à l'huile.

Les produits ainsi obtenus sont livrés à la consommation.

Chacun cultive la quantité de tabac qu'il veut et a le droit de conserver, au plus, le tiers de la récolte pour sa consommation, le cinq pour cent jusqu'à 500 okes, 75 okes sans frais, quelle que soit la quantité obtenue. Le reste doit être vendu ; l'Etat prélève ses droits sur l'acheteur. La vente du tabac a lieu par devant le bureau de la douane, et la marchandise est livrée de suite ou conservée chez le vendeur moyennant un droit fixe de 8 piastres par okes.

On vend le tabac dans toutes les boutiques et sans priviléges : l'oke, soit 1 kilog. 325, revient à 10 piastres ou 15 piastres, soit 2 à 3 fr. Le gain des marchands varie entre 4 et 10 piastres par oke.

La production brute de cette solanée est de 150,000 kilog. environ par an : 25,000 kilog. sont exportés en Bosnie et 5,000 en Dalmatie. La consommation locale est de 120,000 kilog. environ, sur lesquels

l'Etat perçoit seulement 180,000 piastres ; ce déficit est dû à une contrebande active et à la fraude sur place. D'après les chiffres précédents, la dépense répartitive serait de 30 kilog. par habitant.

Le tabac le plus estimé est celui de Trébigné, de Chouma, village du casa de Trébigné, et de Stolatz.

Vin. — A partir de Mostar jusqu'à Trébigné, sans s'écarter à l'est, l'Herzégovine produit des vins estimés, dont les crus les plus remarquables sont ceux de Gnoïnitza, de Tchim, près Mostar, et de Brochno, plateau situé à trois heures au S.-O.-O. du chef-lieu. La fabrication est défectueuse ; les caves manquent, les pressoirs sont insuffisants, et souvent le cuvage n'est pas fini que l'on boit déjà le vin ; l'été arrive, et ce qui est resté tourne et s'aigrit. Cependant, j'ai pu trouver ici d'excellents produits, et je n'hésite pas à dire que si les moyens étaient autres, l'Herzégovine entrerait en concurrence avec les meilleurs vignobles. Ces vins sont alcooliques, pauvres en tanin et modérément parfumés. L'oke se vend, dans ce moment où il y a disette, 3 piastres (60 centimes) ; en temps ordinaire, 1 p. 20 (30 cent.). En faisant chauffer ces produits par le procédé Pasteur, on obtient d'excellents résultats, surtout pour les vins rouges.

Sériciculture. — La sériciculture est ancienne en Herzégovine, mais restreinte aux besoins domestiques. La graine a été importée d'Italie, il y a vingt-cinq ans, par Ali-Pacha Rizvanbegovitch, et depuis cette époque elle est restée saine. Chaque maison, chaque champ possède un mûrier, car l'élève des vers à soie est un gain attrayant dans les familles. Pendant la croissance de l'animal, on le met un peu partout,

sur une table, sur du papier et dans n'importe quelle chambre; on renouvelle ses feuilles chaque jour, et lorsque le travail est fini, on laisse sécher les cocons quelques jours. Ensuite on les jette dans de l'eau bouillante, et, avec un bâton, on retire, en la roulant au fur et à mesure, une soie d'un jaune d'or que ce mode de triage rend irrégulière; on file les échevaux à la main, mais irrégulièrement; dans la même volte, on rencontre parfois dix, quinze, vingt fils se succédant sans ordre.

Avec cette soie, on fait des raies intermédiaires dans le tissage du linge, des essuie-mains, des draps, des nappes, etc., dont la trame est légère et transparente. On tisse parfois des chemises toutes de soie; ne sachant pas la teindre, les indigènes conservent à la soie sa couleur naturelle.

Il peut se tisser environ 700 kilog. de soie par an; le kilog. se vend 14 fr. 90 c.

Les villages de Brochno, Bouna, Ljubuski, Popovo, Stolatz et les environs de Mostar sont les meilleurs producteurs de cet article. On ne vend pas la graine. Il y a plusieurs années, un sujet italien, établi ici, avait envoyé à Milan de la soie filée et des graines pour lesquelles il reçut une récompense honorifique. Malheureusement, la mort est venue surprendre cet industriel, qui peut-être aurait ouvert une route au commerce étranger.

Cet article pourrait prendre facilement de l'extension : témoin la Dalmatie, où, en 1860, il a été vendu 139,795 livres de soie pour 591,578 florins 40 kreutzers.

Il y a là un essai à tenter, et peut-être que la

chambre de commerce de Lyon ou quelque fabricant de cette ville aurait intérêt à chercher en Herzégovine un débouché que l'absence de commerce et le bon marché relatif ne manqueraient pas de rendre lucratif.

Forêts. — La double attache des montagnes de l'Herzégovine avec les Alpes dinariques et avec les monts Scordus, ainsi que sa division en deux bassins tributaires de l'Adriatique et de la mer Noire, forment un ensemble propice aux forêts, dont les produits trouveraient leur écoulement naturel par la Narenta et par la Drina. La plus grande altitude montagneuse est le Domitor, qui a 8,000 pieds ; la moyenne est de 3,000 pieds. La composition du terrain est formée en général d'alluvions anciens : du côté de la Dalmatie, la température est plus douce; à l'est et contre le Monténégro, elle reprend toute sa rigueur; de sorte que les essences les plus diverses croissent dans les deux bassins susdits : chêne noir, chêne blanc, chêne vert, hêtre, érable, bouleau, pin sylvestre, pin résineux, châtaignier, tilleul, noyer, merisier. Les animaux qui vivent dans ces forêts sont le loup, le renard, l'ours, le sanglier, le lièvre, la perdrix, etc., etc. On remarque également diverses espèces de reptiles, dont la vipère est seule dangereuse.

Les paysans ont déjà ruiné les coupes; l'armée a brûlé de grandes zones pour éclairer sa route, et chaque jour le berger abat un grand arbre pour en jeter les feuilles à son troupeau : tels sont les dégâts quotidiens. Le commerce ne tire aucun parti des forêts ; il n'existe pas de scieries à proprement dire, et les planches viennent de Trieste ; on ruine les

meilleures pousses pour le bois de chauffage; les étrangers ont enlevé tout ce qui était à leur portée; c'est à peu près l'image que représente aujourd'hui la Corse dépouillée autrefois par la république de Gênes. Les administrations précédentes ont taillé dans le vif de ces richesses nationales. C'est ainsi qu'Ali-Pacha a fait disparaître, pour une modique redevance, la forêt de Dubrava, à quatre heures au S.-O. de Mostar. Les villes ont coupé, saccagé autour d'elles, peu à peu et progressivement, de sorte que les bois reculent et ne sont plus protégés que par leur éloignement.

Cependant, les 540,000 mètres carrés occupés par les forêts ne sont pas dépouillés complétement; il existe de beaux massifs près du pays de Duvno, vers Jablanitza, autour de Névésigné, à Gatsko, à Piva, à Niksik, à Bilek; mais le manque de route et leur éloignement les rendent improductifs pour le moment; d'autres sont sur des hauteurs trop élevées ou sont trop encaissés, comme à Fotcha et à Kognitza.

Avec le temps, la Narenta pourra aider à transporter ces matériaux vers l'Adriatique.

Mines. — Lorsque l'on considère la conformation de l'Herzégovine, on n'aperçoit pas beaucoup de différence entre elle et le système qui a préside à l'agglomération du sol et des montagnes en Bosnie, et l'on se demande si, sous le rapport des mines, cette province n'est pas également bien rétribuée. Les caractères géologiques étant les mêmes, on peut supposer que les couches métallifères sont aussi identiques; mais aucune étude n'est venue encore répondre précisément à ces suppositions; ce que l'on sait commu-

nément, c'est que le sol de l'Herzégovine a donné de beaux échantillons de minerais. Le seul point de repère que je puisse offrir aux géologues est que le sol est composé d'alluvions anciens, de terrains jurassiques et crétacés. D'après les échantillons que je possède, le nord de la province renferme du fer hydraté et du fer oligiste. A Duvno, à Kognitza et à Fotcha se trouvent des mines exploitées par les indigènes, qui en fabriquent des couteaux, des sabres, des yatagans et des socs de charrue. A Kognitza, on signalait, il y a vingt ans, une riche couche de fer ayant un diamètre de 15 pieds, à portée d'une source et d'une forêt.

A deux heures du couvent de Chiroki-Brieg, ainsi que dans le mont Milcovitch, on trouve du fer, à Jablanitza, sur la Narenta, du fer, du cuivre, du granit vert et rose en grande quantité, on en remarque également, à l'embouchure de la Rama, affluent de la Narenta. On signale des gisements de pyrite de fer dans les bassins de la Piva et de la Tara, du cuivre aux environs de Névisigné. On m'a, en outre, montré un échantillon de mercure, d'argent et de cuivre, mais sans me dire la provenance exacte.

Le long de la Rama, on aurait découvert différentes argiles propres à la fabrication de la porcelaine et des pipes. Les ardoises grises abondent dans le mont Ranien, qui sépare la Bosnie de l'Herzégovine vers la Drina. Les montagnes sont, en général, composées de pierres à chaux, de schistes friables, de granit, de marbre blanc, de pierres sablonnières, etc.

Vers l'embouchure de la Narenta, à Gabella, on trouve des tourbes. Près de Metcovitch, à la frontière

autrichienne, il existe un bassin d'asphalte de la meilleure qualité, que le voisinage de la mer rend plus précieux.

Aux portes de Mostar, à Skakala et à Meidan, le long de la rivière Radoboljé, on connaît deux mines de charbon de terre ou plutôt de lignite postdiluvien; il brûle assez bien, mais il dégage une forte odeur de soufre. Il existe aussi des lignites à Stolatz.

Ce pays, qui est riche en fer, va chercher sa consommation annuelle à Trieste et en Bosnie pour environ 120,000 francs; il en est de même du cuivre.

Le manque du capital, l'absence des routes, l'ignorance de la population, l'inexpérience du gouvernement, la propriété mal définie ou contestée sont les causes pour lesquelles les mines restent inexploitées. D'autre part, les étrangers connaissent peu le pays, et l'obtention d'un firman d'exploitation est entourée de circonstances trop diverses pour permettre à un spéculateur de hasarder son capital sur une entreprise dont les commencements sont souvent dispendieux. L'Herzégovine est cependant placée avantageusement pour attirer, par exemple, les Dalmates et les Italiens. La mer est à dix heures de Mostar; une route relie le chef-lieu à la frontière autrichienne; une chaussée s'achève entre Mostar et Kognitza. La Narenta parcourt la province sous la forme d'un trois quart de cercle, et pourrait servir au transport; les sources et les forêts abondent; la main-d'œuvre est bon marché, et la concurrence n'est pas à craindre.

La mine la plus importante est le lignite de Skakala (Mostar) et de Radoboljé; le gisement de ce combustible offre une demi-heure de largeur et deux heures

de longueur. Il existe un puits à ciel-ouvert, contre le lit de la Narenta, et la Radoboljé dépose sur son parcours de gros fragments de charbon de fossile. La hauteur des cimes environnantes forme comme une ceinture autour de ce bassin houiller dont la profondeur pataît considérable. Une tonne pourrait être rendue à la mer moyennant 24 francs. Ce lignite provient, il me semble, de forêts ensevelies sous terre et décompensées par l'infiltration des eaux. Une étude faite récemment sur les lignites de la base de Sébénico, en Dalmatie, a démontré qu'ils étaient aux charbons britanniques comme de deux à quatre; le gisement de Skakala est de même nature; il serait donc difficile, vu le volume double, de l'employer sur mer; il conviendrait aux machines fixes, qui ont besoin de développer moins de colorique. Les lignites de Stolatz sont encore plus près de la mer.

La mine de Mostar pourrait être utilisée pour l'établissement d'un moulin à vapeur, car le fleuve est à deux pas, et toute la contrée, manquant de meules, est tributaire de Trieste. La redevance à payer à l'Etat serait minime, et on pourrait, en outre, lui céder pour l'armée les produits obtenus.

CHAPITRE VIII.

Le commerce.

Le commerce est stationnaire en Herzégovine, il se borne aux besoins de première nécessité, à l'entrée comme à la sortie.

En 1871, les importations ont été de 5,300,000 fr., et les exportations de 4,100,000 fr., ce qui donne un mouvement général de 9,400,000 fr.

Cette moyenne varie peu, et elle n'oscille guère qu'entre une différence en plus ou en moins de 150,000 fr.

Jusqu'en 1866, il y a eu une progression ascendante assez marquée; elle s'est ralentie à cause des diverses conditions économiques du pays : le chiffre d'affaires a diminué, les impôts ont augmenté, les adjudications pour fournitures militaires sont faites à Sérajévo; les appointements de tous les fonctionnaires ont été diminués, les travaux de route sont suspendus. Tant que les routes ne seront pas continuées et achevées, tant que le transport à dos de cheval restera ce qu'il est, tant que le paysan n'aura pas lui-même amélioré sa position, tant que l'industrie

locale ne sera pas créée, le commerce herzégovinien restera ce qu'il est; la consommation n'augmentera pas et l'exportation ne présentera que des objets bruts : en les expédiant à l'étranger pour les recevoir sous une autre forme avec une plus-value de main-d'œuvre, on fait sortir inutilement de la contrée un numéraire que des fabriques indigènes épargneraient et multiplieraient. Le commerce herzégovinien est en rapport avec Trieste, avec lequel il fait tous ses échanges.

Le mouvement général annuel présente une différence de 1,300,000 fr. au profit de l'importation ; c'est le crédit du pays à l'étranger.

Importations. — Ce paragraphe, qui représente 5,300,000 fr., comprend les articles suivants : farine, sucre, café, coton, cotonnade, lainage, riz, etc.

Les pays de provenance sont : l'Autriche, le Monténégro et la Turquie.

Le premier importe pour une valeur de 4,900,000 fr., tandis que les deux autres ensemble n'expédient en Herzégovine que pour 500,000 fr. de céréales, fers, laines, tirés de Bosnie presque inclusivement.

Blés et farines. — Les blés viennent de Bosnie et les farines de Trieste.

Si les communications étaient meilleures, la Bosnie fournirait de plus grands approvisionnements et à meilleur marché; mais lorsque les neiges tombent, les sentiers deviennent inaccessibles aux chevaux, et les produits restent sur place. Ce sont les treize bataillons campés le long du Monténégro qui consomment la majeure partie de ces blés et farines, que la pauvreté du pays ne saurait fournir.

Denrées coloniales. — Ces denrées conservent an-

nuellement à peu près le même total : le café, surtout, forme la base de l'alimentation populaire. Trieste cède ces marchandises à un prix d'autant plus bas, que souvent elles sont avariées. Le café provient de Rio et de Costa-Riva; son grain est mal trié et parfois moisi. Le sucre vient, en poudre ou en morceaux, d'Angleterre; le sucre en pain est de provenance allemande ou hollandaise; son grain est peu résistant et sa couleur jaunâtre.

Cuivre, fer, acier. — Le fer est tiré de Bosnie sous forme de fer à cheval, de clous, d'instruments aratoires; l'acier arrive de Trieste en caisses et en barres longues de 50 cent. sur un centimètre carré. Le cuivre en plaques rondes pour les marmites ou bien déjà façonné en chaudrons et alambics est originaire de France ou d'Allemagne.

Cotons filés. — Ils sont expédiés d'Angleterre en paquets de vingt-quatre écheveaux; les numéros préférés sont compris entre 4 et 36; ils servent à tisser la toile du pays dont on fait des draps, des serviettes et des chemises.

Riz. — Le riz est d'Italie, gros, à filaments rouges et facile à cuire; les 9,000 kilog importés de Turquie sont de qualités inférieure.

Manufactures. — Les manufactures sont représentées par des cotonnades peintes pour robes, pantalons, rideaux, divans, etc.; les lainages sont mélangés de coton; les soies sont toujours tissées avec le coton; les satins sont épais et durs. Manchester fournit les cotonnades dites toiles d'Amérique, la Suisse les lainages, l'Italie les soies.

Sel. — Le sel vient des salines de Raguse. Sur

place, mille okes coûtent 106 fr. 60; la douane perçoit 24 fr. 60; le transport est de 30 fr., soit, en tout, 160 fr. 80; la vente au détail est de 0 fr. 18 et le gain total d'au moins 10 fr.

Spiritueux. — L'esprit de vin arrive de Trieste en tonnes de 500 à 600 litres. On s'en sert pour le coupage des vins et pour les liqueurs indigènes; le rhum est en très-petite quantité.

Divers. — Ces articles sont détaillés au tableau du mouvement général des marchandises.

Exportations. — Elles sont représentées par 4,100,000 fr. en laines, peaux, bétail et autres produits bruts. Les importations sont plus indispensables à l'Herzégovine que ne le sont ses exportations aux pays voisins, qui, à la rigueur, pourraient se pourvoir ailleurs des marchandises brutes représentant la dépouille naturelle d'un pays qui n'a encore rien tenté sur place pour ajouter à la valeur de ses produits : c'est là qu'il faut chercher le motif de la différence annuelle de 300,000 fr. environ entre les entrées et la sortie.

Il n'est pas possible que cette province relève l'équilibre de ses échanges, si elle persiste à consommer plus qu'elle ne produit, sans améliorer et sans relever l'industrie locale. L'industrie et l'agriculture, mieux encouragées, concourraient à augmenter les exportations.

Bétail. — Le bétail forme à lui seul 2,400,000 fr. et alimente les boucheries de Dalmatie. Le bœuf est petit et maigre; la laine du mouton est aussi bonne que sa viande; la race chevaline dépérit; les ânes et les mulets ne forment qu'un faible appoint.

Cire. — L'apiculture est primitive; on élève peu

d'essaims. On s'empare des dépôts formés par les abeilles dans les forêts. Cette cire a une grande valeur à Trieste, où on l'expédie sous forme de gâteaux de 45 à 50 kilog.

Laines. — Elles sont envoyées à Trieste et en Italie en suints.

Peaux. — Elles se décomposent en peaux brutes de bœufs, de chèvres, de lièvres, de renards, etc.

Tabacs, vins, soies. — J'ai déjà parlé de ces articles au chapitre « ressources naturelles. »

Mouvement général. — Le tableau suivant représente divers articles tant d'importation que d'exportation. J'ai ramené toutes les appréciations au franc. Les prix courants, qu'il est impossible d'indiquer tous, sont les suivants, pour les principales marchandises :

DÉSIGNATION DES MARCHANDISES.	KILOGRAMMES.	FRANCS.
Bœuf	90	100 »
Mouton	12	10 »
Cheval	»	150 »
Froment	1	» 30
Maïs	1	» 20
Orge	1	» 20
Riz	1	» 65
Cire	1	5 25
Coton brut	1	5 75
— manufacturé	65 cent. ou 1 pic.	» 60
Cuir étranger	1	4 75
— indigène	1	3 75
Sucre	1	1 20
Café	1	2 75
Laine	1	2 »
Fer	1	1 »
Cuivre	1	6 »
Peaux brutes de bœuf	1	2 50
— de mouton	1	2 50
Sel	1	» 20
Savon	1	1 65
Tabac	1	1 30
Vin	litre.	» 40

Le transport de Trieste à Mostar se fait par barques jusqu'à Metcovitch, puis à dos de cheval jusqu'à destination. Cent *funt* ou cent livres coûtent, rendues à Mostar, environ 2 fr. 50 ; le sucre en poudre s'achète 24 florins sur place de Trieste, et se revend ici 32 fl. 50 ; le gain est d'environ 7 fl. 50 ; le gain sur le café est moindre. Les étoffes se vendent au pic, qui équivaut à 65 centimètres, et les autres marchandises à l'oke, qui égale 1 kilog. 225.

Commerce indigène et étranger. — Le commerce indigène, dont les moyens sont restreints, ne peut lutter ni contre les grands capitaux ni contre le monopole et le privilége de Trieste. Il achète en seconde main pour revendre aux petits détaillants des villes et des campagnes. Il en résulte une élévation successive dans les prix, que l'on ne parvient à baisser que par l'importation des pires produits. On voit ainsi se vérifier une fois de plus cette triste parole : « Bon pour la Turquie. »

La position spéciale faite à cette province par la clôture des ports de Kleck et de Sutorina privilége le commerce étranger et force les acheteurs ottomans à se pourvoir exclusivement à Trieste, qui est le port le plus voisin et que sa franchise met au-dessus de la concurrence. C'est donc au monopole autrichien que l'Herzégovine doit s'adresser forcément. Si la révision des traités existant entre l'Autriche et la Turquie venait à faire déclarer que Kleck, port ottoman situé sur l'Adriatique et enclavé dans la Dalmatie, n'est plus « *mare clausum*, » les conditions économiques changeraient aussitôt, et la concurrence ferait tomber le monopole de Trieste.

Le commerce avec les autres pays voisins, c'est-à-dire le Monténégro et la Bosnie, est presque nul.

J'ai déjà parlé des besoins de la population, de l'agriculture et des impôts. En se reportant à ce qui précède, le lecteur saisira mieux l'ensemble du commerce herzégovinien. Dans les prochains chapitres, je traiterai de l'industrie et des routes, ces puissants auxiliaires du trafic. Les moyens font défaut de toutes parts; l'agio sur l'argent rend la situation plus tendue et les paiements plus difficiles.

L'Herzégovine vit sur un crédit prolongé à Trieste : les marchandises sont vendues à trois et quatre mois de date; le négociant indigène les cède, à son tour, aux mêmes conditions; la valeur de l'objet monte de plus en plus, et arrive aux consommateurs avec une plus-value énorme.

Le commerce réclame impérieusement les routes meilleures, ainsi que la canalisation de la Narenta. Si jamais un gouvernement actif réalise cette dernière entreprise, la jonction de la route de Mostar à celle de Sérajévo à Brood, mettant la Save en communication avec la Narenta, il sera possible de joindre la mer Noire à l'Adriatique par le Danube et par la Narenta.

Une idée plus facilement réalisable serait l'ouverture du port de Kleck; de là dépend la vie du négoce de cette province, aujourd'hui resserrée de toutes parts par les douanes autrichiennes, sans accès permis sur la mer et sans relations avec Constantinople.

Sur le mouvement général des marchandises, en 1871, 600,000 fr. figurent comme transit et réexportation; le reste appartient en propre à l'Herzégovine.

Les commestibles et le savon de Marseille, les cuirs,

le cuivre, le papier de France trouveraient ici leur placement avantageux. En échange, cette contrée offrirait des peaux, des pelleteries, du tabac, des graines de vers à soie.

Pour plus de renseignements, je renvoie aux tableaux suivants :

MARCHANDISES IMPORTÉES EN HERZÉGOVINE EN 1871 (1).

	Blés farines	Denrées coloniales		Cuivre, fer, acier	Cotons filés	Riz	Manufactures de			Sel		Divers	Total
		Café	Sucre				Coton	Laine	Soie				
Autriche. . . .	578117	620000	636000	110000	420000	250000	700000	340000	15000	120000	380000	670000	4687117
Monténégro. .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	25000	25000
Turquie. . . .	87229	»	»	45000	»	9000	»	55000	5000	»	»	220000	421229
Total en francs.	663346	620000	636000	155000	420000	259000	700000	395000	20000	120000	380000	915000	5283346

MARCHANDISES EXPORTÉES DE L'HERZÉGOVINE EN 1871.

	Bétail			Divers	Cire	Laine	Peaux			Tabac	Vin	Total
	Bœufs	Bêtes à corne	chevaux mulets ânes				Brutes	Fourrures	tannées			
Autriche.	1100000	870000	492000	914000	125000	302000	476000	345000	»	»	»	3854000
Turquie.	»	»	»	55000	»	»	»	»	48000	30000	101000	234000
Monténégro. . . .	»	»	»	7000	»	»	»	»	»	6000	»	13000
Total en francs. .	1100000	870000	492000	976000	125000	302000	476000	345000	48000	36000	101000	4101000

(1) Ces deux tableaux ont été publiés dans le *Bulletin du commerce extérieur* par les soins du ministère de l'agriculture et du commerce.

MOUVEMENT GÉNÉRAL.

Importations.	5,283,346 f.
Exportations.	4,101,000 f.
	9,384,346 f.

MOUVEMENT GÉNÉRAL DES MARCHANDISES EN 1871 (1).

MARCHANDISES.		IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.
Bêtes	à cornes.	»	1,100,000
	à laine.	»	770,000
	de somme.	»	332,000
Bois de construction.		6,000	»
Céréales.	Maïs, sorgho, millet.	173,000	»
	Orge.	65,000	»
	Farine.	141,000	»
	Froment.	200,000	»
	Riz.	259,000	»
Chanvre	Brut.	15,000	»
	Filé.	9,000	»
Cire.		»	125,000
Comestibles, pâtes, conserves. .		150,000	»
Cotons	Écheveaux.	420,000	»
	Manufacturés. . . .	600,000	»
Cuirs	Etranger.	20,000	»
	Indigène.	»	45,000
	Sellerie.	5,000	»
Denrées coloniales.	Café.	620,000	»
	Sucre.	630,000	»
	Epices.	15,000	»
Droguerie, teinture.		5,000	»
A reporter. . . .		3,333,000	2,372,000

(1) Ce tableau a été également publié dans le *Bulletin du commerce extérieur* par les soins du ministère de l'agriculture et du commerce.

MARCHANDISES.		IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.
	Report	3,333,000	2,372,000
Fruits	Frais	»	82,000
	Secs	»	38,000
Galons	En fil d'or	9,000	»
	Faux	11,000	»
Graisses		160,000	26,000
Huile d'olive		70,000	»
Laines	Brutes	»	422,000
	Manufacturées	395,000	»
	Draps	85,000	»
	Fez (Bonnets rouges)	30,000	»
	Tapis	10,000	2,000
Métaux.	Acier	35,000	»
	Fer	70,000	»
	Cuivre	25,000	»
	Etain	5,000	»
	Plomb	15,000	»
Peaux brutes		»	533,000
Peaux tannées		»	48,000
Pelleteries		15,000	345,000
Poterie, porcelaine		20,000	»
Papier		55,000	»
Poisson salé		16,000	»
Passementerie		7,000	»
Quincaillerie		20,000	»
Spiritueux		380,000	37,000
Savon		330,000	»
Sel		120,000	»
Soie	Brute	1,000	»
	Soieries	4,000	»
Tabac		»	36,000
Tôle, etc.		5,000	»
Verreries		15,000	»
Vin		»	104,000
Divers		42,346	56,000
		5,283,346	4,101,000

Soit : Importations. 5,283,346 f.
Exportations. 4,101,000 f.

Mouvement général. 9,384,346 f.

Les chiffres qui précèdent sont le résumé des opérations des douanes turques placées le long de la frontière dalmate; mais si, d'autre part, on consulte le tableau des douanes autrichiennes, on remarque de grandes différences tant aux exportations et importations qu'au mouvement général. Pour rendre la comparaison plus facile, je place ci-dessous la liste des importations et des exportations telle que l'administration dalmate la donnait pour 1871, et je prends soin de placer l'un à côté de l'autre les offices gouvernementaux d'où émanent les documents précédents et ceux qui suivent :

DOUANES FRONTIÈRES

De Dalmatie :	*D'Herzégovine :*
Imoski.	Grahovljé.
Vergoratz.	Ljubutchka.
Makarska.	»
Dernick.	»
Metcovitch.	Gabella.
Tsarina.	Trébigné.
Stagno.	Kleck.
Slano.	Isvrsché.
Castelnuovo.	Sutorina.
Ragusa Vecchia.	»
Gravosa.	»

IMPORTATIONS DE L'HERZÉGOVINE EN 1871, D'APRÈS LES DOUANES AUTRICHIENNES

	Florins (1)	Kreutzers
Poissons	2,737	10
Denrées coloniales	680,673	81
Drogues et médecines	19,787	22
Farines	22,154	»
Fruits	12,377	18
Spiritueux	108,141	32
Huiles et graisses	166,969	70
Cotons et cotonnades	515,509	35
Lainages	45,667	10
Produits du lin	20,195	15
Soie	940	40
Modes	7,307	»
Fer et ses produits	49,049	77
Métaux ordinaires	70,867	60
Verreries	10,500	10
Terre cuite et produits	4,494	86
Papier et carton	15,688	81
Cuirs tannés	56,233	50
Bois et pierres	1,983	28
Quincailleries	5,992	»
Produits chimiques	27,490	57
Goudrons	32	»
Tissus mélangés	4,332	50
Vin	3,607	94
Sel	67,407	40
A reporter.	1,919,430	16

(1) Un florin vaut 2 francs 50 centimes.

Report. .	1,919,430	16
Riz	1,488	63
Miel.	698	10
Conserves.	56	40
Savon	804	30
Produits d'animaux.	9,803	70
Comestibles.	3,153	20
Machines, instruments.	10	40
Effets militaires.	46,920	»
Minéraux	159	90
Bougies de cire.	67	80
Grains et légumes.	98,144	28
Total en florins (1). . . .	2,080,736	87

EXPORTATIONS DE L'HERZÉGOVINE EN 1871, D'APRÈS LES DOUANES AUTRICHIENNES

	Florins	Kreutzers
Peaux brutes	46,612	26
Cuirs	4,172	40
Sucre	10	25
Tabac.	4	80
Céréales.	6,846	76
Fruits.	15,243	04
Viande salée.	18	»
Cotons	11	60
Laines.	80,163	60
Produits du lin.	129	»
Fer	»	50
A reporter.	153,212	21

(1) En francs, environ 5,200,000 francs.

Report.	153,212	12
Produits du fer.	4,445	30
Produits d'argile	7	56
Bois ordinaire.	1	68
Quincaillerie	216	25
Laines fines.	16,413	60
Produits animaux.	2,154	44
Boissons.	391	38
Comestibles.	19	»
Huiles, graisses.	40	50
	968	58
Total en florins (1). . . .	177,870	50

Le mouvement général se trouve par suite de 2,258,609 florins 70, ce qui fait 4,661,522 francs 50.

La disproportion est énorme entre les statistiques turque et dalmate, mais elle n'en est pas moins compréhensible, si l'on tient compte :

1° Que les douanes autrichiennes et turques ne sont souvent pas placées près l'une de l'autre ;

2° Que la longue zone de frontières qui s'étend de Castelnuovo à Imoski est composée de montagnes, offrant un repaire sûr à la contrebande ;

3° Que les gardes frontières sont insuffisants ;

4° Qu'il n'y a pas d'entente entre les différentes administrations pour la poursuite des fraudeurs ;

5° Que certaines marchandises sont déclarées à une douane et ne le sont pas à l'autre.

On comprendra que, tout contrôle étant impossible,

(1) En francs, environ 400,000 francs.

toute relation statistique à peu près égale est un mythe à trouver dans les tableaux ci-dessus. — Quant à moi, je suis disposé à accepter plus facilement les relevés ottomans qui, eu égard aux besoins d'une population de 180,000 âmes, me semblent plus admissibles; ils ont aussi pour eux les résultats des diverses années précédentes, où l'on a pu remarquer les mêmes proportions. C'est surtout en recherchant la consommation par tête que les calculs autrichiens sont insoutenables.

Le système des poids et mesures est basé sur l'oke, pour les liquides et pour les solides :

1 oke vaut.	1 kil. 225 gr.	»
1/2 oke	612	50
1/4 d'oke ou 100 drachmes. . .	306	25

Un litre français équivaut à 300 drachmes turcs; 3 grammes valent environ 1 drachme turc ; l'oke est divisée en 400 drachmes. Pour les gros poids on se sert du quintar ou quintal, équivalant à 45 kilog.

Les monnaies en usage sont ainsi appréciées, par rapport à la piastre turque qui vaut 20 c. à peu près :

	Ducat d'Autriche.	56	piastres
	Napoléon d'or	96	—
Or	1/2 Napoléon d'or.	48	—
Or	1/4 id. id.	24	—
Or	Livre turque.	110	—
Or	Livre anglaise.	120	—
Argent	Zanzich autrichien.	4	—
Argent	Banovatz	1	—

Cuivre. Les appoints sont en cuivre d'une piastre, de 20 paras et de 10 paras : ce sont, du reste, les seules monnaies turques, toutes les autres, excepté la livre, sont étrangères.

CHAPITRE IX.

L'industrie.

Les conditions assez tristes dans lesquelles sont placées l'industrie et les classes industrielles, sont liées à l'état général du commerce et du développement intérieur.

Les métiers sont exercés concurremment par les sujets ottomans et par les Dalmates.

La journée est en moyenne de 10 piastres (2 francs) pour les indigènes, et de 15 piastres (3 francs) pour les étrangers : cette différence est due à la qualité supérieure du travail de ces derniers ; le salaire le plus élevé est celui du passementier, qui gagne 20 piastres par jour, le moindre est celui des chaudronniers et des fabricants de sacs de poils de chèvre qui n'ont guère plus de 5 à 6 piastres par jour.

Les états exercés par les étrangers sont les suivants : terrassier, menuisier, forgeron, cordonnier; les indigènes exercent aussi ces mêmes métiers, mais avec infériorité. Parmi les natifs du pays, les terrassiers et les charpentiers forment la classe la plus nombreuse ; on en compte environ 300 à Mostar ; la

vallée de Popovo en compte plus d'un millier qui, pendant la saison d'été, vont exercer leur industrie jusqu'en Bosnie ; à l'hiver, ils reviennent chez eux, rapportent un petit pécule de 200 francs environ. Je ne crois pas exagérer en portant leur nombre à trois mille pour toute la province.

Le lien des corps de métiers existe encore ici. Chaque escouade de Popoviens, par exemple, est réunie sous un chef qui ne fait que diriger des maîtres assistés de compagnons et d'aides ; les chefs reçoivent un tant pour cent en plus de leur paie sur le salaire des autres. Un aide gagne 6 à 8 piastres, un compagnon 8 à 10, un maître 10 à 14, et le chef environ 30 piastres.

Les menuisiers indigènes sont peu nombreux ; ils sont primés par les étrangers ; j'en dirai autant des cordonniers et des forgerons.

Le prix des provisions, qui s'élève sensiblement, influe peu sur l'augmentation des salaires, car ce n'est que l'offre et la demande qui font fluctuer la journée du travailleur. Ici, comme ni le maître ni l'ouvrier ne courent l'un après l'autre, le salaire ne baisse ni n'augmente, selon la formule de Cobden ; mais, par contre, le prix des aliments devient plus difficile aux petites bourses. Stuart Mill et Ricardo, qui ont écrit longuement sur le taux des salaires, dans leur rapport avec le prix des subsistances, ont posé ce principe : Tandis que le prix des marchandises est déterminé, d'abord par le rapport de l'offre à la demande, et, en second lieu, par le prix de production, le prix du travail est uniquement déterminé par ce premier axiome.

La position des ouvriers, dont le salaire est loin d'augmenter en proportion des prix des denrées, prouve combien les vérités susdites sont de partout. Voici, du reste, la valeur des aliments de première nécessité :

PROVISIONS.		POIDS.	PRIX.
Viande.	Bœuf	1 oke.	Piastres 4 »
	Mouton	id.	4 »
	Agneau	id.	7 »
	Chèvre	id.	3 »
Pain		10 oke.	» 20
Farine de blé		1 oke.	1 20
Farine de maïs		id.	1 10
Légumes.	Choux	id.	» 20
	Carottes	id.	3 »
	Raves	id.	» 20
	Pommes de terre	id.	» 20
	Haricots	id.	1 20
	Tomates	id.	2 »
	Ail	id.	1 »
	Courges	id.	» 10
	Oignons	id.	» 30
Beurre		id.	12 »
Riz		id.	4 »
Sucre		id.	8 »
Café		id.	16 »
Sel marin		id.	1 »
Poivre		id.	18 »
Lait		id.	1 20
Vin		id.	2 »
Fromage		id.	7 »

Si de ce tableau, on se reporte à la valeur monétaire des espèces fiduciaires, on se rendra compte de la cherté des approvisionnements : un ducat impérial d'Autriche représente, avec l'agio, 12 francs, qui ne valent que 52 piastres.

Dans ces conditions, un artisan qui gagne 10 piastres par jour devra en dépenser 7 pour la nourriture de sa famille ; sur les 3 piastres qui lui resteront, il

lui faudra prélever 1 piastre par jour pour le loyer et 2 piastres pour le vêtement. Ces chiffres prouvent l'état dans lequel se trouvent et l'industrie et les artisans, dont l'offre est plus grande que la demande, que la concurrence étrangère mine, et que l'importation des manufactures étrangères paralyse.

La qualité du travail est sacrifiée au mauvais goût local et à la routine paresseuse de l'Orient. Les terrassiers sont en même temps charpentiers : avec un seul instrument on les voit élever un mur, construire un toit, équarir une porte et faire une fenêtre. L'ensemble de leur œuvre est informe, sans proportion ; les détails ne sont pas finis, les angles incorrects et les surfaces planes irrégulières. Les menuisiers de Dalmatie produisent un travail plus achevé, mais ordinaire ; ceux du pays se servent beaucoup du couteau.

Les cordonniers indigènes répètent depuis la conquête le modèle de chaussure bien connu en Turquie ; les fabricants de tapis et de sacs en poil de chèvre tissent des laines solides et durables auxquelles ils donnent des teintes fausses ; les orfèvres, les foulons, les chaudronniers, les passementiers suivent aveuglément le goût local ; les parures sont lourdes à l'œil ; les couvertures mal liées ; les produits indigènes sont grossiers et battus en brèche par les fabriques allemandes et italiennes, les marmites pesantes, sans manche, les cuirs mal tannés, etc. ; les forgerons disparaissent devant le travail étranger et devant les métaux ouvrés dehors ; la qualité des matières premières, en général, est bonne ; mais le prix de main-d'œuvre est élevé à cause de la lenteur des ouvriers, et il est dépassé par le bon marché des grands centres.

Les aptitudes intellectuelles existent dans cette population dont l'esprit est primesautier, mais dont l'éducation industrielle est toute à faire; le gouvernement n'encourage pas le travail; les conditions économiques paralysent leurs efforts; les importations les minent.

TABLEAU DES PRINCIPALES INDUSTRIES A MOSTAR.

INDUSTRIES.	Boutiquiers.	Maîtres.	Ouvriers.	Salaire journalier.		OBSERVATIONS.
				Maîtres.	Ouvriers.	
Tailleurs. . . .	45	45	110	12	5	
Cordonniers. .	30	30	70	»	8	
Forgerons. . .	7	7	20	»	6	
Horlogers. . .	2	2	»	»	10	
Armuriers. . .	5	5	10	»	8	
Selliers. . . .	8	8	10	»	»	
Maçons. . . .	»	70	200	»	6	
Foulons. . . .	3	3	20	»	»	
Charpentiers. .	4	20	40	»	8	
Orfèvres. . . .	4	4	3	»	»	
Manœuvres. . .	5	5	80	»	»	Travaillent en ville.

C'est assez dire que l'industrie n'existe pas, et qu'en dehors des besoins les plus urgents, il n'y a ici ni usine ni fabrique.

CHAPITRE X.

Les voies de communication.

Les grandes voies de communication sont encore inachevées. Depuis vingt et un ans, le gouvernement s'occupe d'un tracé nouveau entre Kognitza et Mostar, qui longe la Narenta par le N.-O., et au moyen duquel il compte définitivement relier cette dernière ville au chef-lieu du vilayet; mais cette œuvre est loin de prendre fin; elle a son prolongement obligé de Mostar à Metcovitch, c'est-à-dire vers la frontière S.-E.-E. de la Dalmatie : ce sera l'artère principale du commerce et des mouvements stratégiques.

Du chef-lieu de cette province partent diverses autres routes récentes se dirigeant vers Ljoubouchka au S.-O., vers Névésigné au S.-E., vers Stolatz au S., vers Kognitza au N.-E., etc. Pour en rendre au lecteur la description plus plus facile, je leur consacrerai à chacune un alinéa séparé.

1° De Mostar à Kognitza par la vieille route.

Dès l'an 1300 environ, l'Herzégovine était reliée à la Bosnie par une route appelée aujourd'hui vieille

route, et qui est jusqu'à présent la seule dont on puisse se servir entre Mostar et Serajévo.

De Mostar, elle s'élève au N.-E., et après avoir traversé la plaine de Biélopoljé, elle arrive au S.-E., au pied du Porim, haute montagne de 3,000 pieds d'élévation; elle s'élève en colimaçon sur les pentes de cette montagne, arrive au sommet, et redescend insensiblement sur une pente de 500 pieds jusqu'au han de Zimjé. Elle continue vers l'E., franchit la montagne appelée Bahtrevitza; arrivée au sommet, elle suit un long plateau montagneux au bout duquel se trouve le mont Lepeta. La descente de cette montagne, direction N.-E., dure deux heures; à ses pieds, la route sillonne une vallée au bout de laquelle elle descend le mont Vlah pour atteindre à 400 pieds de profondeur le lac de Jézéro; de Jézéro elle remonte la montagne de Borka, et en suivant la haute plateforme du même nom, elle descend encore de la haute montagne d'Ostrochatz après laquelle elle atteint la Narenta qui la conduit par une pente douce jusqu'à Kognitza.

Du parcours de Kognitza à Sérajévo, je n'ai rien à dire ici.

En somme, on voit que cette route, qui n'est à proprement parler qu'un affreux sentier, praticable seulement aux chevaux de montagne, tantôt grimpe, tantôt descend pendant douze heures et sans observer aucune pente.

Les difficultés matérielles opposées à ce parcours impossible à modifier, par les neiges de l'hiver, par la rapidité des pentes, a de bonne heure engagé le gouvernement turc à chercher ailleurs une trace entre

Kognitza et Mostar. Après bien des études, on s'est décidé à suivre à peu près le cours de la Narenta par le N.-O., c'est-à-dire la partie de ce fleuve située entre les deux villes susdites.

2° de Mostar à Kognitza par la nouvelle route.

Omer Fevzi-Pacha est le premier qui ait entrepris le déblaiement de cette voie. De Mostar, elle s'élève au N.-O., et, comme l'ancienne route, elle traverse la plaine de Biélopoljé; mais, arrivée à hauteur du Porim, au lieu de prendre au N.-E., elle se dirige vers le N.-O., et, une heure après, elle atteint la Narenta qu'elle ne cesse de longer jusqu'à Jablanitza pendant plus de huit heures. Cette partie du tracé passe entre les défilés étroits formés par la Narenta, ayant à droite et à gauche de hautes montagnes qui la protégent naturellement. Elle traverse d'abord la Biéla, petit affluent du fleuve susdit, sur un pont en pierres, très-solide, puis elle arrive à Tcherna-Voda (Kara-Kaïnak), qui n'est autre qu'une immense source d'eau. De là, elle atteint le point appelé Valja où sera établi un premier pont pour permettre à la chaussée de passer de l'autre côté; une heure et demie après, en passant par un étroit défilé appelé les Portes de Fer, elle touche à Jablanitza où sera placé le second pont destiné à franchir la Narenta, pour que la route suive de nouveau la rive droite. Immédiatement après, cette chaussée s'élève sur le mont Papraska, laissant la Narenta le diriger au N.-O., tandis qu'elle même monte au N.-E. Cette ascension difficile et rapide dure une heure et demie au bout de laquelle le fleuve reparaît au N.; mais, avant de l'atteindre, il faut côtoyer ledit mont pendant plus d'une heure. Arrivée à la

Narenta, la route se dirige à l'E. plein, et c'est ainsi qu'elle arrive à Kognitza après un parcours de seize heures.

Les deux principaux défauts de ce projet étaient : 1° D'avoir passé la Narenta à Valja, lorsque l'on pouvait rester sur la droite du fleuve jusqu'à Jablanitza ; 2° d'avoir nécessité deux ponts, lorsqu'un seul et de moindre importance suffisait ; 3° d'avoir cherché les aspérités du mont Papraska, lorsqu'il était tout indiqué de suivre la Narenta jusqu'à Kognitza. On objectera sans doute qu'il était impossible de se tenir sur la droite à cause des aspérités du rocher ; mais je répondrai que, sur la gauche, les difficultés ont été égales ; on me dira qu'il a fallu remonter le Papraska pour éviter les méandres de la Narenta ; je répondrai que le temps gagné en montagne est une illusion, car si on avait suivi le fleuve, au lieu d'une montée et d'une descente, on n'aurait eu qu'un tracé uni sur lequel il aurait été possible de déployer une rapidité plus grande et compensant les trois ou quatre kilomètres gagnés par le Papraska.

Quoi qu'il en soit, la faute est commise, et la route restera telle qu'elle a été projetée. Elle constitue cependant un véritable progrès, comparée à l'ancien tracé décrit ci-dessus ; par ce côté, les communications seront toujours sûres et plus rapides. De Mostar à Jablanitza, la chaussée est finie, solide et bien tracée ; de Jablanitza à Kognitza, tout est à faire encore ; enfin, il reste à poser à Valja et à Jablanitza les deux ponts en fer qui attendent en magasin, à Mostar, leur emploi depuis nombre d'années.

3° de Mostar à Metcovitch.

De Mostar, la grande artère Sérajévo, Kognitza, Jablanitza, se prolonge au S.-O.-O. jusqu'à la frontière autrichienne ; c'est à Metcovitch qu'elle se relie aux voies dalmates. Entre Sérajévo et Mostar, on compte vingt-huit heures auxquelles il convient d'ajouter huit heures jusqu'au confins, soit trente-six heures en tout.

Ladite route suit au S. plein de Mostar, et en longeant la rive droite de la Narenta, elle coupe en deux la plaine de Bichtché ; arrivée à Bouna, le fleuve s'encaisse à l'O. entre les monts Dubrava et le pays de Brochno ; la route continue sa direction et s'élève sur plateau de Dubrava pour redescendre ensuite et atteindre la Narenta au-dessous de Potchitel ; elle passe sur les marais formés par les épanchements de la Narenta, de la Kruppa, ainsi que de la Brégava, et touche enfin à Metcovitch.

C'est le tracé nouveau. De Mostar à Bouna, il est bon et peut rester tel quel ; de Bouna jusqu'aux confins, il n'est qu'ébauché, et le pont sur la Kruppa manque encore.

Il existe aussi, sur la gauche de la Narenta, une autre route abandonnée qui, au sortir de Mostar, longe la plaine de Bichtché, s'enfonce à l'ouest avec la Narenta entre les monts Dubrava et de Brochno pour arriver à Metcovitch et en passant par Gabella. Le commerce préfère le premier tracé, où il trouve plus de rapidité. Enfin, après la Kruppa, il existe un embranchement qui descend au S.-O. et se dirige vers Kleck.

4° De Mostar à Stolatz.

A Bouna, il y a un embranchement sur le S.-E qui conduit, en six heures, à Stolatz.

5° de Mostar à Trébigné.

De Stolatz, cet embranchement continue vers le S.-O., arrive à Ljubinjé, puis, à travers les monts Zavala, il entre dans la plaine de Popovo, qu'il longe du N. au S. pour atteindre enfin Trébigné. De là, cette route se divise en deux tronçons dirigés sur Sutorina et Raguse. Ce tracé récent, large et assez bien construit, n'est pas encore ouvert aux transports de voitures dans tout son parcours.

6° De Trébigné à Sutorina.

De Trébigné, ladite voie descend droit sur Sutorina en passant par Zubci, et elle a une bifurcation qui conduit à la frontière autrichienne, *viâ* Raguse.

7° De Zubci à Bileck.

De Zubci, il y a une autre route qui conduit à Bileck et remonte ensuite à Stolatz.

8° De Mostar à Niksich.

De Mostar, il existe un chemin qui passe par Névésigné, situé à six heures S.-E., traverse la plaine de Gatsko, le défilé de Donga et débouche sur Niksich.

9° De Niksich, un large sentier conduit à Piva, sur la rivière de ce nom, au N.-E.

10° De Niksich à Bileck.

De Niksich à Bileck, les communications sont établies par le même moyen ; c'est par là que passent les approvisionnements venant de Trébigné.

11° De Mostar à Fotcha.

Il n'existe qu'un sentier pour les chevaux.

12° De Mostar à Ljubouchka.

La route suit la rive gauche de la Narenta, s'élève sur le plateau de Brochno et atteint cette dernière ville après six heures.

13° De Mostar au N.-O de l'Herzégovine.

De Mostar, les communications avec le N.-O. de l'Herzégovine se font par le Blato ; une artère monte au N., en face du couvent de Siroki-Brieg, etc., Gvogd, passe à Rakitno et arrive à Duvno; une autre va à l'O., jusqu'à la frontière, en face d'Imoski, par Kotcherin.

Je n'ai pas la prétention de relater en entier le réseau routier de l'Herzégovine, je me contente d'indiquer les principales voies en faisant remarquer qu'aucune encore n'est carrossable : on peut aller en voiture de Mostar à Bouna et à Blagaï, dans la plaine de Bichtché ; de Mostar à Valja sur la nouvelle route de Kognitza ; de Trébigné à la frontière autrichienne, partout ailleurs, seul, le cheval passe, bien que les routes de Stolatz et de Ljubouchka soient décorées du nom de grandes voies.

Pour fixer davantage le lecteur sur les distances, je place sous ses yeux le tableau suivant :

TABLEAU DES PRINCIPALES DISTANCES DE L'HERZÉGOVINE

DE MOSTAR A	HEURES	PAR	DE MOSTAR A	HEURES	PAR
Kognitza . . .	12	Zimjé.	Gabella. . . .	7 1/2	Directement.
Fotcha.. . . .	25		Jablanitza. . .	10	id.
Névésigné. . .	6	Blagaï.	Ljubigné.. . .		Stolatz.
Ljubuski.. . .	6	Directement.	Sutorina. . . .		Trébigné.
Stolatz. . . .	6	Bouna.	Raguze. . . .	24	id.
Gatzko.. . . .	14	Névésigné.	Rasno.		
Bileck.. . . .	19	Stolatz.	Ljubumir.. . .		
Trébigné.. . .	18	Ljubigné.	Drejnitza.. . .		
Niksich. . . .	24	Gatzko.	Borka.	10	Zimjé.
Piva.	34	id.	Kognitza.. . .	16	Jablanitza.
Blato.	3	Directement.	Vir.	11	Siroki-Brieg.
Siroki-Brieg. .	4	Blato.	Possuchié. . .	9	id.
Duvno.. . . .	10	id.	Kleck.		
Rakitno. . . .	8	id.	Sérajévo.. . .	24	Kognitza.
Metcovitch.. .	10	Potchitel.	Tcherni. . . .	3	Siroki-Brieg.
Bouna.. . . .	2	Directement.	Ravno.		
Zimjé.	5	id.	Donga.. . . .		Gatzko.
Blagaï.. . . .	2	id.			

L'action d'Osman-Chérif-Pacha (1860-1868), valy de Bosnie, a été considérable sur le développement des routes : C'est à lui et à Omer-Fevzi-Pacha, ex-commandant militaire a Sérajévo, que l'on est redevable de l'avancement des travaux de la voie nouvelle de Kognitza; le précédent gouverneur général est aussi le promoteur de la route de Trébigné dont le directeur principal était Ali-Bey, caïmacan de cette dernière ville. Enfin, l'action gouvernementale s'est portée également sur le déblaiement des tracés de Ljubouchka, Névésigné, Stolatz; mais tout ce travail n'est pas encore achevé et des millions devront y être consacrés avant que le commerce par voiture et les canons puissent passer partout.

Le mode de travail est celui de la corvée. Chaque paysan doit à l'Etat une prestation annuelle de cinq jours de travail; c'est avec cet aide que tous les travaux routiers ont été entrepris : des bataillons ont également prêté leur aide, et des ouvriers maçons payés par l'Etat ont fait les ouvrages spéciaux.

On calcule que, jusqu'ici, la route de Jablanitza à Kognitza a coûté 11 millions de piastres; deux viennent encore d'être accordés cette année. Les corvées ne manquent pas, la bonne volonté et le savoir des ingénieurs ne manquent pas, mais l'unité de direction fait défaut aussi bien dans le maniement des fonds que dans les ordres supérieurs. Pour convertir ces chaussées commencées et les sentiers des montagnes en vraies routes, il faut encore bien du temps : puisse-t-il amener, avec plus de fixité dans les idées, un résultat que tout le monde souhaite.

Les communications fluviales ne sont pas encore

étudiées et peut-être qu'avec le temps, la Narenta pourrait être employée au moins, aux gros flottages depuis Kognitza, en passant par Mostar, jusqu'à la mer. Ce fleuve, qui a sa source à une altitude 3,500 pieds, conserve encore, à Jablanitza, 1200 pieds pour avoir, à Mostar, 300 pieds. Malheureusement de nombreuses pierres à fleur d'eau émergent de son lit et en rendent la navigation impossible pour l'heure. Il ne serait pas difficile de faire disparaître les principales ; on ouvriraient ainsi une nouvelle voie que, dans certains cas, le commerce ne négligerait pas.

Les difficultés opposées actuellement aux embarcations, par la Narenta, n'ont pas été toujours les mêmes ; car, à une époque antérieure, les eaux du fleuve ont été beaucoup plus élevées. Dans les temps primitifs, un lac occupait la cavité comprise entre Blagaï, Mostar, et le mont Porim. Bien plus tard, on voit les Narentani, vers 160 av. J.-C., se rendre redoutables sur la Narenta par leurs pirateries. La grande ville de Narona, détruite par les Tatars, fleurissait sur ses bords à quelques heures de la mer. Enfin, en 1403, Ostoja, roi de Bosnie, ayant attaqué Raguse, cette république fit remonter la Narenta par quatre de ses galères jusqu'à la Rama, c'est-à-dire jusqu'à vingt-deux heures environ de l'Adriatique. Mais, en quatre cent soixante-neuf ans, le lit du fleuve s'est creusé et a laissé à découvert les écueils que l'on voit présentement (1).

Cependant, le gouvernement autrichien s'est arrêté

(1) Une partie de ce chapitre a déjà été publiée dans le *Bulletin de la Société de géographie*, à Paris, en février 1873, p. 195.

à l'idée de canaliser la partie de la Narenta qui se trouve comprise en Dalmatie avec le secret espoir que cet exemple sera imité un jour par la Turquie. En effet, dans la dernière période décennale de nombreuses commissions officielles ont été étudier cette entreprise, dont les résultats seront de faire aborder des bateaux à vapeur à Metcovitch, et récemment encore le cabinet de Vienne annonçait l'intention de reprendre lesdites études restées jusqu'ici sans résultats.

En Herzégovine, les difficultés me paraissent grandes, et il faudra longtemps encore se contenter, pour le transport des grosses marchandises, de la présence des bâtiments voiliers à Metcovitch.

En admettant même que l'entreprise fût aisément possible, il convient de se demander si les objets à transporter seraient assez nombreux pour rémunérer le capital consacré : j'en doute en pensant que les importations et les exportations formant une valeur de 9,000,000 de francs, il n'y aurait guère plus de 14 à 15,000,000 de kilogrammes à transporter par eau.

Le seul moyen de transport, dans toute l'Herzégovine, est le cheval. Cet animal, petit de taille, court et trapu, a le pied très-solide dans la montagne; il porte de 100 à 120 okes, soit de 120 à 130 kilogrammes, et c'est sur ce poids, divisé en deux colis, que doivent être calculés à Trieste tous les envois dirigés sur cette province.

Entre Sérajévo et Mostar, le commerce paie communément 50 piastres, soit 10 francs par 100 kilogrammes.

Le voyage est divisé en étapes qui varient entre

cinq heures et huit heures : en hiver, les muletiers (*kiradji*) couchent dans le *han* (auberge) le plus voisin ; mais en été ils dorment à la belle étoile pendant que leurs bêtes paissent dans la prairie qui borde presque toujours la route. Le trajet ainsi exécuté entre Sérajévo et Mostar est de quatre à cinq jours pour vingt-quatre heures, tandis que la poste parcourt la même distance en vingt heures.

Le seul trajet sur lequel l'Etat entretienne un service postal sans bureaux intermédiaires est le précédent. De Mostar à Metcovitch, il n'y a pas de service turc, et ce sont les consulats étrangers qui envoient leurs courriers à Metcovitch.

Des lignes télégraphiques longent diverses routes :

1° Celle de Séravéjo, Mostar, Metcovitch ;

2° Celle de Névésigné, Gatzko, Niksich ;

3° Celle de Stolatz, Trébigné.

Il n'existe pas de cantonniers, et au budget provincial il ne figure pas même un centime pour les réparations des ponts et chaussées : les sentiers creusés dans le rocher et au milieu d'énormes pierres s'entretiennent eux-mêmes.

CHAPITRE XI.

Le clergé et les écoles.

Catholiques. — Mahomet II, désireux de retenir dans son empire les chrétiens des divers rites, agit prudemment en donnant aux moines de la montagne de Sion un rescrit impérial par lequel il exemptait tous les religieux chrétiens du *haratch* ou capitation, en leur assurant le libre exercice de leur culte. Ce pacte lui parut cependant insuffisant après la conquête de Bosnie, et il le renouvela par un firman appelé *Hatnamé*, donné en 868 de l'hégire (1463) au père Angelo Svidovich, chef spirituel des Franciscains.

En voici la traduction littérale faite par moi sur le texte original aujourd'hui déposé dans le couvent de Foinitza en Bosnie.

« Nous, sultan Méhémet-Khan, à tous nobles et » vilains, faisons connaître : J'ai concédé ce firman » aux prêtres Franciscains de Bosnie, et je le leur ai » remis par un signe particulier de ma grâce. J'or- » donne que personne n'apporte d'empêchement ou » d'entraves, soit à leurs églises, soit à eux-mêmes,

» et ne les moleste en rien, et je veux que dans tous
» mes Etats et dans toutes mes possessions, ils n'aient
» rien à craindre ou à redouter. Ceux qui ont fui et
» qui sont revenus ne doivent pas être inquiétés ;
» qu'ils soient exempts de poursuites dans mes pro-
» vinces, et qu'ils y puissent desservir leurs églises.
» Que personne, ni mes grands, ni mes vizirs, ni
» mes fidèles musulmans, ni mes sujets ne s'ingèrent
» dans leurs affaires, ne les tourmentent ou ne les
» affligent de sévices. Qu'ils jouissent d'une absolue
» liberté pour leurs âmes, leurs demeures, leurs égli-
» ses, ainsi que les hommes et les étrangers venant
» les visiter dans mon empire. Pour confirmer cette
» grâce et cette protection très-élevée accordée aux
» prêtres susdits, je leur remets cet ordre et je jure,
» par un serment très grave : Au nom du créateur du
» Ciel et de la Terre, au nom des sept livres saints,
» au nom de notre grand Prophète, au nom des cent
» vingt-quatre mille prophètes, au nom du saint glaive
» dont je suis ceint. Que personne ne tourmente en
» quoi que ce soit lesdits prêtres, ne s'oppose à eux,
» autant qu'ils sont fidèles à ma personne et à mes
» représentants. »

Tel est le texte sur lequel ont vécu et vivent encore les chrétiens de Bosnie et d'Herzégovine ; c'est à ce rescrit qu'ils doivent de n'avoir pas entièrement disparu devant les persécutions musulmanes. Les sultans, du reste, se sont plu à renouveler les franchises des religieux susdits, témoin les firmans de 1523, 1567, 1568, 1575, 1598, 1603, 1625, etc., jusqu'à nos jours. Chaque empereur turc, en montant sur le trône, a tenu à confirmer les priviléges accordés par ses pré-

décesseurs. A l'abri de ces rescrits, les Franciscains ont été exemps des impôts fonciers, du service militaire, des droits de douanes, etc. ; leurs biens se sont accrus de donations successives, et ce n'est que maintenant que la Sublime Porte cherche à établir un impôt foncier sur les terres récemment acquises par les couvents.

L'Herzégovine, qui est un vicariat récent, a cependant bénéficié des immunités susdites, et aujourd'hui, d'après ce que me déclarait naguère un personnage digne de foi, les possessions de la mission représentent, tant en terres qu'en constructions, une valeur de 2,000,000 de francs.

Le centre de la mission susdite est le couvent de Siroki Brieg, situé à 4 heures au N.-O. de Mostar ; il a été construit en 1846 sur une large colline de laquelle il a tiré son nom. Il se compose d'un immense carré : au centre est une cour au-dessous de laquelle se trouve une citerne; la partie gauche du rez-de-chaussée est affectée aux moines, au réfectoire et au parloir ; la partie droite du rez-de chaussée et du premier étage renferme la chapelle que domine un gracieux petit clocheton ; le reste de l'édifice est affecté aux cellules, qui sont au nombre de quatre-vingt-neuf. De larges promenades boisées, une petite forêt, des écuries, des boutiques, entourent l'édifice principal. Là réside le père provincial ou préfet de la province. Il est assisté d'un conseil de définiteurs qui ont avec lui connaissance des affaires courantes et des mutations. Les ressources consistent en aumônes, en rentes que lui desservent les paroisses et en terres, prés, etc., situés autour du couvent.

A côté de ce pouvoir central, représentant l'Ordre, il existe à Mostar un évêque qui est le chef spirituel, tandis que le père provincial est, pour ainsi dire, le chef matériel.

L'évêque est logé à trois quart d'heure de Mostar, dans une maison vaste et commode bâtie en 1846, par Mgr Barisitch. Il vit des secours accordés par Rome, par l'Autriche, la France, la Propagande de la foi, de rentes immobilières, etc., qui lui donnent en moyenne 5,000 francs par an, y compris le service des messes. Il est assisté d'un vicaire général et d'un secrétaire.

Sous son autorité immédiate, comme sous la surveillance du P. provincial, sont placées vingt-cinq paroisses, dont on retrouvera les noms au chapitre IV. Chaque paroisse est administrée par un père ou curé, souvent assisté d'un vicaire : c'est la population qui le paie. On peut calculer que chaque maison lui donne en moyenne 35 fr. par an, à titre de casuel et le don gracieux. Une cure contient au moins cent maisons. La vie est encore patriarcale en Herzégovine, la foi chrétienne y est vive et le curé est considéré comme un père, comme un chef spirituel aussi bien que temporel.

A Ljubuski, il existe un séminaire en construction depuis huit ans : des collectes faites en France, en Bavière, en Belgique, ont permis d'élever cet édifice auquel est annexée une gracieuse église. Enfin, à Mostar, s'élève la cathédrale, ou église principale, bâtie sur un terrain cédé par la Sublime-Porte et au moyen de secours de la propagande de Lyon.

Quant aux écoles, Mostar en possède deux qui méritent vraiment ce nom. L'école des filles est dirigée

par six Sœurs de Saint-Vincent de Paul, venues de Croatie et logées dans une maison donnée par la France, en 1865; elle contient environ quarante élèves, dont quatre sont internes. Cette institution, toute récente, constitue, en Herzégovine, un vrai progrès moral; car jamais, jusqu'ici, il n'avait été possible de s'occuper sérieusement de l'éducation féminine. L'école des garçons est dirigée par deux pères franciscains auxquels la France et l'Autriche accordent un léger secours annuel; elle contient quatre-vingts élèves divisés en deux classes élémentaires.

Dans le reste de la province, lorsqu'il existe dans une cure une école, les sexes sont confondus et l'instruction est d'autant plus médiocre que souvent, ni le père faisant fonctions de magister, ni les pauvres enfants, n'ont le temps de faire épeler et d'épeler l'alphabet : cet état, bien triste, il faut l'avouer, mérite d'être pris en considération; mais ce n'est pas avec un personnel si restreint, soixante et dix pères pour l'Herzégovine, et, avec une population si nombreuse, est-il possible de faire quelque chose? Les écoles sont cependant dotées de 15,000 piastres par an, par le gouvernement turc; mais, si les subsides existent, le personnel enseignant fait défaut.

Il existe, sur la mission d'Herzégovine, trois ouvrages auxquels je renverrai le lecteur désireux de plus longs détails :

1° *Breve compendio sacro-istorico del vicariato apost. d'Ercegovina*, dal padre P. Bakula, Ragusa, 1853;

2° *I Martiri nella missione d'Ercegovina*, P. Bakula, Roma, 1862;

3° *Schematismus vicariatus apostolici in Ercegovina, p. an. D.*, 1867, Spalati, 1867.

Orthodoxes. — Ce que j'ai dit, au commencement de ce chapitre, sur les immunités appliquées aux chrétiens, s'applique également aux orthodoxes : Je constate cependant que toujours la Sublime-Porte a paru s'occuper des premiers avec plus de sollicitude, mais il n'y faut voir qu'une conséquence forcée des choses. En effet, pendant que les Franciscains se faisaient les avocats de leurs coreligionnaires, pendant que le clergé catholique était national, pendant que l'instruction était répandue par ceux-ci, la population orthodoxe, ayant à sa tête un vladika, grec phanariote, n'avait qui parler pour elle ; l'ignorance où le manque de séminaire plongeait les popes venait augmenter les ténèbres amassés sur cette intéressante partie des chrétiens.

La situation est encore malheureusement la même qu'il y a des centaines d'années.

A la tête du clergé existe un archevêque grec ou bulgare, envoyé par le patriarche de Constantinople. La nomination et le caractère de ce personnage, que rien ne rattache au sol, en fait nécessairement un instrument docile et qui s'engrène aisément dans les rouages du gouvernement ; c'est avec l'aide de celui-ci qu'il recouvre ses appointements sur les populations ; c'est à Constantinople qu'il doit envoyer 3,000 piastres par an et c'est dans sa nationalité étrangère qu'il puise l'indifférence qu'il lui est impossible de cacher envers ses coreligionnaires. La direction complète du clergé lui appartient, et chaque fonction ecclésiastique fait l'objet d'un tarif dont il vit ; une consécration

rapporte tant, par exemple. Dans les campagnes, le pouvoir spirituel est délégué aux popes, que la chevelure longue et le haut bonnet noir distinguent seuls des autres paysans ; le pope est absolument ignorant ; c'est un honnête père de famille, auquel il manque l'instruction et la parole qui vivifie.

Des monastères orthodoxes de Getomislich, de Zavala, de Trébigné, de Kosieravo, je n'ai pas autre chose à dire ; les moines que j'y ai rencontrés sont d'honnêtes gens auxquels je ne puis faire un crime de manquer d'instruction. La foi est aussi vive chez les orthodoxes que chez les catholiques : à tous ces deux éléments, l'instruction primaire manque.

Les écoles orthodoxes, à Mostar, sont au nombre de deux : celle des filles contient environ 60 élèves ; elle reçoit, je crois, une légère subvention annuelle de la Russie ; celle des garçons contient 250 étudiants divisés en quatre classes et instruits par des maîtres étrangers ; les études y sont beaucoup plus fortes que chez les catholiques ; c'est la communauté qui fait les frais de cet établissement.

Pour les autres écoles, je n'ai qu'à rappeler ce que j'ai dit en parlant, plus haut, de l'instruction dans la province.

Musulmans. — Le clergé musulman forme, ici, la tête de la religion dominante. Le Coran est le code religieux en même temps que le code civil ; la croyance à la prédestination, qui y est contenue, en fait l'adversaire né de cette croyance, autrement vraie, qu'après dix-neuf siècles on appelle encore *la bonne nouvelle*. Chez les musulmans indigènes, la foi différente a créé comme une barrière entre eux et leurs

frères chrétiens ; la civilisation asiatique est venue s'asseoir à leurs foyers avec les versets psalmodiés et avec les ablutions sans nombre ; la vie intérieure demeure chez eux un mystère ; le clergé n'a aucune prise ni aucune influence sur ces gens soumis aux lois désastreuses du Prophète.

Le chef spirituel est le *mufti*, interprète du texte sacré ; les sentences qu'il rend sont appelées *fetva* ; elles portent sur toute sorte de questions : divorces, héritages, ventes, contestations d'immeubles, etc. Ce personnage, dont l'influence dans les conseils du gouvernement est considérable, reçoit 2,500 piastres, environ 500 francs par mois ; c'est une sorte d'évêque, avec cette restriction qu'il est amovible. Le sacerdoce n'existe pas chez les músulmans ; ils n'ont pas, comme les chrétiens, l'imposition des mains qui donne au prêtre un caractère indélébile ; tel chez eux est prêtre qui demain sera fonctionnaire ou simple particulier.

A côté du mufti existe un tribunal appelé *mehkémé*, qui juge seulement d'après le Coran : il confirme les ventes et les achats de biens fonciers ; il connaît des contrats, bails y afférents, et il délivre les *hudjet* ou titres de propriété ; il rend valides les mariages musulmans, les divorces, etc. Cette chambre est comcomposée d'un président, le *cadi*, et de deux assesseurs pris parmi les notables musulmans.

Les chrétiens, comme les précédents, recourent à la justice du mehkémé, ainsi qu'aux décisions du cadi.

Le service religieux est fait par les *imans* ou prêtres : ceux-ci ont pour fonctions de réciter les prières réglementaires, du matin, du midi, du soir, etc. ; ils récitent des versets du Coran lorsqu'ils accompagnent

un mot; ils figurent à la circoncision et aux mariages, mais leur rôle y est secondaire.

L'aide obligé de l'iman est le *muezzin*, qui cinq fois par jour appelle du haut du minaret les fidèles à la prière. Ces deux classes de desservants sont payés sur les revenus de la mosquée; en outre, leurs coreligionnaires leur font, dans diverses circonstances, des dons volontaires.

Les derviches sont des sortes de moines affectant chacun un tic ou une habitude plus ou moins caractérisée; ils vivent dans la vie publique ou auprès du tombeau de quelque personnage auquel est attaché une rente.

Les biens des mosquées sont très-nombreux en Herzégovine : comme dans le reste de l'empire, ils forment un vaste réseau au milieu duquel une propriété particulière se dissimule facilement au besoin.

Les *vacoufs*, c'est ainsi qu'on les appelle, sont divers : tantôt la rente de la mosquée est placée par un pieux donataire sur une terre, tantôt sur une boutique ou sur une maison. Il y a deux sortes de vacoufs : ceux qui sont faits directement et exclusivement à la mosquée et ceux sur lesquels elle devra payer une rente aux héritiers du défunt.

L'argent qui revient en propre aux mosquées est affecté à l'entretien général, à l'achat de cire, de tapis, et aux émoluments des servants. Chaque édifice religieux possède un administrateur appelé *mutevelli*, et qui a le maniement des fonds.

Le chef immédiat auquel obéissent les mutevelli est placé à Constantinople : c'est l'*evfkaf-mudiri*, directeur des vacoufs; mais les comptes qu'il reçoit des

provinces sont souvent illusoires, et il n'est pas rare de voir un administrateur déplacer à son profit une partie des biens qui lui sont confiés.

Les écoles musulmanes sont les plus nombreuses de la province : je les fais figurer dans le tableau ci-joint, d'après les chiffres officiels de 1289. On trouvera aussi les écoles chrétiennes.

ÉCOLES DES DIFFÉRENTS CULTES EN HERZÉGOVINE.

CASAS.	MUSULMANS.		ORTHODOXES.		CATHOLIQUES		ÉCOLES.		
	Garçons.	Filles.	Garçons	Filles.	Garçons	Filles	Musulmans.	Orthodoxes	Catholiques.
Mostar . . .	500	90	250	32	70	26	13	3	2
Ljuboski . .	390	95	25	»	»	»	5	1	»
Trébigné. . .	780	203	20	7	»	»	16	1	»
Foicha. . . .	230	48	48	12	»	»	9	1	»
Kognitza. . .	86	47	»	»	»	»	2	»	»
Névésigné. . .	290	70	40	12	»	»	7	1	»
Gatzko. . . .	170	30	»	»	»	»	5	»	»
Stolatz. . . .	300	65	42	23	18	7	13	3	1
Bilek	21	7	»	»	»	»	1	»	»
Niksich. . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Piva.	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Totaux. .	2767	655	425	86	88	33	71	10	3

En tout. . . { Elèves. . . 4054
Ecoles. . . 84

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

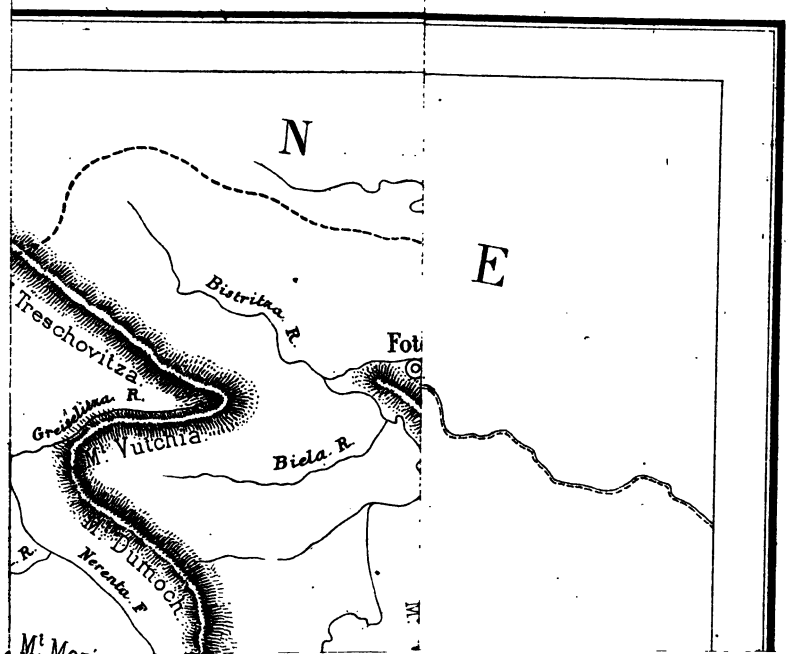
Préface. v
Bibliographie. 1

PREMIÈRE PARTIE.

Chapitre premier. — Géographie générale. 3
Chapitre II. — Des temps héroïques à l'an 1389 après J.-C. . . 17
Chapitre III. — Les ducs d'Herzégovine, de 1389 à 1483. . . . 25
Chapitre IV. — La domination turque, de 1483 à 1832. 30
Chapitre V. — Ali-Pacha Risvanbegovitch, de 1832 à 1849. . . 37

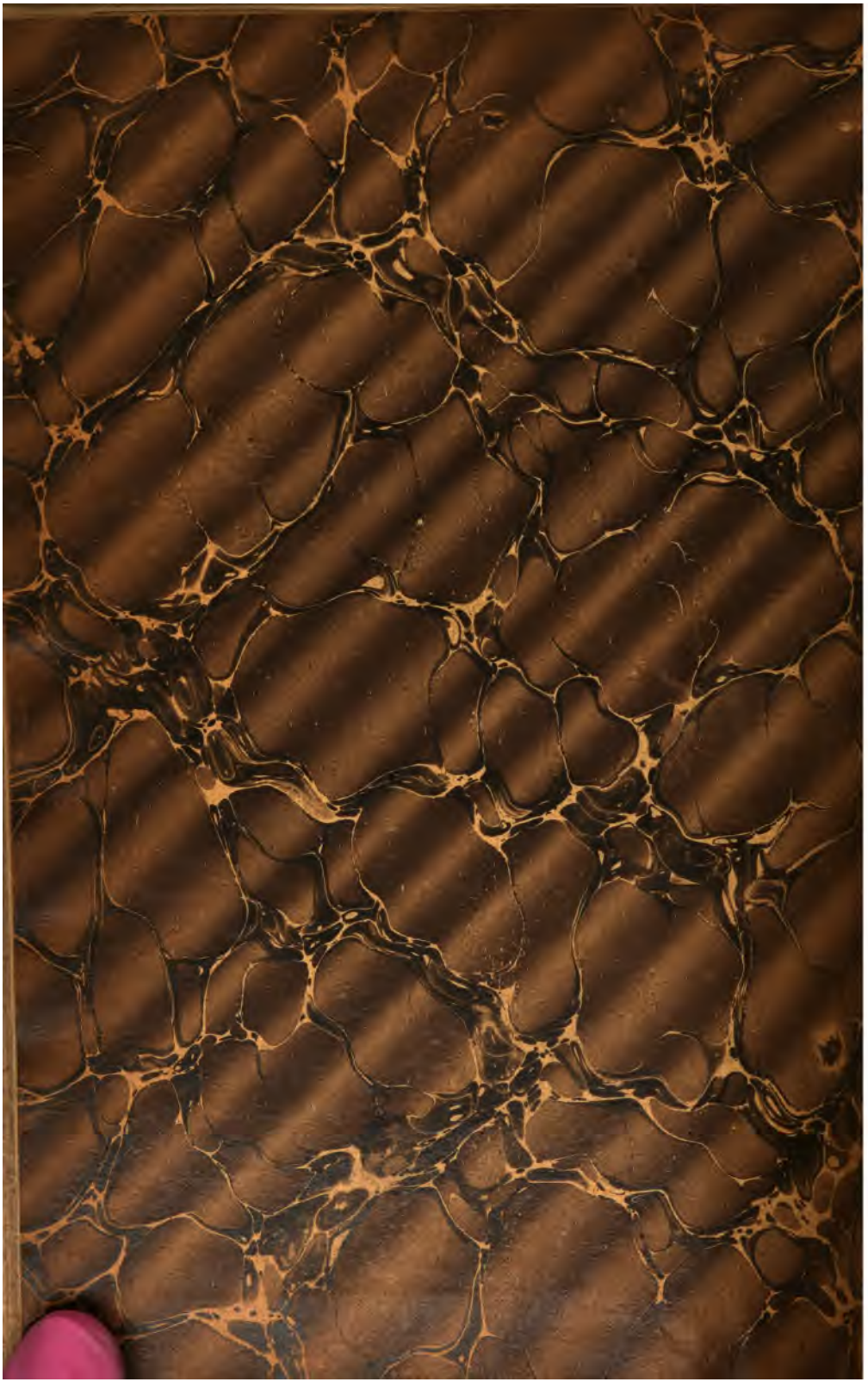
DEUXIÈME PARTIE.

Chapitre premier. — Géographie administrative. 43
Chapitre II. — Population. 56
Chapitre III. — Les éléments religieux. 60
Chapitre IV. — Les administrations civile et militaire. 73
Chapitre V. — Le budget et les impôts. 88
Chapitre VI. — Les paysans et l'agriculture. 101
Chapitre VII. — L'agriculture et les ressources naturelles. . . 112
Chapitre VIII. — Le commerce. 121
Chapitre IX. — L'industrie. 136
Chapitre X. — Les voies de communication. 141
Chapitre XI. — Le clergé et les écoles. 152


N
E
Bistritza R.
Treschovitza
Greiselitza R.
Mt. Vutchia
Biela R.
Mt. Dumoch
Nerenta F.
Mt. Mo

MAR 12 1900

MAY 8 1902



MAR 12 1900

MAY 0 1931